



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 30 NOVEMBRE 2022

« TOUT EST FAUX »

Surtout les statistiques, qu'elles soient directes ou indirectes : si les chiffres statistiques ne sont pas de 100% ou 0% ils n'ont aucune valeur de vérité.

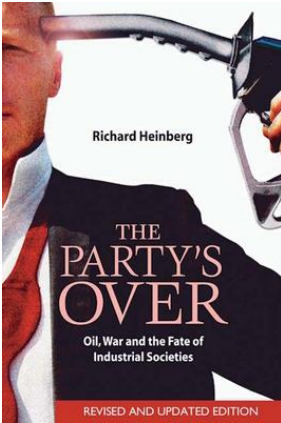
- ▶ **Jean-Marc Jancovici : "L'objectif de rester sous les 1,5 degré est mort"** p.3
- ▶ **Bienvenue à « Problèmes, Prémédicaments et Technologie »** (Erik Michaels) p.4
- ▶ **Déni de réalité** (Erik Michaels) p.7
- ▶ **Le réseau électrique est-il sûr, sécurisé et durable ?** (Erik Michaels) p.10
- ▶ **L'illusion du contrôle** (Erik Michaels) p.12
- ▶ **La durée d'attention et le rôle de la technologie** (Erik Michaels) p.17
- ▶ **Conditionné pour croire** (The Honest Sorcerer) p.21
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXX** (Steve Bull) p.24
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXIX** (Steve Bull) p.27
- ▶ **Ce que nous pouvons encore accomplir** (John Michael Greer) p.28
- ▶ **Des jours étranges se lèvent** (John Michael Greer) p.34
- ▶ **Pourquoi notre système financier est insoutenable** (Charles Hugh Smith) p.39
- ▶ **Deux perspectives différentes - même conclusion : Le mode de vie moderne prendra bientôt fin** (Rob Mielcarski) p.42
- ▶ **Le graphique le plus étonnant du 21e siècle : comment l'Empire contre-attaque !** (Ugo Bardi) p.47
- ▶ **Rois philosophes contre réseaux** (Simon Sheridan) p.50
- ▶ **Batteries à sels fondus de type gel-dégel ...** (Alice Friedemann) p.56
- ▶ **Non, les voitures électriques ne sont pas des véhicules propres !** (Charles Sannat) p.57
- ▶ **La pulsion totalitaire des Verts** (Michel Gay) p.58
- ▶ **La suite et l'après** (James Howard Kunstler) p.63
- ▶ **Parler d'écologie et de RSE un iPhone à la main est une insulte à l'humanité** (Charles Sannat) p.65
- ▶ **Surpopulation, tabou médiatique et lectorat** (Biosphere) p.67
- ▶ **APOCALYPSE ZOMBIE** (Patrick Reymond) p.73

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Pour Goldman Sachs, la bourse américaine va s'effondrer de 21 % en 2023** (Charles Sannat) p.75
- ▶ **« La 3ème Guerre mondiale a déjà commencé !! »** (Charles Sannat) p.79
- ▶ **La proposition surréaliste de l'Union Européenne sur le plafonnement du prix du gaz** (C. Sannat) p.84
- ▶ **Zone euro : une inflation hors de contrôle ?** (Philippe Herlin) p.88
- ▶ **Plafonnement du prix du gaz : bonne ou fausse bonne idée ?** (Philippe Béchade) p.89
- ▶ **Crime et châtiment** (Joel Bowman) p.90
- ▶ **Les effets de la démondialisation (1/2)** (Bruno Bertez) p.93
- ▶ **Êtes-vous une proie facile ?** (Jeff Thomas) p.95
- ▶ **Un coup d'éclat !** (Jim Rickards) p.99
- ▶ **La "décennie noire" de l'Amérique** (Bill Bonner) p.101
- ▶ **Premier à partir : L'argent** (Bill Bonner) p.104

▲ RETOUR ▲

<>>> <>>> <>>> <>>> (0) <>>> <>>> <>>> <>>>



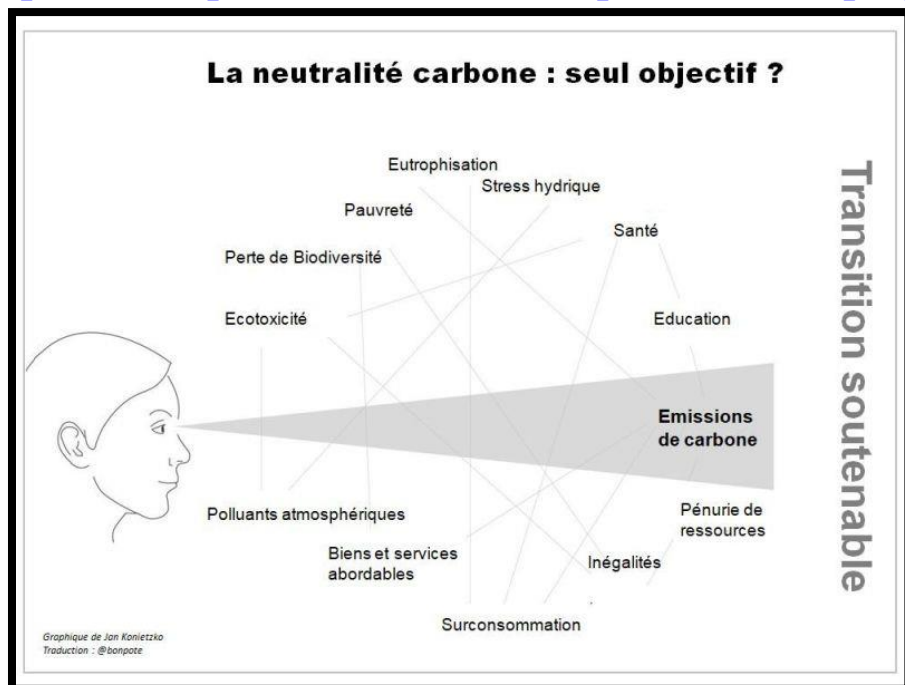
Comment saurons-nous que « la fête est finie » ? Quand les lumières s'éteindront. (Richard Heinberg dans son livre « the party's over »)

Mais les lumières (c'est-à-dire l'électricité) ne vont pas s'éteindre partout dans le monde au même moment. Cela va débiter par secteurs. C'est ce que nous verrons cet hiver en Europe, par exemple, et peut-être même aux États-Unis.

« La lace cachée des énergies vertes » (Arte, France, 2020) bande annonce



<https://video.ploud.fr/w/6V6rYPPq9GJfTAkDYpww8x>





Jean-Marc Jancovici : "L'objectif de rester sous les 1,5 degré est mort"

Jeudi 24 novembre 2022

Jean-Marc Jancovici, ingénieur, professeur à l'École des Mines, fondateur du cabinet de conseil Carbone 4 et président du think tank The Shift Project, est l'invité du Grand entretien de France Inter ce jeudi.



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-du-jeudi-24-novembre-2022-5184282>

Quatre jours après la fin de la COP27 en Égypte, l'ingénieur Jean-Marc Jancovici est l'invité du Grand entretien de France Inter ce jeudi. Le texte final adopté par les participants est décrié pour son manque d'ambition. *"Le fonctionnement même d'une Cop fait que ça ne peut pas contraindre de l'extérieur des pays qui ne voudraient pas, de l'intérieur, avancer sur le sujet"*, explique Jean-Marc Jancovici. Les efforts doivent être faits au niveau national ou européen, selon lui. L'intérêt de la Cop est toutefois de *"faire parler"* du dérèglement climatique. *"Il ne faut rien en attendre d'autre, sauf un peu de lissage entre pays qui sont déjà d'accord pour avancer de façon importante"*, ajoute-t-il.

Interrogé par un auditeur sur le seuil d'1,5 degré de réchauffement, l'ingénieur estime que cet *"objectif de rester sous les 1,5 degré est mort"*. *"Aujourd'hui, le réchauffement planétaire est de l'ordre de 0,2 degré par décennie et même dans un scénario de type accord de Paris, on franchirait les 1,5 degré avant 2050"*, explique-t-il.

"On va devoir faire avec moins"

Questionné sur les crises actuelles - crise de l'énergie, guerre en Ukraine et inflation - Jean-Marc Jancovici estime que cela aura au moins le mérite de *"servir la lutte contre changement climatique car si on manque de gaz et de pétrole, on émet moins de CO2"*. *"L'approvisionnement est limité par la géologie"*, poursuit-il. *"C'est évident que les émissions de CO2 ne peuvent pas croître indéfiniment. La seule question est de savoir ce qui les fera baisser un jour. Est-ce que ce sera notre volonté ou des événements externes ?"*

"Poutine ne fait qu'accélérer l'histoire. Le pic de la production mondiale de pétrole conventionnel était en 2008 et celle de pétrole tout compris - dont le pétrole de schiste et les sables bitumineux - il est possible que cela ait été 2018 - il est encore un peu trop tôt pour le dire. Donc, de toute façon, on va devoir faire avec moins", souligne-t-il. *"On a tellement perdu de temps à ne pas comprendre qu'on allait devoir faire avec moins, qu'au moment où on est surpris, on répond dans le désordre. Ces trucs-là ça se gère avec des décennies d'anticipation."*

Gouvernement : "Les bons actes ne sont pas forcément là"

Concernant les leviers annoncés par la Première ministre Élisabeth Borne pour sa politique énergétique - sobriété, production décarbonée et innovation - Jean-Marc Jancovici estime que *"les bons mots sont là mais quand il s'agit de passer aux actes, les bons actes ne sont pas forcément là"*. *"La sobriété, pour que ce soit efficace, il ne faut*

pas que cela reste un mot. Il faut parler mesures concrètes et impact quantifié des mesures concrètes." Il suggère notamment de réduire la vitesse sur autoroutes à 110 km/h.



"Le grand n'importe quoi" des médias

Très critique vis-à-vis du rôle des médias dans la prise de conscience du dérèglement climatique, l'ingénieur, très présent ces derniers mois sur les plateaux télé, note certaines améliorations dans le temps d'antenne consacré au problème mais pointe des erreurs dans le traitement de l'information. *"Le grand n'importe quoi s'est déplacé", estime-t-il. "Il y a dix ans, il était sur la définition des problèmes" et aujourd'hui, il "est passé sur les solutions aux problèmes". "On entend beaucoup de bruit sur l'avion à hydrogène qui va permettre de sauver l'aviation commerciale, la voiture électrique, etc. On exagère ou on rend excessivement simple la solution au problème", poursuit-il. "On voit énormément d'informations qui sont reprises sans hauteur de vue ni mise en perspective et qui donnent l'illusion que le problème va être très facile à mettre sous contrôle."*

▲ [RETOUR](#) ▲



COP 27 : Pertes & préjudices

<https://www.youtube.com/watch?v=FzgxF0PT094>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bienvenue à « Problèmes, Prémédicaments et Technologie »

Erik Michaels 08 décembre 2020

Bienvenue sur mon nouveau blog - intitulé Problèmes, Prédicaments et Technologie - car c'est le titre d'un court article que j'ai écrit il y a plus d'un an pour souligner la différence entre les problèmes et les prédicats (souvent appelés dilemmes) et expliquer le rôle de l'utilisation de la technologie (et de la culture qui l'entoure) dans la création de la plupart des prédicats auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Bien que ce blog soit principalement axé sur le dépassement écologique, le dérèglement climatique brutal et le déclin de l'énergie et des ressources (généralement associés au pic pétrolier et à l'effondrement), il existe une myriade d'autres situations difficiles étroitement liées à ces trois thèmes, qui seront également abordées. De nombreux scientifiques consacrent une grande partie de leur vie à essayer de trouver comment résoudre ces problèmes comme s'il s'agissait de problèmes, dans l'espoir de trouver un moyen d'atténuer au moins une partie du mal que la société fait à la vie sur cette planète. Mes efforts ici visent à souligner que, dans un sens très réel, cela a été ancré dans le déni de la réalité.

J'ajoute une note spéciale concernant la publication des commentaires sur ce blog, car récemment, je suis tombé sur des commentaires que j'ai trouvés plus ou moins hors de propos ou portant sur des sujets autres que le sujet traité. Avec ce premier article, j'ai également ajouté des milliers d'études évaluées par des pairs qui prouvent tous

les points contenus dans le blog. Bien que j'essaie généralement de publier des preuves plus que suffisantes des affirmations que je fais dans chaque article, ces affirmations sont basées sur les preuves scientifiques que je connais et qui sont contenues dans les limites de ce blog. Les commentaires qui ne sont pas fondés sur la réalité ou qui sortent du cadre d'un article particulier seront probablement supprimés sans être publiés. Les commentaires qui s'orientent vers des théories du complot seront également supprimés. Les commentaires ou affirmations qui ne sont pas étayés par des preuves pourront ou non être publiés et/ou partiellement publiés. Merci d'avance d'adhérer à ces directives.

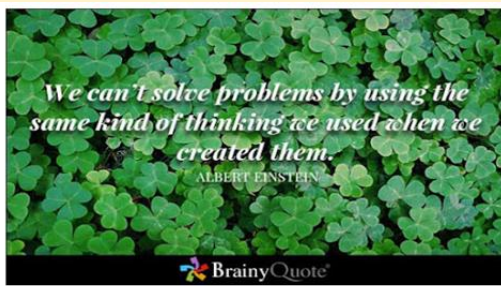
J'ai publié un nouvel article (6-17-21) concernant des suggestions de lecture (pour aider ceux qui s'intéressent à ces situations difficiles à comprendre les prémisses de base avant d'approfondir les détails plus loin dans le blog) et des conseils sur la façon de naviguer sur ce blog. Il est recommandé de lire l'article que vous êtes en train de lire (l'article de bienvenue) avant de vous aventurer dans d'autres articles, car les articles suivants traitent de sujets utilisant les informations contenues dans cet article et la compréhension de cet article rendra la lecture ultérieure plus facile. Pour ceux qui se demandent qui je suis et/ou quel est le but de ce blog, veuillez lire l'article *À propos de moi*.

J'ai passé beaucoup de temps sur les médias sociaux à attirer l'attention sur ces questions et, par conséquent, j'ai accumulé une grande bibliothèque de liens vers des articles, des études et d'autres médias tels que des vidéos pour aider les autres à comprendre précisément où nous en sommes en tant qu'espèce. La majeure partie de ce blog sera consacrée à la publication de ces fichiers et mises à jour, car les groupes dans lesquels ils sont actuellement contenus sont pour la plupart privés. L'un des problèmes majeurs auxquels tout activiste doit faire face est l'énorme résistance offerte par ceux qui ont une croyance ou une vision du monde préexistante qui ne coïncide pas avec la sienne. En tant qu'être humain, il est presque impossible de ne pas être biaisé d'une manière ou d'une autre. C'est précisément la raison pour laquelle je laisse généralement la science parler d'elle-même en citant une petite partie d'un article pour l'introduire. Néanmoins, la science est vraie, que l'on y croie ou non - la croyance est facultative, la participation est requise. Comme je le souligne fréquemment, **les lois de la physique, de la thermodynamique, de la nature, etc. ne se soucient pas de savoir si l'on y croit ou non.**

La plupart des gens sont maintenant familiers avec le flux constant de "**plus rapide que prévu**" et "**plus que prévu**" lorsqu'ils lisent des articles sur le changement climatique. Cela est principalement dû à **l'incapacité de l'homme à comprendre la fonction exponentielle**, comme l'explique Al Bartlett. Nous espérons que vous pourrez trouver facilement ici des articles relatifs à des sujets spécifiques qui vous seront utiles pour expliquer la situation aux autres. Les sujets de chaque fichier sont classés en fonction d'un problème particulier, bien que de nombreux articles contenus dans chaque fichier concernent également d'autres problèmes.

Comme le sujet de ce blog est en fait contenu dans l'article que j'ai écrit il y a quelque temps, le voici pour introduire ceux qui ne le connaissent pas :

Problèmes, difficultés et technologie



*Nous ne pouvons pas résoudre les problèmes en utilisant le même type de réflexion qui les ont créés. **Albert Einstein***



La civilisation est une course sans espoir pour découvrir des remèdes aux maux qu'elle produit.

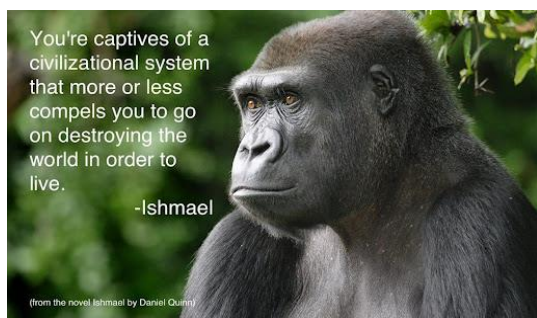
Nous voyons souvent des gens présenter certaines idées qu'ils prétendent être une sorte de "solution" ou qui

"fonctionnent" et je veux essayer d'expliquer pourquoi (une fois de plus) ces idées ne sont rien de plus que des idées et non des "solutions" d'aucune sorte. L'une des choses que j'aimerais le plus faire voir aux autres est une vue d'ensemble. De nombreuses personnes se concentrent sur des idées réductionnistes telles que les énergies "renouvelables" non renouvelables, ou sur des idées d'énergies alternatives telles que l'hydrogène, ou encore sur des idées technologiques ; mais elles ne voient pas comment ces idées ne changent pas vraiment grand-chose et ne font que permettre la poursuite de la destruction de l'environnement (et consolider le capital dans les mains de l'élite).

Avant d'aller plus loin, je dois préciser que le changement climatique (et la plupart des sujets abordés dans nos dossiers) est une situation difficile. Une **situation difficile** à un résultat, pas une solution ou une réponse. Les solutions et les réponses sont réservées aux **PROBLÈMES**. De nombreuses personnes confondent ces deux notions et ont tendance à considérer les *situations difficiles* comme des *problèmes*. Wikipedia appelle une situation difficile un "problème complexe", mais cela ne change rien au fait que **les situations difficiles ou les dilemmes n'ont pas de solutions**.

L'une des premières choses que je répète constamment est la technologie. La technologie a été formidable pour ceux d'entre nous qui peuvent se permettre de l'utiliser, mais elle a coûté très cher à l'environnement ET à nous sur le long terme. C'est notre utilisation de la technologie qui CONTINUE l'expansion exponentielle des problèmes auxquels nous sommes confrontés et c'est notre insistance à ne pas seulement utiliser la technologie existante mais à développer une NOUVELLE technologie pour "résoudre" les problèmes que la technologie a causés au départ qui est elle-même une des plus grandes parties de nos problèmes.

La technologie EXIGE trois choses : l'exploitation minière (extraction), l'utilisation de l'énergie (combustion de combustibles fossiles dans la plupart des cas) et la civilisation industrielle (l'ensemble du système dans lequel nous sommes intégrés et dans lequel nous vivons). Parce que ces trois éléments (ainsi que l'utilisation de la technologie elle-même) ne sont pas durables et tuent toute vie sur cette planète, c'est l'utilisation de la technologie qui est elle-même non durable. Cela fait que **TOUT ce qui nécessite de la technologie dans les conditions actuelles ne peut que contribuer à la destruction de notre biosphère**. La technologie comprend la roue, le feu et l'agriculture, et **l'agriculture moderne** combine ces trois éléments. L'agriculture est précisément la cause de l'explosion de la population mondiale, et c'est la surpopulation combinée à la consommation qui a provoqué le dépassement écologique. Le dépassement écologique (voir cet article) est le problème principal à l'origine du changement climatique et de la plupart des autres problèmes auxquels nous sommes confrontés. Certaines personnes ont évoqué l'agriculture régénératrice comme l'une de ces prétendues "solutions" qui, selon elles, pourraient nous aider. L'agriculture régénérative peut en effet fonctionner pour faire des choses comme séquestrer de petites quantités de carbone dans le sol, mais ce que ces personnes ont oublié, c'est qu'elle ne fait rien pour arrêter la civilisation industrielle sur laquelle l'agriculture repose au départ. **Tant que la civilisation industrielle se poursuivra, la biosphère dont nous dépendons continuera de se dégrader.** Pourquoi la civilisation n'est-elle pas durable ? Parce qu'elle repose sur l'agriculture (technologie). Cela rend l'agriculture de TOUS les types coupable de permettre la continuation du système qui nous détruit. En outre, à mesure que le climat change et que les phénomènes météorologiques extrêmes s'aggravent, TOUTE l'agriculture en pâtira. Que faudrait-il pour que l'humanité connaisse une transformation radicale ? Visitez ce lien pour en savoir plus !



C'est là que se trouve la faille de la logique - c'est comme le fumeur qui décide de traiter sa dépendance à la nicotine avec plus de nicotine sous une forme différente (comme un "patch" ou une "pastille" ou une e-cigarette ou du tabac à mâcher). On peut dire la même chose de l'utilisation de différentes sources d'énergie pour "remplacer" les combustibles fossiles. Nous ne faisons que traiter notre dépendance à l'énergie par davantage d'énergie, dans un cercle vicieux sans fin. Tant que nous ne reconnaissons pas notre dépendance, nous continuons la roue du hamster sous une forme

légèrement différente tout en continuant à causer encore plus de dommages.

Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas de jeter le bébé avec l'eau du bain et de prétendre qu'aucune de ces idées n'a de qualités rédemptrices, car beaucoup d'entre elles en ont. Si les conditions sont réunies, l'agriculture régénératrice, par exemple, peut séquestrer le carbone dans le sol. Dans l'exemple de la nicotine, réduire l'apport en nicotine en utilisant d'autres sources, puis en réduisant progressivement la quantité de nicotine, PEUT aider un fumeur à arrêter définitivement. La fertilisation des océans PEUT favoriser la croissance du phytoplancton si plusieurs autres conditions sont réunies en même temps. Mais aucune d'entre elles ne met fin à la civilisation industrielle ou à l'utilisation de la technologie, de sorte que les dommages permanents causés à l'environnement se poursuivent sans relâche.



Tant que la société n'aura pas compris que la technologie fait elle-même partie des causes des problèmes, les gens ne se rendront pas compte que la technologie ne pourra jamais résoudre ce qu'elle a causé - elle ne peut qu'aggraver les conditions :

[Blip - This video explains the demise of our industrialized way of life – the way of life that we consider “normal”. Specifically, the video addresses four questions pertaining to our industrialized way of life: • How is it enabled? • Why is it self-terminating? • Why is it unraveling now? • What happens next?](#)

[Techno-fix futures will only accelerate climate chaos—don't believe the hype](#)

[Climate change: 'We've created a civilisation hell bent on destroying itself – I'm terrified', writes Earth scientist](#)

[Why relying on new technology won't save the planet](#)

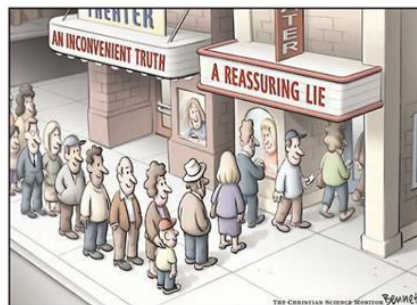
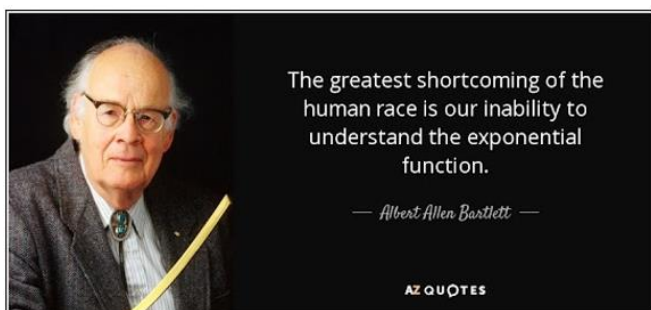
[The Myth of The "Energy Transition"](#)

[The Fantasy of Electrification](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Déni de réalité

Erik Michaels 12 décembre 2020



Dans mon dernier billet écrit (pour préciser la différence entre les dossiers, qui ne contiennent que des liens vers des documents extérieurs), j'ai évoqué le déni de réalité. Vous vous demandez peut-être quel est le rapport avec le changement climatique et l'extinction. La dissonance cognitive est l'un des problèmes mentaux les plus puissants qui affectent les humains. **Rob Mielcarski** explique l'évolution de ce phénomène, en citant :

*"L'émergence singulière de l'intelligence humaine, et sa capacité à écrire et à lire ce paragraphe, a évolué dans une machine contrôlée par des gènes avec un ordinateur exceptionnellement puissant, qui a été créé par une improbable adaptation simultanée pour une théorie de l'esprit étendue avec un déni de la réalité, et dont la complexité a été permise par l'énergie accrue par gène fournie par les mitochondries, qui ont résulté d'une endosymbiose accidentelle de deux procaryotes, alimentée par une pompe à protons chimiosmotique peu intuitive, qui a pris naissance dans une cheminée hydrothermale alcaline, sur l'une des 40 milliards de planètes, dans l'une des 100 milliards de galaxies, et cette planète disposait d'une réserve improbable d'énergie fossile photosynthétique et géothermique, que l'espèce a exploitée pour comprendre et apprécier le sommet de ce qui peut être possible dans l'univers, avant de disparaître, parce qu'elle a **nié les conséquences de son succès**. "*

L'essentiel est que la plupart des gens ne peuvent tout simplement pas regarder la réalité et se permettre de " voir " la vérité. Ce qu'ils verront à la place, c'est ce qui est conforme à leur vision du monde - leurs croyances - plutôt que la dure vérité.

L'un des pires aspects de la dissonance cognitive est peut-être la façon dont elle affecte chacun d'entre nous d'une manière ou d'une autre. Regardez dans le miroir la personne qui vous ment le plus. C'est vrai, croyez-le ou non, c'est VOUS.

Une autre forme de déni est le fait que de nombreuses personnes ne peuvent pas comprendre la fonction exponentielle ; un point qu'Al Bartlett a fait comprendre à maintes reprises dans sa présentation, *Arithmétique, population et énergie*. (Les deux vidéos sur le site web ont des liens qui ne fonctionnent plus, donc copier et coller le titre de la vidéo dans votre site de streaming préféré [Youtube, Vimeo, etc.] devrait faire apparaître une version appropriée et au moment de cette mise à jour {mai 2022}, ce lien sur Youtube fonctionne).

Le déni a également de graves conséquences sur le changement climatique et l'extinction, pour la simple raison qu'il y a encore beaucoup de gens qui nient la gravité de la situation. La plupart des gens n'ont aucune idée de l'effet de décalage ou de l'inertie thermique des océans, ce qui leur permet d'ignorer plus facilement les difficultés par pure ignorance. En même temps, même ceux qui comprennent la menace qui pèse non seulement sur la civilisation, mais aussi sur la survie de notre propre espèce, ne comprennent souvent pas précisément comment nous en sommes arrivés là ni ce qu'il faut faire. Des millions de personnes sur la planète pensent que l'énergie "verte", l'énergie "propre", l'énergie "renouvelable" ou les véhicules électriques vont nous sauver. Cette étude démontre le faux récit qui entoure ces types d'idées et montre la vérité concernant le **Green New Deal (GND)**, je cite :

"Nous soutenons que si le récit du GND est très séduisant, il n'est guère plus qu'une illusion partagée désastreuse. Non seulement le GND est techniquement imparfait, mais il ne reconnaît pas le dysfonctionnement écologique humain comme le moteur global de l'effondrement systémique mondial naissant. En considérant le changement climatique, plutôt que le dépassement écologique - dont le changement climatique n'est qu'un symptôme - comme le problème central, la DDN et ses variantes cherchent en vain des solutions techno-industrielles aux problèmes causés par la société techno-industrielle. Une telle quête d'auto-référence est vouée à l'échec. Comme l'aurait dit Albert Einstein, "nous ne pouvons pas résoudre nos problèmes avec la même pensée que celle que nous avons utilisée lorsque nous les avons créés". Nous avons besoin d'un récit entièrement nouveau pour réussir la transition énergétique. Ce n'est qu'en abandonnant la source paradigmatique défectueuse de notre dilemme écologique que nous pourrions formuler des voies réalistes pour éviter l'effondrement socio-écologique."

Les appareils technologiques et leur utilisation sont principalement à l'origine de la consommation d'énergie et sont donc la CAUSE même du changement climatique. J'ai écrit de nombreux articles soulignant **le mythe de la "transition énergétique"**. Il ne suffit pas de remplacer les véhicules à essence par des véhicules électriques ou les centrales électriques au charbon ou au gaz par des éoliennes et des panneaux solaires pour résoudre le problème. En fait, cela ne fait qu'aggraver les difficultés qui existent déjà par le biais de l'exploitation minière supplémentaire (nécessaire pour les minéraux et les ressources utilisés pour construire ces véhicules), de la consommation supplémentaire de combustibles fossiles (nécessaire pour le transport des matériaux et des véhicules et dispositifs eux-mêmes), et de toutes les émissions supplémentaires causées par l'infrastructure elle-même (toutes les routes, les ponts, les lignes et les pylônes de transmission, les sous-stations, les installations de production, les batteries, le stockage hydroélectrique par pompage, et leur entretien). La construction de choses, quelle qu'elle soit, nécessite l'utilisation d'énergie sous une forme ou une autre.

La plupart des gens ne comprennent pas la gravité du problème parce qu'ils n'ont jamais réfléchi au fonctionnement de la civilisation moderne et à ce qu'il faut faire pour que tout fonctionne bien (alerte spoiler : **la civilisation elle-même n'est pas durable**). Un autre post de Rob Mielcarski souligne comment l'énergie et le déni nous ont amenés à ce point ici.

Cet article a été écrit en 2015, les choses ont donc quelque peu changé depuis. La plupart des situations difficiles se sont aggravées. Les températures mondiales se situent désormais autour de +1,3C et sont en hausse. **Beaucoup de gens pensent que le changement climatique peut être "réparé" (comme dans arrêté) ou inversé, mais la science actuelle montre que le changement climatique est irréversible à l'échelle de temps humaine.** Un autre article montre que cela est dû à l'absorption de chaleur par les océans (OHU). Une autre étude récente indique que le changement climatique est irréversible en raison du dégel du permafrost. Une autre étude encore démontre que le changement climatique est irréversible en raison de l'épuisement de l'oxygène océanique. Même si les émissions sont réduites, la réduction de l'AME (effet de masquage des aérosols ; alias obscurcissement global) qui en résulte continuera à réchauffer le climat pendant une période considérablement longue avant que le climat ne commence à se refroidir ; et cela dépend des boucles de rétroaction auto-renforcées qui restent aux niveaux actuels plutôt que de l'augmentation des émissions naturelles. Cependant, le changement climatique en soi n'est pas la pire partie de l'ensemble des difficultés. C'est la façon dont le changement climatique et le dépassement écologique, son problème principal, affectent le reste de la biosphère et la façon dont la vie sur cette planète répond à ces effets. **Si tout ce que nous avons à faire était de nous adapter à des températures supérieures de 2, 3 ou 4 degrés Celsius à celles d'aujourd'hui, nous pourrions probablement accomplir cette tâche.** Cependant, toutes les plantes et tous les animaux ne peuvent pas en dire autant, et malheureusement, nous dépendons de bien plus que ces plantes et ces animaux pour notre propre existence ; nous dépendons également des services écosystémiques qu'ils fournissent. Ces deux articles expliquent le scénario, mais omettent de préciser que nous en sommes au moins à la huitième extinction de masse (ici et ici). De plus, il est également important de souligner que l'évolution ne peut pas suivre le rythme du changement. Nous ne pouvons tout simplement pas évoluer assez vite.

Une autre forme de déni qui se manifeste sans cesse dans la société est l'idée que les humains sont des créatures rationnelles. Individuellement, cela s'avère généralement vrai, mais collectivement, ce n'est pas le cas. Comme le démontre cet article de **Peter Burns**, la stupidité et l'ignorance sont des ennemis du bien bien pires que le mal lui-même, je cite :

*"Car vous pouvez lutter contre le mal. Vous pouvez le dénoncer. Le mal met les gens mal à l'aise. Comme l'a poursuivi Bonhoeffer, **"le mal porte en lui les germes de sa propre destruction"**. Pour empêcher la malveillance volontaire, vous pouvez toujours ériger des barrières pour arrêter sa propagation. **Contre la stupidité, vous êtes sans défense.***

***"Contre la stupidité, nous n'avons aucune défense.** Ni les protestations ni la force ne peuvent la toucher. Le raisonnement n'est d'aucune utilité. Les faits qui contredisent les préjugés personnels peuvent tout simplement être ignorés - en fait, l'imbécile peut contrer en les critiquant, et s'ils sont indéniables, ils*

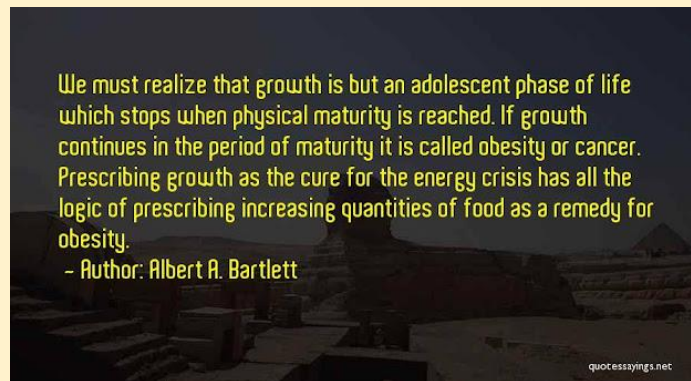
peuvent simplement être mis de côté comme des exceptions insignifiantes. Ainsi, le fou, à la différence de la canaille, est complètement satisfait de lui-même. En fait, ils peuvent facilement devenir dangereux, car il suffit de peu de choses pour les rendre agressifs. C'est pourquoi il convient d'être plus prudent qu'avec un malin. Jamais plus nous n'essaierons de persuader la personne stupide avec des raisons, car c'est insensé et dangereux. " - Dietrich Bonhoeffer "

L'article de Burns explique précisément pourquoi nous manquons d'agence contre ce qui est qualifié de "stupidité" dans l'article mais qui, à mon avis, inclut également l'ignorance. Puisque les difficultés auxquelles nous sommes confrontés nécessitent une action COLLECTIVE de la société et ne peuvent être résolues uniquement par une action individuelle, on peut clairement voir les implications après avoir lu l'article. Voici une présentation vidéo qui couvre ce sujet.

Mise à jour : Voici un tout nouvel article que j'ai écrit sur les fausses croyances et le déni.

Je pourrais continuer à citer d'autres sciences et articles, mais les preuves sont bien plus que suffisantes dans les dossiers ici présents (posts qui ne sont pas des articles et contiennent uniquement des liens vers des études, articles et autres médias extérieurs). Ce qui me préoccupe dans ce billet, c'est la façon dont la société nie la nature existentielle de ces situations difficiles. Voici une présentation qui en dit plus sur le déni de réalité.

C'est ce déni de ce que nous sommes essentiellement en tant qu'espèce qui me déconcerte. Si les gens ne peuvent pas être amenés à regarder le scénario complet de manière objective d'un point de vue à la fois individuel et collectif, alors l'idée qu'il pourrait y avoir des solutions qui pourraient être mises en avant relève du fantasme.



▲ [RETOUR](#) ▲

.Le réseau électrique est-il sûr, sécurisé et durable ?

Erik Michaels 14 septembre 2022



Le bâtiment de la boutique de souvenirs de l'Ocoee Whitewater Center au Tennessee en 2021. Le bâtiment a été détruit par un incendie en avril 2022.

Je n'ai pas pu passer beaucoup de temps à écrire cet été, car j'ai été très occupé par un projet qui a pris beaucoup plus de temps que je ne l'aurais jamais imaginé. En y réfléchissant, il se peut que je doive attendre l'automne pour terminer cet article. Cet article combine certains de mes autres articles d'une manière légèrement différente et les associe à deux vidéos et un site web qui expliquent le réseau électrique.

La raison pour laquelle je pense qu'il est nécessaire d'expliquer précisément ce qu'est **le réseau électrique**, comment il est constitué et quels sont les composants qui le composent, est que

la plupart des gens n'ont aucune idée de la complexité de ce système de distribution d'énergie. En outre, encore

moins de personnes réalisent quels types de pertes (voir ces articles [ici](#) et [ici](#)) sont encourus par ce système de livraison, qui sont extrêmement substantiels. Une chose dont je vois constamment parler les défenseurs des VE est l'efficacité d'un VE. C'est vrai, mais le diable se cache dans les détails. Si les VE sont plus efficaces que les voitures à moteur à combustion interne, **le système de distribution qui fournit la source d'énergie aux voitures à moteur à combustion interne est de loin plus efficace que le système qui fournit la source d'énergie aux VE**. Des citations tirées des deux articles indiquent qu'on estime que **les pertes de transmission s'élèvent à 17 % et les pertes de distribution à 50 %**. Exprimé en BTU, pour produire de l'électricité, nous avons perdu 22 quadrillions de BTU dans les centrales au charbon, au gaz naturel, nucléaires et pétrolières en 2013 aux États-Unis - c'est plus que l'énergie contenue dans TOUTE l'essence que nous utilisons en une année donnée. Ensuite, les pertes de transmission et de distribution sur le réseau se sont élevées à 69 trillions de BTU en 2013 - à peu près ce que les Américains utilisent pour sécher leurs vêtements chaque année.

Inutile de dire que les affirmations selon lesquelles les VE sont beaucoup plus efficaces que les voitures à moteur à combustion interne doivent être écartées, car elles ne tiennent pas compte du système de distribution utilisé pour fournir l'énergie aux deux types de voitures. Les personnes qui préconisent les VE comme moyen de réduire les émissions doivent réaliser que l'utilisation des VE n'est pas un moyen de réduire les émissions. La seule façon d'y parvenir est de réduire le dépassement écologique, ce qui nécessite de réduire l'utilisation de la technologie. En d'autres termes, les VE par rapport aux voitures à moteur à combustion interne est une fausse dichotomie, tout comme l'électricité produite par le charbon par rapport aux éoliennes et aux panneaux solaires. **Un bien meilleur plan consiste à réduire TOUTE la consommation d'électricité, quelle que soit la façon dont elle est produite, et à réduire la conduite de TOUTES les voitures, quel que soit le type de voiture.**

Avant d'en dire plus sur le réseau, je veux juste prendre le temps de souligner que beaucoup de gens pensent que l'électrification est la voie de l'avenir et que ce n'est malheureusement qu'un fantasme. J'ai fourni d'innombrables articles avec de nombreux documents et études à l'appui, y compris celle-ci, qui montrent que cela ne va tout simplement pas se produire.

Le réseau électrique est un élément d'infrastructure massif qui n'attire généralement l'attention que lorsqu'il tombe en panne ou est impliqué dans des incendies ou d'autres catastrophes. C'est pourquoi la plupart des gens ne prêtent que peu ou pas d'attention à la complexité et à la taille croissantes du réseau. J'ai mentionné à plusieurs reprises dans ce blog que **peu de gens comprennent le réseau électrique** comme le font ceux qui travaillent avec cet équipement (j'ai travaillé comme compagnon électricien commercial et industriel). J'ai écrit des articles traitant des couches d'infrastructure qui soutiennent la civilisation industrielle et j'ai discuté de la façon dont l'infrastructure ici aux États-Unis s'effrite littéralement partout. J'ai également expliqué précisément comment et pourquoi la technologie et son utilisation ne sont pas durables ([ici](#), [ici](#) et [ici](#)) et **comment le réseau électrique (comme une grande partie de la civilisation industrielle) cessera de fonctionner au cours des prochaines décennies en raison du manque d'hydrocarbures pour l'alimenter et construire des sous-systèmes (éoliennes, panneaux solaires, barrages hydroélectriques, centrales nucléaires, etc).** **Au moment où j'écris ces lignes, nous entrons dans la Grande Simplification.**

Le réseau électrique n'étant généralement pas bien compris par la plupart des gens, il est difficile de leur expliquer pourquoi son existence est destinée à devenir obsolète au cours de ce siècle pour des raisons entièrement naturelles (déclin de l'énergie et des ressources). Pire encore, l'infrastructure électrique est systématiquement détruite dans certaines régions, ce qui rend les choses encore plus confuses. Cependant, j'ai trouvé quelques vidéos qui expliquent assez bien le scénario en moins de 30 minutes pour les deux vidéos. Ce segment d'une émission de 60 Minutes diffusée en février traite de l'insécurité relative du réseau électrique aux États-Unis. La vidéo suivante montre à quel point nous sommes dépendants du réseau électrique pour tout aujourd'hui. Le site mentionné dans la première vidéo, Grid Security Now ! dirigé par Michael Mabee, est une tentative de sécuriser le réseau. Malheureusement, comme je l'ai mentionné plus haut, **il n'y a rien à faire en réalité, car le réseau est destiné à tomber en panne, quelles que soient les tentatives pour le "sécuriser"**. Il y a beaucoup de gens qui ne "croient" pas à cette affirmation malgré toute la science que je publie régulièrement, c'est pourquoi j'ai rassemblé de nombreux articles avec de nombreuses sources sur l'effondrement. Un article en particulier énumère plusieurs sources pour

cette information, y compris la nouvelle série de Sid Smith basée sur sa vidéo immensément populaire *How to Enjoy the End of the World*.

Ainsi, en conclusion, nous avons déterminé que le réseau électrique n'est pas plus "sûr" que tout autre système énergétique/ensemble d'infrastructures, qu'il n'est pas sécurisé et peut être démantelé à volonté, et qu'il n'est absolument pas durable à l'échelle actuelle, pas plus que toute autre forme de technologie.

Une fois que l'on a compris à quel point la civilisation industrielle n'est pas durable, et que même la civilisation avant l'industrialisation n'était pas durable, on peut comprendre pourquoi toutes ces tentatives de résoudre des problèmes ne se termineront pas bien, **car les problèmes n'ont pas de solutions - ils ont des résultats.**

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'illusion du contrôle

Erik Michaels 23 novembre 2022

Pensez-vous souvent à la schizophrénie ? **Savez-vous que la majeure partie de la société occidentale souffre de schizophrénie collective ?** J'ai souvent mentionné le wetiko dans cet espace, en raison des implications qu'il a avec la civilisation moderne. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le wetiko, veuillez consulter cet article. La plupart des gens ignorent complètement **la non-durabilité de la civilisation, provoquée par le déni de la réalité.** C'est ce déni collectif qui nous permet également d'ignorer complètement le monde réel dans lequel nous vivons, en particulier la partie qui nous fait vivre - la flore et la faune qui fournissent la merveilleuse biodiversité qui promulgue les services écosystémiques dont nous avons besoin pour survivre - notre habitat. Sans cet habitat,



Réservoir de Dale Hollow, Tennessee

nous ne pouvons pas survivre en tant qu'espèce.

Ces mots écrits par Michael Asher n'ont jamais été aussi vrais, je cite :

"Qu'est-ce que la schizophrénie ? Dans le langage courant, cela signifie "dédoublage de la personnalité", mais il s'agit en fait d'un trouble de l'hémisphère droit du cerveau - la partie qui voit le monde comme un réseau de connexions. Un problème grave de l'hémisphère droit laisse les gens en rade, dépendants de l'hémisphère gauche, qui voit le monde comme une collection décousue et dénuée de sens d'objets matériels séparés.

*Si cette condition ne vous dit rien, elle devrait. Depuis le XVIIe siècle, lorsque le philosophe **Descartes a déclaré***

que l'esprit était séparé de la matière, nous avons eu tendance à voir le monde presque exclusivement du point de vue de l'hémisphère gauche. Il se trouve que la schizophrénie n'est pas répertoriée avant l'ère industrielle.

*Cela ne s'est pas produit par hasard - c'est la façon dont nous sommes conditionnés par la famille, l'école, les médias, les arts, etc. En fait, nous avons développé toute une philosophie basée sur le point de vue de l'hémisphère gauche - elle s'appelle **le matérialisme**.*

Le problème avec la vision de l'hémisphère gauche est qu'elle n'a aucun sens de la direction ou de la signification - comme une voiture qui tourne en rond à toute vitesse sans conducteur. C'est une situation très dangereuse, et le naufrage de notre Terre mère, autrefois florissante, en est la preuve.

(L'hémisphère gauche n'aime pas le terme "Terre nourricière", car il voit la Terre comme un objet). Le fait est - et cela a été clairement démontré par les neurosciences - que les deux hémisphères du cerveau ne sont pas d'importance égale. L'hémisphère droit est "le maître", tandis que l'hémisphère gauche est

"l'émissaire" ou le messenger du maître. Le problème de notre société est donc que l'émissaire a oublié sa mission et se prend pour le maître. Ce délire relève de la schizophrénie collective.

Et c'est certainement une aberration. Si nous observons les cultures indigènes, il est facile de voir qu'elles ont le sens du sens et de la connexion qui naît du bon équilibre cerveau gauche-cerveau droit. Ces cultures ont réussi à vivre pendant des millions d'années sans détruire la Terre ni se détruire entre elles.

Vous souvenez-vous du dessin animé de Mickey Mouse, dans lequel Mickey est l'apprenti sorcier ? Lorsque le sorcier s'en va quelque part, l'apprenti lui vole son chapeau et essaie d'utiliser la magie pour l'aider à accomplir des tâches subalternes. Tout se passe bien au début, mais le pouvoir s'avère être bien au-delà de son contrôle : il menace de tout détruire. Le sorcier revient juste à temps pour sauver la situation.

C'est une métaphore parfaite de la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement - une situation créée par la pensée de l'hémisphère gauche. Si nous voulons sauver la maison, nous devons ramener la pensée de l'hémisphère droit - la partie de nous qui n'est pas trompée par un pouvoir que nous ne pouvons pas contrôler. Le sorcier est peut-être endormi, mais il - elle - est toujours là en chacun de nous et peut être réveillé."

Dans cette citation, on retrouve L'Apprenti sorcier, un segment du film d'animation Disney Fantasia de 1940, qui utilise la musique de Dukas et l'histoire du poème de Goethe, que l'on peut voir ici en trois parties :

[Part 1](#) [Part 2](#) [Part 3](#)

J'ai déjà écrit sur le wetiko en raison du pouvoir qu'il exerce sur les actions collectives de la société. Le dépassement écologique que notre espèce a provoqué est dû en grande partie à la programmation culturelle et à l'endoctrinement causés par l'ignorance de la non-durabilité de la civilisation et l'incapacité de voir la forêt à travers les arbres, pour ainsi dire. Aujourd'hui, la plupart des gens commencent tout juste à prendre conscience de la véritable menace que représente le changement climatique, mais ignorent complètement tous les autres symptômes de dépassement, tels que le déclin de l'énergie et des ressources, la charge polluante ou le déclin de la biodiversité, et ne savent donc pas précisément POURQUOI nous risquons l'extinction à court terme. Nous sommes en train de détruire systématiquement l'habitat dont nous avons besoin en tant qu'organismes, et pas seulement à cause du changement climatique ou de tout autre symptôme, mais à cause de TOUS les symptômes de dépassement écologique (causés par nous collectivement).

Comme le dit Iain McGilchrist, je cite :

"Notre talent pour la division, pour voir les parties, est d'une importance stupéfiante - juste après notre capacité à le transcender, afin de voir le tout. Ces dons de l'hémisphère gauche nous ont permis de réaliser rien de moins que la civilisation elle-même, avec tout ce que cela signifie."

Comme je l'ai mentionné plus haut, puisque **la civilisation elle-même est insoutenable**, utiliser uniquement l'hémisphère gauche de notre cerveau est lourd de dangers. McGilchrist a publié plusieurs ouvrages mettant en lumière nos difficultés, dont le remarquable *The Master and His Emissary : The Divided Brain and the Making of the Western World*. Cette citation tirée de son site Web décrit précisément ce qui rend ce livre si important :

*"Depuis la publication de son livre révolutionnaire, *The Master and His Emissary ; The Divided Brain and the Making of the Western World* en 2009, son travail a atteint une reconnaissance et une acclamation internationales. Décrite par le professeur Louis Sass comme "incroyablement riche... d'une importance culturelle et intellectuelle absolument cruciale", sa thèse a démoli l'ancien paradigme du cerveau humain. Si seulement les scientifiques avaient posé une question légèrement différente, dit McGilchrist - non pas ce que font les deux hémisphères du cerveau, mais comment, de quelle manière, ils le font - ils seraient tombés sur quelque chose de la plus haute importance. En effet, chaque hémisphère accorde au monde*

un type d'attention tout à fait différent, et le type d'attention que nous accordons transforme le monde que nous percevons et dans lequel nous croyons vivre".

McGilchrist poursuit en disant, je cite :

"Je crois que nous sommes engagés dans un suicide : suicide intellectuel, suicide moral et suicide physique. S'il y a quelque chose d'aussi important que de nous empêcher d'empoisonner nos mers et de détruire nos forêts, c'est de nous empêcher d'empoisonner nos esprits et de détruire nos âmes.

Notre valeur dominante - parfois, je crains que ce soit notre seule valeur - est très clairement devenue celle du pouvoir. Cela nous aligne sur un système cérébral, celui de l'hémisphère gauche, dont la raison d'être est de contrôler et de manipuler le monde. Mais pas de le comprendre : cela, pour des raisons évolutives que j'explique, est devenu plutôt la raison d'être de notre hémisphère droit - plus intelligent, dans tous les sens du terme. Malheureusement, l'hémisphère gauche, qui en sait moins, pense en savoir plus. C'est un bon serviteur, mais un maître ruineux - et péremptoire. Et le résultat prévisible de l'adoption du rôle de maître est la dévastation de tout ce qui est important pour nous - ou devrait être important, si nous savons vraiment de quoi il retourne.

*Même si nous pouvions, par miracle, inverser le cours sur lequel nous sommes engagés, si nous ne changeons pas notre façon de penser, d'être dans le monde - la façon qui nous détruit en ce moment même - tout cela serait vain. C'est pourquoi j'ai écrit le dernier long livre que j'écrirai jamais : *The Matter with Things : Nos cerveaux, nos illusions et le démantèlement du monde.**

J'y cherche ce que nous avons perdu de vue, tout ce que nous pourrions voir, si seulement nous n'étions pas aveugles : un univers inépuisable, vraiment merveilleux, créatif et vivant, et non un mécanisme vide de sens et moribond. En faisant appel à la neuropsychologie, à la physique et à la philosophie les plus récentes, je montre non seulement que ces disciplines ne sont nullement en conflit les unes avec les autres, mais aussi qu'elles nous conduisent toutes, à maintes reprises, aux mêmes conclusions. Et que cela ne s'oppose pas, mais au contraire corrobore, la sagesse des grandes traditions spirituelles du monde entier.

Tout cela converge vers une vision qui est nécessaire si nous voulons survivre ; et, plus important encore, si nous voulons mériter de survivre. Ce que j'espère pour mes lecteurs, c'est que, s'ils acceptent de m'accompagner dans cette aventure, ils ne verront plus jamais le monde de la même façon."

Comme on peut (espérons-le) le voir clairement, c'est la façon dont nous pensons et voyons qui influence notre façon d'agir. Si nous ne pouvons même pas "voir" les fausses croyances sur lesquelles nous agissons, il est presque certain que les mêmes comportements qui nous ont amenés à ce stade se poursuivront. Sachant à quel point il est difficile de changer les comportements, je n'ai pas l'espoir que la société change de sitôt ; certainement pas assez tôt pour éviter un désastre absolu. Afin d'accomplir cette tâche monumentale, nous devons changer notre façon de penser et de voir le monde. **Le monde n'est pas là pour que nous l'utilisions et le dominions. Il n'est pas simplement une source à extraire, mais la source de notre être. Tant que nous ne le verrons collectivement que comme quelque chose dont nous pouvons tirer des ressources, au lieu de le considérer comme le miracle merveilleux qu'il est en réalité et de le respecter comme tel, nous nous condamnerons à l'extinction.** Le problème est de définir précisément QUI et QUOI "nous" sommes.

Bien que je ne pense pas que tous les humains soient intrinsèquement destructeurs, ceux qui ne peuvent pas échapper à la matrice destructrice de wetiko sont destinés à poursuivre **le soi-disant "progrès humain" qui nous a finalement amenés à ce point dans le temps avec 8 MILLIONS d'humains sur cette planète.** Cette question du pouvoir a amené les humains à maintes reprises dans l'aura de la domination et cette façon de penser est apparue à tous les humains, y compris les chasseurs et les cueilleurs. Les chasseurs et les cueilleurs n'avaient pas accès à la technologie d'aujourd'hui, ce qui limitait également leur capacité à extraire des ressources de leur environnement. Cependant, les preuves archéologiques montrent à maintes reprises que la violence de notre

espèce ne se limite pas à une époque ou à une période spécifique de notre existence. C'est pourquoi je m'interroge sur notre capacité à "nous rassembler" et à penser collectivement différemment au monde qui nous entoure. Bien que je ne puisse pas l'exclure, je considère que c'est irréaliste. En termes de probabilité, improbable est un euphémisme. Nous n'avons pas de pouvoir d'action, c'est pourquoi je ne vois pas ces idées gagner suffisamment de terrain pour devenir une réalité à grande échelle.

L'un des fils de discussion les plus stimulants que j'ai lus ces derniers mois sur ce sujet est peut-être celui qui porte sur **la question de savoir si les humains sont intrinsèquement destructeurs ou non**. Mon opinion à ce sujet dépend du fait que les humains choisissent ou non d'utiliser le système de civilisation (qui dépend de l'utilisation de la technologie). Les humains qui choisissent d'utiliser la civilisation SONT intrinsèquement destructeurs. Ceux qui choisissent d'abandonner la civilisation NE SONT PAS intrinsèquement destructeurs. En tant qu'espèce, parce que la civilisation est employée par certains humains, nous sommes TOUS menacés car il n'y a qu'UNE seule planète.

La réponse de Jeff Hoffman (reproduite sous ce paragraphe) à l'article reflète très fidèlement mes propres réflexions sur la question.

Les individus peuvent ou non être intrinsèquement destructeurs en fonction du système de vie qu'ils choisissent, mais du fait de l'existence de la civilisation et de l'utilisation de la technologie nécessaire à sa réalisation, l'espèce entière est actuellement intrinsèquement destructive. Cela ne veut pas dire que nous devons rester ainsi, mais que pour se débarrasser de cette destructivité inhérente, 100% des humains devraient abandonner la civilisation ; et je ne vois pas cela comme étant réaliste d'aucune façon ou forme. Voici sa réponse, je cite :

"Je suis celui dont les commentaires ont été mentionnés dans cet essai. Il y a de multiples malentendus de base à la fois sur mes commentaires et ma position, à la fois par le Dr. Helga Vierich et Max Wilbert.

Fondamentalement, mon problème avec l'interview du Dr Vierich est qu'elle a décrit les Bushmen du Kalahari comme une sorte de cadeau du ciel pour leur région, améliorant l'écosystème naturel. L'idée que les humains puissent améliorer la nature est un culte de soi anthropocentrique qui n'a aucun fondement dans la réalité biocentrique ou écologique. Les humains ne seront jamais assez intelligents, assez sages ou assez savants pour être capables d'améliorer la nature. La meilleure chose que les humains puissent faire en ce qui concerne le monde naturel est d'en prendre juste assez pour survivre avec un niveau de population écologiquement équilibré, tout en concentrant leur attention sur l'expansion de leur conscience au lieu de manipuler le monde naturel. L'idée que les humains peuvent réparer les erreurs de la nature ou améliorer le monde naturel est exactement le genre d'orgueil égoïste qui conduit à des choses hideuses comme le génie génétique.

*Quant au fait que l'homme soit une tumeur cancéreuse sur la Terre, je ne prétends pas que cela soit inhérent. Au contraire, c'est uniquement dû aux choix que les humains ont fait au cours des millénaires, en commençant au moins par l'utilisation de **l'agriculture**. Si les humains s'étaient concentrés sur la sagesse, l'empathie et l'expansion de leur conscience plutôt que sur l'ego, l'intellect et le matérialisme, ils seraient une lumière brillante sur la Terre au lieu de la tumeur cancéreuse qu'ils sont. Cela dit, il importe peu à la Terre et aux non-humains qui s'y trouvent que les humains correspondent à la définition médicale du cancer ; la seule chose qui compte pour ces entités est que nous sommes un.*

*La réponse du Dr Vierich à mon commentaire sur son interview commence par dire que je "considère que toutes les économies humaines sont également mauvaises pour la planète". Je n'ai jamais dit ou sous-entendu quelque chose de ce genre. Je parlais des humains dans leur ensemble, et j'ai en fait affirmé que **les chasseurs-cueilleurs ne détruisent pas la vie et les écosystèmes par leur seule existence, comme le font les agriculteurs**. Je suis un fervent défenseur du retour à la vie des chasseurs-cueilleurs, même si je considère qu'il s'agit d'un objectif à très long terme par nécessité (c'est-à-dire qu'il n'est tout simplement pas possible d'y parvenir dans un avenir proche) et je suis probablement en désaccord avec le RGPD à cet égard.*

Je m'oppose fermement à l'idée que l'homme puisse accroître la biodiversité ou avoir un quelconque impact positif sur un écosystème en le manipulant. L'exemple donné dans l'interview du Dr Vierich était de répandre des graines de plantes indigènes afin d'augmenter le nombre de ces plantes. J'ai demandé si quelqu'un avait analysé quelles plantes les plantes indigènes artificiellement ajoutées avaient remplacées et j'ai fait remarquer à juste titre que l'ajout de plantes d'une espèce ne constitue pas une "amélioration" de l'écosystème simplement parce que ces plantes sont désirables pour les humains. Qu'en est-il des plantes qui ont été remplacées ? Quelles espèces en ont bénéficié et quels dommages ont été causés à ces espèces en modifiant l'écosystème ?

Quant à la nécessité de l'homme pour tout écosystème, la réfutation de M. Wilbert à mon premier commentaire se contente d'affirmer que certains humains ont régulé ou géré des écosystèmes pour les améliorer. En plus de ce que j'ai écrit plus haut concernant ce type d'affirmation, même si les humains ont amélioré certains écosystèmes, cela ne rend pas les humains nécessaires pour eux. Les prédateurs sont nécessaires pour gérer les animaux proies. Les animaux proies sont nécessaires aux prédateurs pour manger et pour gérer la végétation que les animaux proies mangent. Les plantes sont nécessaires à la nourriture et à l'habitat des animaux, ainsi qu'à la conservation du sol et à son érosion. Etc. Les êtres humains n'entrent pas dans ce type de schéma.

Le fait que les humains dans leur ensemble correspondent à la définition médicale d'une tumeur cancéreuse sur la Terre n'est pas une "idée" comme le prétend M. Wilbert, mais plutôt un fait prouvable. M. Wilbert et le Dr Vierich citent les chasseurs-cueilleurs comme preuve que les humains ne sont pas un cancer, mais cet argument est ridicule. Les chasseurs-cueilleurs représentent moins de 0,005 % de la population de la Terre. Bien que la chasse et la cueillette au lieu de l'agriculture soit ce à quoi nous aspirons et que nous respectons, les faits sont que les chasseurs-cueilleurs sont loin de représenter l'espèce humaine actuelle et qu'il faudra très longtemps, voire jamais, pour que les humains reviennent à ce mode de vie.

J'ai fourni un aperçu de ma position concernant le rôle approprié des humains sur Terre à DGR par e-mail, car il n'y a aucun moyen de le joindre ici. J'espère que DGR joindra le résumé quelque part sur cette page afin de clarifier mes positions. Nous sommes fondamentalement du même côté ici, mais je détesterais voir DGR glisser dans l'anthropocentrisme et le culte de soi et plaider pour le contrôle humain de la Terre. Il vaut bien mieux se concentrer sur notre esprit, qui est notre force et un bien meilleur rôle pour les humains dans le grand schéma des choses."

En conclusion, l'idée que nous avons cette capacité à contrôler le monde qui nous entoure a été apportée par cette pensée hémisphérique gauche et la vision du monde qui nous entoure. Tant que nous ne voyons le monde qu'en termes matérialistes (pensée réductionniste), son contrôle semble possible. Cependant, dès que nous utilisons davantage la pensée hémisphérique droite, nous faisons entrer la réalité dans le jeu et nous réalisons que notre manque d'autonomie et notre manque de connaissances complètes (tant que nous n'aurons pas maîtrisé le temps et même la nature en général, la capacité de contrôler le monde ne sera que pure fantaisie) nous empêchent d'avoir de telles illusions. C'est ce dont nous souffrons avec tant d'idées différentes, comme la géo-ingénierie - que nous avons la capacité de contrôler ce qu'en réalité nous n'avons pas la capacité de contrôler. Ce n'est que dans nos illusions anthropocentriques et hubristiques que ce contrôle existe réellement. J'ai écrit sur ces illusions (et délires) dans de nombreux autres articles que ceux liés ci-dessus, notamment ceux-ci :

Pouvons-nous sauver les espèces de l'extinction ? [Can We Save Species From Extinction?](#)

La grande illusion [The Grand Illusion](#)

Quel type de mentalité nous conduit à des pièges ? [What Kind of Mindsets Lead Us Into Traps?](#)

C'est un piège, ne le faites pas ! [It's a Trap, Don't Do It](#)

En fin de compte, la plupart des idées qui donnent l'illusion de contrôler la nature doivent être rejetées. Cela inclut les idées de "sauver les espèces" de l'extinction, la géo-ingénierie et l'utilisation de la technologie pour

"défaire" ce que l'utilisation de la technologie a causé, parmi beaucoup d'autres.

▲ RETOUR ▲

La durée d'attention et le rôle de la technologie

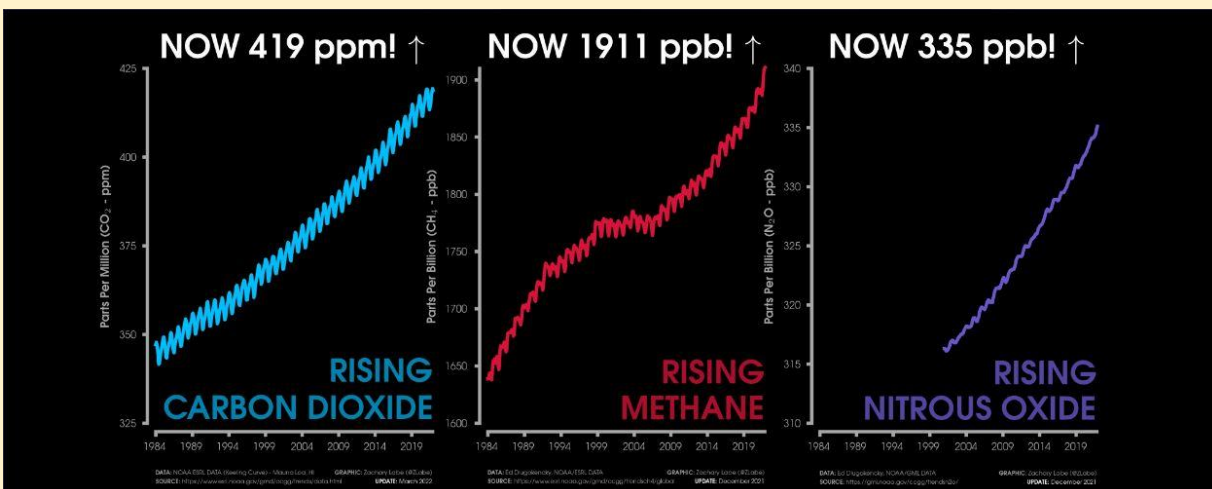
Erik Michaels 18 mai 2022

L'un des messages les plus incongrus que j'entends constamment à propos du changement climatique consiste à parler de "solutions" et de la façon dont "nous pouvons le faire", ce qui ne correspond pas du tout à la science (voir Agence - Avons-nous le libre arbitre ? et La grande illusion pour plus de détails). Cela fait maintenant 40 ans que j'entends ces mêmes messages et je me demande sans cesse que **si nous pouvons le faire, pourquoi ne l'avons-nous pas fait ?**

En fait, l'autre jour, j'ai vu une affirmation selon laquelle "si nous ne changeons pas de direction d'ici trois ans, le changement climatique deviendra irréversible". J'ai presque ri, puisque **le changement climatique est DÉJÀ irréversible à l'échelle de temps humaine** et ce depuis un certain temps, comme le souligne mon article, *Déni de réalité*, citation :

"La plupart des gens pensent que le changement climatique peut être "réparé" ou inversé, mais la science actuelle montre que le changement climatique est irréversible à l'échelle de temps humaine". Un autre article montre que cela est dû à l'absorption de chaleur par les océans (OHU). Une autre étude récente indique que le changement climatique est irréversible en raison du dégel du permafrost. Une autre étude encore démontre que le changement climatique est irréversible en raison de l'épuisement de l'oxygène océanique. Cependant, le changement climatique en soi n'est pas la pire partie de l'ensemble des difficultés. Il s'agit de la façon dont le changement climatique et le dépassement écologique, son problème principal, affectent le reste de la biosphère et comment la vie sur cette planète répond à ces effets. Si tout ce que nous avons à faire était de nous adapter à des températures supérieures de 2, 3 ou 4 degrés Celsius à celles d'aujourd'hui, nous pourrions probablement accomplir cette tâche. Cependant, toutes les plantes et tous les animaux ne peuvent pas en dire autant, et malheureusement, nous dépendons de bien plus que ces plantes et ces animaux pour notre propre existence ; nous dépendons également des services écosystémiques qu'ils fournissent. Ces deux articles ici et ici expliquent le scénario, mais omettent de préciser que nous en sommes en fait au moins à la 8e extinction de masse (ici et ici)."

J'ai récemment eu une conversation avec une femme qui était toute éblouie par "tous les grands progrès réalisés" et je lui ai demandé de quels progrès elle parlait, puisque toutes les données ne montrent **aucun progrès** ; en fait, les données les plus récentes montrent une augmentation spectaculaire des émissions de GES (gaz à effet de serre) :



En fait, les données les plus récentes montrent une augmentation spectaculaire des émissions de GES (Gaz à Effet de Serre) : il ne s'agit que de trois des plus importants gaz à effet de serre, mais cela démontre effectivement que malgré le battage médiatique et le battage fait par des personnes aux motivations moins qu'éthiques (ou peut-être par pure ignorance), on ne peut clairement voir aucun progrès, sauf dans la mauvaise direction (si l'on peut appeler cela un progrès ; ce n'est certainement pas ce que j'appellerais un progrès positif, pour clarifier). Plus tard, elle a admis que la science derrière mes articles était "au-dessus de son niveau de rémunération", et j'ai donc quitté la conversation à ce moment-là. Trop souvent, j'oublie que de nombreuses personnes n'ont pas passé la dernière décennie à lire des études scientifiques, des articles, des livres et à regarder des vidéos et des documentaires pendant leur temps libre.

J'ai simplement pensé qu'elle ne faisait pas attention ou qu'elle ne savait pas ce qui se passait réellement. Mais une autre possibilité existe également, et elle nous concerne tous. J'ai moi-même remarqué cet effet sur ma propre capacité à me concentrer et à faire attention. Peut-être est-elle trop distraite par les médias sociaux ou d'autres interruptions que lui offre son smartphone. Cela reviendrait à supposer qu'elle possède un smartphone, ce que je ne peux pas confirmer. Mais c'est toujours une possibilité, ce qui m'amène à l'article que j'écris maintenant, ***Votre attention ne s'est pas effondrée. Elle a été volée.***

En janvier et février, j'ai mis en évidence un certain nombre de sujets différents sur lesquels je voulais me concentrer dans mes prochains articles, sans savoir à ce moment-là que je n'allais pas écrire beaucoup d'articles pendant un certain temps. Maintenant que j'ai recommencé à écrire, j'ai un sérieux retard à rattraper, ce qui explique pourquoi je n'écris que maintenant sur un article de janvier.

Cet article présente une situation insidieuse qui met en évidence **une intersection intéressante entre l'"intelligence" humaine et la technologie. La technologie et la civilisation sont précisément ce qui tue la vie sur cette planète, y compris nous.** La technologie soutient la civilisation et vice-versa. Sans la technologie de l'agriculture, la civilisation ne pourrait pas exister et sans la civilisation et ses plates-formes d'infrastructure en place, les technologies modernes telles que l'électricité, les smartphones, la plomberie et les services d'enlèvement des ordures ne pourraient pas non plus exister. Les gens n'avaient pas en tête de provoquer l'extinction massive que nous vivons actuellement lorsqu'ils ont pensé que l'utilisation de la technologie était une bonne idée. La plupart des gens, y compris moi, n'ont tout simplement jamais eu la moindre idée des effets de l'utilisation de la technologie (qui a entraîné un dépassement écologique) sur l'environnement qui nous entoure.

Certes, la plupart des gens savent aujourd'hui que l'utilisation de la technologie nécessite une utilisation de l'énergie, et que l'utilisation de l'énergie sous toutes ses formes entraîne des émissions (car **AUCUNE infrastructure énergétique ne peut exister sans la plateforme d'hydrocarbures fossiles**). Mais peu de gens regardent au-delà des combustibles fossiles en tant que responsables des émissions et encore moins réalisent que sans les combustibles fossiles, la civilisation industrielle ne peut pas exister, ce qui signifie que la capacité de charge de la planète pour les humains retombe à moins d'un milliard. Je dirais que le chiffre de 500 000 000 est probablement le plus élevé en termes de capacité de charge, et ce chiffre continuera très probablement à baisser à mesure que d'autres espèces succomberont à l'extinction massive que j'ai mentionnée plus haut. Si cela se produisait aujourd'hui, cela signifierait que 7 personnes sur 8 périraient dans une extinction de masse. C'est pourquoi je rappelle constamment à chacun que **le dépassement écologique est une situation difficile avec une issue, et NON un problème avec une solution.**

En d'autres termes, l'idée que nous cesserons d'utiliser les combustibles fossiles dans un avenir proche est, au mieux, une folie. Beaucoup de gens parlent d'électrification et de véhicules électriques, mais il s'agit là aussi d'une autre folie. Deux billets qui complètent cette histoire sont : *What Kind of Mindsets Lead Us Into Traps ?* et *It's a Trap, Don't Do It*. Comme on peut le constater, nous ne pouvons pas nous arrêter lorsqu'il s'agit de négocier, et le fait de botter en touche ne fait qu'aggraver les problèmes existants tout en en ajoutant de nouveaux.

L'un des plus récents est le problème de **la capacité d'attention**. La plupart des gens connaissent aujourd'hui les acronymes TDA (trouble déficitaire de l'attention) et TDAH (trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité).

Le terme TDA est dépassé et n'est plus utilisé comme diagnostic médical, mais il est toujours utilisé pour décrire certains symptômes sous le terme générique de TDAH. Regarder constamment des écrans peut causer toutes sortes de problèmes. Avez-vous déjà observé des personnes en public qui fixaient leur écran tout en essayant de faire autre chose (comme marcher ou conduire) et qui étaient manifestement distraites ? Les résultats peuvent être soit drôles, soit extrêmement tristes, selon les circonstances. Cet article explique comment cela s'est produit, pourquoi il s'agit d'un problème grave, ce que notre culture a à voir avec cela et les pièges potentiels qui en découlent. Dans un effort pour "accélérer les choses" et "rendre les choses plus faciles", nous avons par inadvertance augmenté la consommation d'énergie et abruti la société en conséquence. Nous nous sommes également éloignés de la nature et nous passons à côté de tant de choses qui existent dans la vie réelle plutôt que sur un écran.

L'IA (intelligence artificielle) et la popularité de la RV (réalité virtuelle) m'inquiètent. Si l'on considère que le fait de regarder constamment des écrans provoque des problèmes de vision et des problèmes d'attention, et si l'on considère que d'autres types de technologie ont également causé leurs propres problèmes pour les humains, peut-être que l'utilisation de la technologie devrait être davantage critiquée. Peut-être que ce n'est pas parce que nous pouvons faire quelque chose que nous devons nécessairement le faire. Dans le cas de la technologie, on peut clairement voir les avantages de son utilisation, mais quels types d'inconvénients ne sont jamais mis en avant ? Le plus souvent, les inconvénients sont rapidement balayés sous le tapis - nous ne devons pas laisser la société voir à quel point ces appareils sont réellement nuisibles ! <sarcasme>

Savoir comment évoluent les tendances en matière de pensée critique et de capacité à se souvenir des choses suscite des inquiétudes. Combien d'entre vous se souviennent de leur premier numéro de téléphone ? Et de votre numéro de téléphone actuel ? Je me souviens de mes trois premiers numéros de téléphone mais je ne peux pas vous dire mon numéro de portable actuel sans le chercher. Bien sûr, cela n'a aucun sens si un grand nombre de personnes ne rapportent pas les mêmes observations, mais il semble que certains éléments indiquent que cela pourrait être le cas.

Récemment, je suis tombé sur un article que j'ai lu il y a plusieurs années et je me suis dit que je devais le partager ici, car il s'inscrit parfaitement dans le cadre de mes articles sur **la civilisation et sa non-durabilité inhérente**. Beaucoup d'entre vous ont probablement aussi lu cet article : ***Avez-vous entendu parler du Grand Oubli ? Il s'est produit il y a 10 000 ans et affecte complètement votre vie.***

L'article décrit comment l'humanité elle-même a des millions d'années et que l'agriculture et la civilisation ne sont pas innées chez l'homme. Il explique que l'histoire écrite ne fait état que de la civilisation et que tout ce qui a précédé a été commodément "oublié", principalement en raison du fait que cette partie de l'histoire n'a pas été écrite, mais transmise oralement de génération en génération. Bien sûr, c'est pratique pour les conteurs. Cependant, l'article ne mentionne pas notre programmation biologique et génétique (évolution) qui explique pourquoi la guerre (violence) est toujours une possibilité.

J'ai inclus ce lien vers *Demonic Males : Apes and the Origins of Human Violence* à plusieurs reprises dans différents articles, ainsi que d'autres sources pour les mêmes informations générales. C'est précisément la raison pour laquelle cette citation ne passe vraiment pas le test de l'odeur :

"En bref, la loi de la concurrence limitée est la suivante : Vous pouvez concourir dans toute la mesure de vos capacités, mais vous ne pouvez pas pourchasser vos concurrents, détruire leur nourriture ou leur refuser l'accès à la nourriture. En d'autres termes, vous pouvez être en concurrence mais vous ne pouvez pas faire la guerre à vos concurrents."

Cette prétendue loi est comme la plupart des autres lois humaines (et non scientifiques) - inapplicable. Comme le démontre le livre dont le lien figure ci-dessus, les preuves de la violence se présentent sous la forme de preuves archéologiques de crânes fracassés à coups de gourdin, d'os brisés et d'autres preuves de la violence exercée par des humains sur d'autres humains bien avant l'existence de la civilisation. Ainsi, alors que la plupart

des humains auraient probablement suivi cette loi, d'autres ne l'ont manifestement pas fait. Nous devons résister à l'idée que tout était d'une façon ou d'une autre - les choses ne se conforment généralement pas à de telles fausses dichotomies.

Les humains de l'Antiquité vivaient de manière bien plus durable que l'homo sapiens d'aujourd'hui. Notre culture fait également partie du tableau d'ensemble. Cependant, l'utilisation non durable des technologies est ce qui nous distingue de tous les autres animaux. De nombreux animaux se retrouvent en situation de dépassement lorsque les rétroactions négatives sont réduites ou disparaissent. L'utilisation de la technologie permet d'exploiter l'énergie pour réduire les rétroactions négatives. Tout semble parfait jusqu'à ce que l'on examine les conséquences négatives de l'utilisation non durable des technologies. Cela peut être aussi simple que de mettre le feu à un champ pour éliminer des broussailles indésirables et qu'un coup de vent souffle le feu dans un peuplement d'arbres, ce qui n'était pas prévu au moment où le feu a été allumé. De la même manière, **la plupart des problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui ont commencé il y a très longtemps, tout comme l'incendie, sans aucune indication à l'époque des problèmes imprévus qui en résulteraient. Personne n'a planifié le changement climatique, la charge polluante, le déclin de l'énergie et des ressources, ou toute autre difficulté au moment où les premiers problèmes ont commencé. Nous l'avons fait à ce moment-là parce que nous pensions qu'il y aurait un avantage à le faire, et en général, il y avait un avantage. Tout ce qui n'était pas avantageux a été écarté.** C'est la charge de dopamine en action. La technologie avec un gain encourageait l'utilisation continue de ladite technologie. Aujourd'hui, nous y sommes... le véritable "gain", qui n'était pas visible au départ, est le dépassement écologique.

Ainsi, en prenant tout cela en considération, est-il possible que l'utilisation de la technologie elle-même ait provoqué une certaine évolution du développement humain qui contribue elle-même à l'augmentation constante des symptômes de dépassement écologique ? C'est un concept et une question intéressants à considérer.

Un nouvel article sur **Vaclav Smil** met en lumière son nouveau livre, *HOW THE WORLD REALLY WORKS - The Science Behind How We Got Here and Where We're Going*. Compte tenu du manque de capacité d'attention aujourd'hui, je ne m'attends pas à ce que beaucoup de gens aillent aussi loin dans cet article, sans parler de la lecture des deux articles sur Smil (celui-ci est plus détaillé). Si vous êtes arrivés jusqu'ici, alors félicitations !

Mise à jour 6-21-22 : Tous les enseignants avec lesquels j'ai travaillé au fil des ans se sont plaints de la distraction et du manque d'attention des élèves, et je l'ai constaté moi-même. Cet article est celui d'un enseignant qui a décidé qu'il en avait assez d'enseigner à cause de ces mêmes problèmes. Un coup d'œil à la section des commentaires démontre que le même scénario a percolé dans tous les secteurs de la société et qu'il ne s'agit pas seulement de mes amis enseignants et de mes propres expériences.

Je suis toujours passionné par l'idée d'aider les gens à comprendre où nous sommes et où notre trajectoire actuelle nous mène, et précisément pourquoi ces situations difficiles que je souligne sont, en fait, des dilemmes qui ont des issues et ne sont PAS des problèmes avec des solutions comme ce que Smil prétend ci-dessus. Il y a des choses que l'on peut faire pour réduire le dépassement écologique, le problème à l'origine de tous les problèmes symptomatiques, mais la plupart des gens ne seront pas intéressés à prendre des mesures concrètes pour y parvenir parce qu'ils ne veulent pas qu'on leur enlève leurs commodités (comme s'ils avaient le choix en fin de compte). Malheureusement, **la seule façon de réduire le dépassement écologique et de vivre durablement est de réduire l'utilisation de la technologie.** Nous n'avons pas vraiment le choix, puisque la technologie nous sera de toute façon retirée si nous ne la laissons pas tomber volontairement.

Malgré ma passion d'aider les autres à comprendre nos prédictions, je réalise aussi à quel point je me suis impliqué. Je suis passé du visionnage de quelques documentaires sur Netflix chaque mois il y a plus de 15 ans à d'innombrables heures passées chaque semaine à faire des recherches sur différentes études et à lire d'innombrables articles, livres et médias au cours de cette période. J'ai encore des livres qui attendent que je les lise, des projets qui attendent d'être terminés, et des voyages à faire (à condition que ce soit encore possible - cela devient beaucoup plus difficile maintenant), c'est pourquoi j'ai décidé de ne plus mettre à jour la section fichiers de ce blog. J'ai créé une page de liens vers des ressources qui contient de nombreux endroits différents où trouver

des informations pour ceux qui souhaitent approfondir leurs recherches. Puisque j'ai fourni TOUTES les informations contenues dans ce blog gratuitement, et que je ne suis pas payé pour faire TOUT cela ; y compris la gestion des groupes et des pages qui a également pris une quantité considérable de temps depuis 2013, il est temps pour moi de réduire le temps passé sur tout cela. Je n'ai pas l'intention d'arrêter d'écrire ces articles, mais je veux passer plus de temps avec les personnes les plus proches de moi. En d'autres termes, il est temps pour moi de commencer à suivre plus attentivement mon propre conseil de vivre maintenant. Il me reste encore quelques articles à terminer et je suis certain qu'il y en aura d'autres que je veux expliquer ou sur lesquels je veux attirer l'attention. Je continuerai donc à écrire des articles de temps en temps, mais pas régulièrement comme je l'ai fait au cours de l'année et demie écoulée. Je tiens à remercier ceux qui m'ont soutenu et/ou qui ont soutenu mes efforts ici et j'espère que vous resterez en contact avec moi ici ou sur les médias sociaux !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Conditionné pour croire

Nous avons confiance dans un avenir de haute technologie

B , The Honest Sorcerer , Nov 28 2022



Beaucoup d'entre nous croient fermement en un monde à venir à la Star Trek, où la technologie et la science auraient finalement une réponse à tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui : du cancer à la croissance infinie sur une planète finie. (Non pas que ce soient deux choses différentes du tout.) Cette vision de l'avenir rend certainement la vie plus facile à supporter : elle n'est pas sans rappeler Promiseland ici sur Terre. Elle donne aux gens l'espoir que leurs descendants - dans un avenir très lointain - auront une vie meilleure, sans le labeur et la souffrance. Dans le grand schéma des choses, les fans de haute technologie peuvent même se sentir fiers de faire partie de cette histoire à succès, ici et maintenant ! L'histoire d'une espèce unique, originaire d'une planète plutôt inintéressante, qui a conquis l'Univers tout entier, apportant la liberté et la

démocratie jusqu'aux confins de la galaxie...

Mais est-il possible que tout ceci ne soit qu'un tour de magie, et que nous ayons été trompés pour croire en un futur qui ne viendra peut-être jamais ?

● ● ●

Vous vous souvenez de Pavlov, en cours de biologie, qui dressait des chiens en faisant sonner une cloche chaque fois qu'il leur donnait à manger ? Après quelques répétitions, ses chiens ont commencé à saliver dans l'espoir de recevoir des morceaux savoureux rien qu'en entendant la cloche sonner. Il s'agit d'une réaction parfaitement normale, observable chez tous les mammifères, y compris les humains. Selon Britannica :

Le conditionnement est un processus comportemental par lequel une réponse devient plus fréquente ou plus prévisible dans un environnement donné en raison d'un renforcement, le renforcement étant généralement un stimulus ou une récompense pour une réponse souhaitée.

Renforcement... Récompense... Stimulus... Hmm, des films ? La fiction, qu'il s'agisse de livres ou de films, fournit de nombreux stimuli et, vous l'avez deviné, de nombreuses **récompenses émotionnelles**. Encourager les protagonistes à réussir dans leur quête pour détruire un grand mal est l'une des formes les plus anciennes de divertissement. Et la récompense ? **Qui n'a pas ressenti de la joie après la victoire d'un héros ?** Une poussée de

dopamine. Une avalanche d'émotions positives. Le succès. Catharsis. De l'espoir. C'est pour cela que nous sommes si nombreux à aller au cinéma ou à regarder Netflix, après tout.

Il n'y a absolument rien de mal à cela. Raconter (et écouter) des histoires est l'une des choses qui nous rendent humains. Le problème, c'est la prévisibilité. Non, je ne pense pas aux choses habituelles, comme la victoire du bon côté sur le mauvais à chaque fois. Ni même à la trame de l'histoire, au voyage du héros. Je parle de la scène, de l'arrière-plan devant lequel se déroule toute la science moderne - ou plutôt : la "non-science" - de la fiction. Voyages interstellaires et temporels. Des machines fonctionnant avec une mystérieuse forme d'énergie propre inépuisable, qui brillent d'une vive lumière bleue dans un tube de verre. Une croissance infinie de la race humaine rendue possible par la colonisation de la galaxie entière... Depuis combien de temps nous promet-on cet avenir ? Combien de fois avons-nous vu cela... ?

Est-il possible que nous ayons été conditionnés à croire en un tel avenir, comme les chiens de Pavlov ? Ainsi, dès que la cloche sonne (quelqu'un évoque un problème majeur comme le changement climatique, l'épuisement des ressources ou le dépassement en général), nous commençons instantanément à "saliver" sur toutes sortes de solutions techno-fixes, presque instinctivement... ?

• • •

La réponse réside dans nos désirs d'un avenir sans souci et vraiment fantastique et dans nos espoirs d'une récompense ici et maintenant. Ces désirs émotionnels parfaitement normaux constituent un terrain idéal pour la manipulation, c'est-à-dire : *"contrôler quelqu'un ou quelque chose à son avantage, souvent de manière injuste ou malhonnête."* Après tout, tout est en place : la répétition, la récompense émotionnelle, la réponse souhaitée - le tout joliment emballé sous forme de divertissement. **La question est : à l'avantage de qui, et dans quel but ?**

Supposons que vous, l'un des nombreux individus riches et puissants, souhaitiez accroître votre richesse et votre pouvoir à l'infini et au-delà. Dans notre société capitaliste actuelle, vous auriez besoin de consommateurs, de beaucoup de consommateurs, pour y parvenir. Vous devez donc créer une image dans la tête de vos futurs clients décrivant :

- *la consommation de biens et de services comme une bonne chose, en fait comme la clé d'une bonne vie, et*
- *que la consommation peut et va continuer indéfiniment en étendant notre civilisation à d'autres planètes.*

Existe-t-il une meilleure méthode pour implanter cette image dans la tête d'une personne que de l'attirer dans une pièce, d'éteindre les lumières, puis de lui raconter une belle et divertissante histoire se déroulant dans la scène décrite ci-dessus, en lui offrant finalement une petite récompense émotionnelle à la fin ?

En prime, ils sont même prêts à payer pour tout cela !

Si la narration est une arme extrêmement puissante, la répétition est un allié de poids pour obtenir une réponse prévisible de la part de votre public - à savoir, adhérer à la narration, à savoir que la technologie est une panacée - afin qu'il puisse arrêter de s'inquiéter et commencer à acheter. Quoi de plus facile alors que de créer une séquence se déroulant dans le même "univers" ? Ou préférez-vous tirer profit des remakes sans fin ? Mieux encore, pourquoi ne pas créer une série et ajouter un cliff-hanger à la fin de chaque épisode - ce qui revient à priver votre public de sa récompense et à l'inciter à en redemander... ?

Et pendant qu'ils écoutent l'histoire et soutiennent le héros, vous pouvez continuer à bombarder leurs tissus cérébraux bien ramollis de messages leur annonçant que l'énergie propre et infinie est en train de devenir une réalité, que la technologie est la solution à tous nos problèmes et que les Etats-Unis sont l'acteur étatique le plus bienveillant de tout l'Univers depuis le Big Bang. (De la même manière, vous pouvez aussi planter le message qu'il n'y a aucun conflit dont *"la meilleure force de combat du monde"* ne puisse sortir victorieuse, tout en justifiant en même temps toutes les interventions comme un bonus supplémentaire).



Le manipulateur, cependant, doit rester caché à la vue de tous. Le public ne doit pas s'apercevoir qu'on le travaille. Qu'on l'amadoue. On lui fait croire ce qui est physiquement impossible. On lui donne envie de plus de technologie, de plus d'interventions, de plus de guerres, ce qui se traduit par plus de consommation et, oui, plus de ventes. Comme Roger "Verbal" Kint l'a si bien dit dans *The Usual Suspects* :

"Le plus grand tour du diable a été de convaincre le monde qu'il n'existait pas".

Comment faire ? Pour réussir, tout manipulateur doit avoir un plan de repli au cas où quelqu'un viendrait à le démasquer. Il est encore mieux d'appliquer un tel plan de manière préventive, en conditionnant efficacement le public (une fois de plus) sur la manière de réagir, si la vérité venait à échapper aux sphères étroitement contrôlées du monopole de l'information. Vous l'avez deviné, tout ce que vous devez faire au cas où quelqu'un ferait la lumière sur vos affaires louches, c'est de crier à tue-tête : *théorie du complot !*

Cette tactique n'est pourtant pas venue de nulle part, ni ne s'est produite du jour au lendemain. Dommage, car la vie réelle offre un grand choix de cinglés : découper des articles de presse, les épingler au mur dans une pièce mal éclairée (cachée), puis relier les points avec un fil rouge (et c'est toujours un fil rouge). Ces personnes - dont les noms et les histoires auraient dû être oubliés depuis longtemps - ont été mises sur le devant de la scène et mises en valeur dans l'abandon. Il a fallu des décennies à l'industrie cinématographique, aux réseaux de médias, aux magazines de luxe et à tout le reste pour établir le profil du parfait théoricien de la conspiration, mais ils ont finalement réussi et appliquent maintenant cette technique à tous les sujets controversés : *"Vous voyez ? Voici à quoi ressemble un théoricien de la conspiration. Voulez-vous devenir l'un d'entre eux ? Voulez-vous être aliéné et étiqueté comme un fou ?*

Tinkle ! Tinkle ! La nourriture arrive ! (Salivation.)

Pavlov se retourne dans sa tombe.



Et nous voilà sur la planète Terre vers la fin de l'année 2022 : les ressources sont incapables de répondre à nos besoins croissants, et la pollution et le changement climatique ne s'arrêtent pas juste parce que quelques jeunes garçons et filles se collent à quelque chose fabriqué à partir de combustibles fossiles. Pourtant, nous qualifions de conspirationnistes (ou de propagandistes, de défaitistes, d'amateurs, etc.) tous ceux qui osent remettre en question l'efficacité, sans parler du sens, du récit dominant diffusé sur toutes les plateformes, des médias sociaux aux films.

L'ironie de notre situation est tellement énorme qu'elle pourrait remplir la galaxie entière. Et c'est ce qu'elle fait : nos egos, gonflés par d'innombrables films, romans et articles de presse nous présentant comme l'espèce divine, ne peuvent pas comprendre que nous avons été trompés. Trompés. **Nous avons été conditionnés à croire en un futur qui est bio-physiquement impossible.** Nous avons investi trop de temps, d'émotions et de capacités mentales dans la croyance que tout ce que nous avons à faire est de faire notre travail de neuf à cinq et de continuer à consommer. (De manière responsable et durable, bien sûr.) Pendant ce temps, nous n'avons pas remarqué que...

... l'empereur n'est pas seulement nu, mais il rit aux éclats en marchant dans la rue, jusqu'à la banque.

Les entreprises profitent de nos rêves d'un avenir juste, durable, high-tech et spatial, tout en se leurrant elles-mêmes en croyant que ce niveau de consommation, de pollution et d'écocide peut continuer indéfiniment... ou au moins jusqu'à ce que nous trouvions comment fabriquer des moteurs de distorsion. Adorant par essence que la technologie nous sauvera, quoi qu'il arrive.

Seulement cette fois, les croyances et la pensée magique ne suffiront pas. Nous devons être plus créatifs que ça.

Où sont les superproductions et les séries Netflix qui battent des records dans un futur écotechnique ? Qu'est-ce que c'est d'ailleurs ? **Où sont les solutions low-tech ?** Qu'est-ce que le low-tech ? Pourquoi ne voit-on pas de films où le Pentagone n'est qu'une de ces ruines millénaires envahies d'arbres et d'arbustes ? Pourquoi ne voit-on pas de véritable science-fiction (conforme à notre réalité biologique et physique), où les gens vivent leur humble vie quotidienne entourés de plantes, d'arbres, d'animaux et d'inventions ingénieuses fabriquées à partir de matériaux disponibles localement et véritablement durables ? Où sont les gens qui habitent un tel avenir, qui sont heureux de ce qu'ils ont, et qui ne pensent pas aux guerres, à tuer des extraterrestres maléfiques par douzaines ou à conquérir les étoiles... ?

Je suppose que vous connaissez tous la réponse.

Repose en paix, Ivan Petrovich Pavlov.

▲ **RETOUR** ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 28 nov. 2022



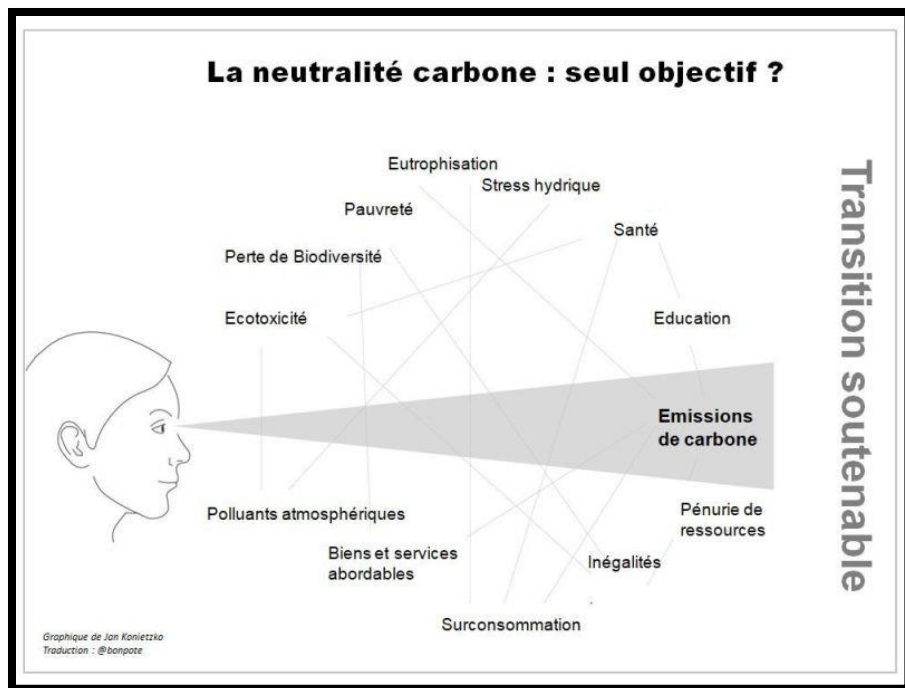
Chichen Itza, Mexique. (1986) Photo de l'auteur.

*Cette contemplation est une réponse de ma part à une autre discussion en cours concernant un post Facebook de **Clean Energy Canada** [1] mettant en avant les projets de parcs éoliens offshore de l'une des principales compagnies d'énergie du Canada. Ce " groupe de réflexion " de l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique, au Canada, s'efforce " d'accélérer la transition du Canada vers l'énergie propre en partageant l'histoire du passage mondial aux énergies renouvelables, aux technologies propres et aux industries durables... " [2].*

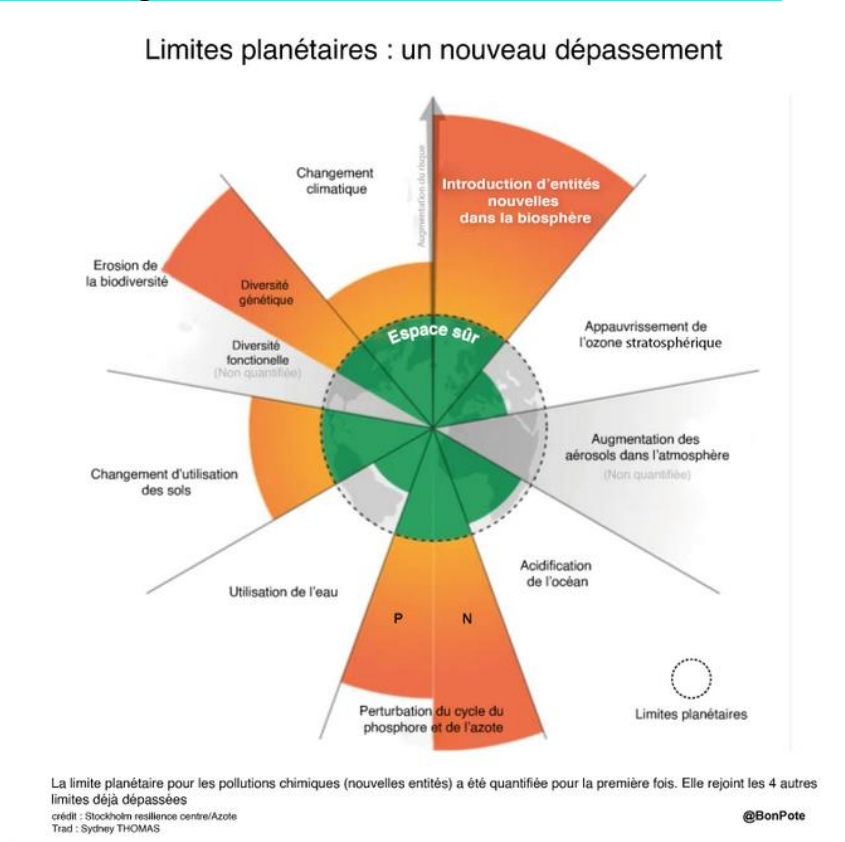
• • •

Le dilemme énergétique dans lequel notre espèce s'est retrouvée plongée est beaucoup, beaucoup plus complexe que les combustibles fossiles par rapport aux technologies d'exploitation des énergies non renouvelables et renouvelables (NRREHT) - alias "énergies renouvelables" - et que le rendement énergétique de l'énergie investie (EROEI). Les chiffres que vous fournissez pour les différents EROEI semblent plutôt généreux envers les énergies renouvelables et ne correspondent pas aux chiffres que j'ai vus [3] ; bien sûr, les analystes ne sont pas d'accord non seulement sur les chiffres relatifs à l'EROEI mais aussi sur la meilleure façon de les évaluer. Et si l'EROEI est un concept et un outil analytique important pour évaluer le rapport bénéfice/coût potentiel des carburants, le fait de se concentrer uniquement sur lui et sur les mesures/analyses associées conduit souvent, voire toujours, à **négliger les conséquences écologiques très réelles de l'utilisation de l'énergie par l'homme et des importants processus d'extraction et industriels qui y sont associés.**

Et cette situation critique dans laquelle nous nous trouvons alors que nous explorons (et ne sommes pas d'accord avec) des alternatives aux combustibles fossiles est **certainement beaucoup plus compliquée que le simple fait de se concentrer sur la charge atmosphérique due aux émissions de carbone.**



Les recherches suggèrent que la perte de biodiversité, le changement des systèmes terrestres et les flux biogéochimiques sont trois limites planétaires que nous avons plus radicalement dépassées que la charge de pollution atmosphérique et les changements climatiques qui en découlent [4]. Ces aspects de notre impact toujours croissant sur la planète sont invariablement éclipsés par les appels à la réduction des émissions de carbone et à la transition vers des technologies à faible émission de carbone ou sans carbone.



Source : [Stockholm Resilience Center](https://www.stockholmresiliencecenter.org/), jan. 2022
 Traduction : Sydney Thomas pour Bon Pote

Les "énergies renouvelables" sont peut-être légèrement meilleures à certains égards, mais elles le sont moins à d'autres ; par exemple, la densité énergétique de certains combustibles fossiles est bien meilleure que celle des

énergies solaire et éolienne qui doivent être stockées dans des batteries [5]. Ils nécessitent également des technologies de stockage (et donc des matériaux) dont la production fait des ravages dans nos systèmes écologiques [6]. Cette observation ne doit en aucun cas être interprétée comme un soutien aux combustibles fossiles.

Indépendamment de ces observations, mes affirmations initiales et ultérieures visaient à attirer l'attention sur **l'utilisation abusive du terme "énergie propre"**.

Les termes "vert", "propre" et "durable", lorsqu'ils font référence aux produits du complexe énergétique, sont des mensonges éhontés et c'est ce que je soulignais. Ce sont des termes de marketing/propagande destinés, en fin de compte, à vendre des produits. Mais aussi pour faire avancer une idée - une idée qui permet aux gens de continuer à consommer et de se sentir bien par rapport à cette consommation tout en se débarrassant de la notion que la consommation et le penchant associé à courir après le calice de la croissance infinie est mauvais pour la planète - une préoccupation croissante au cours des dernières décennies mais de plus en plus niée/ignorée par beaucoup parce que tout peut être fait avec une croissance "verte" via des technologies "propres" (oxymores s'il y en a).

Les dommages écologiques que nous continuons à causer à la planète en tentant de maintenir nos commodités complexes à forte consommation d'énergie (dont nous sommes devenus dépendants car nous avons perdu les compétences/connaissances nécessaires pour être autosuffisants localement) par le biais de technologies d'exploitation d'énergies renouvelables non renouvelables sont pour la plupart totalement absents de la propagande/du marketing auxquels nous sommes exposés ; ou bien, ils sont rationalisés par les récits fantaisistes sur les technologies "propres".

Ces récits réconfortants, comme tout le reste, sont exploités par la caste dirigeante et les profiteurs (et il y a beaucoup de chevauchement entre ces deux groupes) pour répondre à leur motivation première : le contrôle/expansion des systèmes de génération/extraction de richesse qui fournissent leurs flux de revenus et donc le pouvoir et la richesse. Et les responsables du contrôle narratif qui travaillent avec et au nom de ces groupes savent très bien que d'importants mécanismes psychologiques (par exemple, la réduction de la dissonance cognitive, l'obéissance/la déférence à l'autorité, la pensée de groupe, etc.

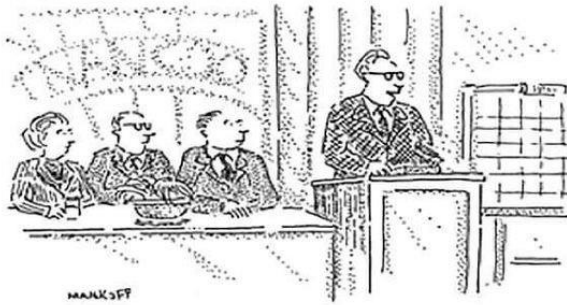
Certains ont affirmé que les processus industriels nécessaires à ces technologies (en particulier les composants des batteries pour le stockage, l'échelle nécessaire pour remplacer l'énergie des combustibles fossiles et l'infrastructure électrique massive requise) sont aussi mauvais que ceux créés par notre utilisation des combustibles fossiles - pour ne rien dire de l'observation selon laquelle nous n'avons pas les ressources finies pour le faire [7].

Alors que nous continuons à débattre des "solutions" pour lutter contre le changement climatique (c'est-à-dire les combustibles fossiles contre les énergies renouvelables afin de réduire les émissions de carbone), nous ne reconnaissons pas que cette énigme particulière n'est qu'un des symptômes du dépassement écologique.

Ainsi, plutôt que de s'attaquer à notre problème fondamental, nous tentons de résoudre l'une de ses nombreuses conséquences, et ce d'une manière qui exacerbe le dépassement. Nous ignorons la destruction massive et continue des systèmes écologiques et l'aggravons par des améliorations marginales de la technologie, sans nous rendre compte que **c'est notre technologie qui nous a placés en situation de dépassement.**

Nous nous racontons des histoires pour nous dire qu'aucun sacrifice n'est nécessaire (surtout dans les économies dites "avancées") et que nous avons l'ingéniosité nécessaire pour "résoudre" tout ce qui se présente à nous.

Et plutôt que d'affronter notre situation difficile, d'admettre l'ampleur de ses conséquences imminentes pour notre espèce (et probablement pour toutes les autres) et de nous mettre à discuter des choix vraiment difficiles que nous devons faire, nous continuons non seulement à rationaliser les pensées anxiogènes qu'une telle approche susciterait, mais aussi à "permettre" au pire d'entre nous de "contrôler" notre avenir collectif.



"And so, while the end-of-the-world scenario will be rife with unimaginable horrors, we believe that the pre-end period will be filled with unprecedented opportunities for profit."

NOTES :

[1] Il est clair que les algorithmes qui suivent mes interactions sur les médias sociaux reconnaissent mon intérêt pour les questions énergétiques et placent périodiquement ce type de messages dans mon flux Facebook.

[2] Bien que je n'aie ni le temps ni l'envie de tenter une "vérification judiciaire" du financement de ce "groupe de réflexion", il semble évident qu'il fait partie d'une "industrie" en plein essor qui commercialise des produits énergétiques "propres" en faisant croire qu'ils sont "verts" et "durables" (même s'ils ne le sont pas) et qu'il reçoit un soutien financier important de l'industrie des "énergies propres".

[3] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[4] See [this](#).

[5] See [this](#).

[6] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[7] See [this](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXIX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 24 novembre 2022

Une brève contemplation après avoir lu le dernier article de Richard Heinberg et le paradoxe apparent qui se dégage des réflexions d'un certain nombre d'auteurs sur le lien énergie-écologie.



Chichen Itza, Mexique.

Technologies d'exploitation des énergies renouvelables non renouvelables (NRREHT) : Un paradoxe pour notre époque ?

Paradoxe : "...avoir des qualités qui semblent être opposées" (Référence)

Dans son dernier article, qui met en lumière les échecs de la transition vers les énergies "renouvelables", Richard Heinberg semble avancer des arguments contradictoires, dont je ne suis pas sûr qu'ils puissent être surmontés - du moins, pas sans exacerber notre problème primaire de dépassement écologique [1].

D'une part, il met en évidence les défaillances, les limites et les conséquences négatives importantes de la NRREHT, mais d'autre part, il plaide pour que nous les poursuivions avec une grande hâte afin d'obtenir un "atterrissage en douceur" pour

l'inévitable descente énergétique de notre espèce.

Par exemple :

- 1) Les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter malgré une augmentation des NRREHT (en d'autres termes, leur distribution/utilisation complète la croissance économique/consommation continue) ;
- 2) Les NRREHT nécessitent une utilisation/extraction continue et accrue de ressources non renouvelables dont le rendement marginal est déjà en baisse (c'est-à-dire que leur rareté est déjà apparente) ;
- 3) Il existe des preuves et des données contradictoires concernant la disponibilité des matériaux/minéraux et la possibilité de produire ne serait-ce qu'une seule génération de NRREHT pour remplacer l'énergie provenant des combustibles fossiles ;
- 4) Les coûts énergétiques du recyclage suggèrent que, même dans le meilleur des cas, les NRREHT ne sont qu'un coup de pied dans la fourmilière de la civilisation industrielle ;
- 5) Les NRREHT continuent de nécessiter des processus de production industrielle qui dégradent l'environnement et détruisent les systèmes écologiques - peut-être à un rythme légèrement moins intensif.

Bien qu'il plaide également en faveur d'une réduction significative de nos modes de consommation d'énergie - peut-être le moyen le plus simple et le plus direct de ralentir la vitesse de notre destruction - je crains que la poussée concertée en faveur du NRREHT qu'il préconise également ne fasse pas grand-chose d'autre que, par le biais de BEAUCOUP de déni et de marchandage, de donner un coup de pied dans la fourmilière en termes de confrontation avec notre situation difficile (en particulier en ce qui concerne les apports importants et nécessaires de combustibles fossiles ainsi que les impacts négatifs sur les systèmes écologiques et les communautés/régions de ressources minérales).

J'ai le sentiment qu'en dépit de tous les pièges évidents de la NRREHT et de ses conséquences négatives importantes (en particulier sur le plan écologique), cette stratégie continuera d'être vendue/marchandisée comme la "solution" à la transition vers l'abandon des combustibles fossiles.

Ce ne sera pas la première fois que notre caste dirigeante et nos profiteurs tirent parti d'une "crise" pour s'enrichir... mais ce pourrait bien être la dernière.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ce que nous pouvons encore accomplir

John Michael Greer July 7, 2021



L'un des avantages inattendus de la publication de mes réflexions sur l'avenir de la société industrielle est que, très souvent, je suis averti à l'avance des événements qui se profilent à l'horizon et que d'autres n'ont pas encore anticipés. Parfois, je suis heureux de le dire, c'est parce que quelqu'un dans mon commentariat a remarqué une nouvelle obscure ou un fait peu connu et l'a porté à mon attention. Assez souvent, cependant, l'avertissement que je reçois a une source différente et plus triste.

Il y a quelques années, un groupe de psychologues sociaux a réalisé une étude ingénieuse sur **la façon dont l'esprit humain gère l'anxiété**. Ils ont trouvé une vallée fluviale avec un grand barrage vieillissant à sa tête, et ont remonté la vallée en posant aux gens des questions sur leurs inquiétudes concernant le barrage. Jusqu'à un certain point, ils ont obtenu exactement les résultats auxquels on pouvait s'attendre. Loin du barrage, où les sirènes d'alerte auraient eu le temps de retentir et les gens de se mettre à l'abri, les niveaux d'anxiété étaient modestes ; plus ils se rapprochaient du barrage, jusqu'à un certain point, plus les gens étaient anxieux.



"Le barrage est parfaitement sain."

C'est lorsqu'ils se sont approchés si près du barrage qu'ils n'auraient pas le temps d'échapper aux eaux que les résultats ont basculé en territoire intrigant. Dans cette partie de la vallée, et en particulier là où l'on pouvait voir le barrage se profiler au loin, les gens affirmaient qu'ils n'étaient pas du tout inquiets, et insistaient sur le fait que le barrage ne pouvait pas se rompre. On n'a pas pu les faire changer d'avis. Les psychologues en ont conclu, de manière raisonnable, que l'attitude en question était la manière dont ces personnes faisaient face à la dure réalité : si le barrage cédait, elles n'avaient aucune chance de survie.

J'ai trouvé cette réaction immédiatement familière, car j'avais vu la même chose à l'œuvre dans un contexte différent : l'histoire des bulles spéculatives. Ici, le facteur pertinent est le temps plutôt que la distance. Ceux de mes lecteurs qui ont suivi l'ascension et la chute de la bulle des valeurs technologiques qui a éclaté en 1999 ou de la bulle immobilière qui a éclaté en 2008 savent que plus la fin approche, et plus il devient évident pour un observateur impartial que les prix ont perdu tout contact avec la réalité et que le boom va se terminer par un effondrement désastreux, plus les gens insistent pour dire qu'il ne s'agit pas du tout d'une bulle et que les prix peuvent vraiment continuer à s'envoler vers des sommets absurdes pour toujours. Les courtiers et les vendeurs ne sont pas les seuls à le dire. Ce sont surtout les personnes qui ont investi toute leur valeur nette dans la bulle et qui risquent une destruction financière totale lorsqu'elle éclatera. Ils gèrent leur anxiété en se convainquant qu'il est impossible que le barrage spéculatif éclate.

C'est une réaction humaine très courante, et elle se manifeste dans de nombreux autres contextes. L'un d'entre eux produit l'un des plus fiables des signaux d'alerte que j'ai mentionnés précédemment. Après plus de seize ans de publications hebdomadaires sur mon blog, je suis devenu bien connu dans certains coins d'Internet pour mon refus de m'incliner devant l'un ou l'autre des dogmes égaux et opposés sur l'avenir qui entravent notre imagination collective de nos jours. Je ne crois pas au progrès perpétuel, et je ne crois pas non plus à une apocalypse soudaine. Je pense que notre civilisation suivra le même long rythme d'ascension et de chute que toutes les civilisations précédentes ; que nous avons en fait dépassé notre apogée et que nous sommes en déclin depuis un demi-siècle ; que les crises en cascade et les dysfonctionnements qui se propagent de nos jours sont équivalents aux crises et aux dysfonctionnements qui ont mis toutes ces autres civilisations à genoux ; et que notre déclin et notre chute se dérouleront de la manière habituelle au cours des prochains siècles, dans une cascade de catastrophes entrecoupées de répit temporaires et de rétablissements partiels, pour se terminer par un âge sombre typique d'un demi-millénaire d'où surgiront à leur tour de nouvelles cultures.



"Le marché a encore beaucoup de place pour monter".

Tout au long de ces seize années, des personnes se sont manifestées sur mes pages de commentaires pour insister sur le fait que j'avais tort. De manière assez fiable, la moitié d'entre eux insistent sur le fait que je suis beaucoup trop pessimiste et que la technologie moderne triomphera sûrement de tous les obstacles, et l'autre moitié insiste sur le fait que je suis beaucoup trop optimiste et que la société moderne sera sûrement submergée par une catastrophe soudaine. Je m'amuse beaucoup du fait que beaucoup de ceux qui croient au progrès insistent sur le fait que je prédis une apocalypse soudaine, et que beaucoup de ceux qui croient à l'apocalypse me décrivent comme un partisan du progrès. C'est comme s'ils ne pouvaient pas se résoudre à admettre qu'il y a une alternative au choix de Hobson entre les deux.

Le nombre de personnes qui se manifestent dans ma page de commentaires et dans mes autres points de contact publics pour faire de telles affirmations varie toutefois assez peu au fil du temps. J'ai remarqué, en outre, qu'il est tout à fait fiable que j'entende les partisans du progrès en plus grand nombre lorsque les vrais problèmes sont en route, et que j'entende les partisans de l'apocalypse en plus grand nombre lorsque la crise du jour a atteint son

point le plus bas et que les choses commencent à se stabiliser.

Si cette indication se vérifie, cher lecteur, vous devriez vous préparer à des temps difficiles, car j'ai récemment reçu une avalanche de commentaires insistant sur le fait que je suis beaucoup trop pessimiste et que je devrais plutôt passer mon temps à parler d'avenirs plus roses.

Je voudrais parler de l'un de ces commentaires en particulier, qui est venu en réponse à l'article publié la semaine dernière sur ce blog. Il émanait d'une lectrice nommée Dani, et si je l'ai choisi comme point de départ pour le billet de cette semaine, c'est parce qu'il était plus réfléchi et plus intéressant que la plupart des commentaires comparables que je reçois. Le point de vue de Dani, résumé brièvement, est que je pratique la magie et que je dois donc être conscient du pouvoir de l'imagination humaine. Elle m'a demandé pourquoi je n'aidais pas les gens à utiliser ce pouvoir pour imaginer le genre d'avenir que nous voulons tous. Elle m'a mis au défi d'arrêter de parler des futurs difficiles dont j'ai longuement discuté sur ce blog et de peindre plutôt un futur inspiré par mes espoirs et mes rêves.

Sa question est pertinente, mais elle n'est pas aussi rhétorique que Dani semble le penser. Il y a de bonnes raisons pour lesquelles je ne passe pas mon temps à essayer d'amener les gens à imaginer des avenir brillants et pleins d'espoir en ce moment, et ces raisons valent la peine d'être discutées.



"Que voulez-vous dire, ce n'est pas de la vraie science ?"

Commençons par quelques notions de base. **La magie**, pour citer ma définition préférée du sujet, est l'art et la science de provoquer un changement de conscience en accord avec la volonté. Elle n'a rien à voir avec les effets spéciaux de la variété Harry Potter. (Les films Harry Potter ont autant à voir avec la vraie magie que Young Frankenstein avec la vraie science). Parce qu'elle fonctionne avec la conscience, la magie a le pouvoir énorme de façonner la façon dont nous faisons l'expérience du monde, et elle peut donc aussi façonner les résultats que nous obtenons de nos interactions avec le monde. Le succès et l'échec, la santé et la maladie, l'amour et la haine, la joie et le désespoir - tout

cela peut être déterminé par la conscience avec laquelle nous rencontrons nos vies, et donc tout cela peut être influencé par la magie.

Cela ne signifie pas que la magie est omnipotente. J'ai dû rappeler ce fait à un autre lecteur il y a quelque temps, lors de l'une des sessions d'une journée "Ask Me Anything" que j'organise pour les personnes curieuses de la magie. La lectrice voulait savoir si je pouvais lui proposer une méthode magique simple qui l'aiderait à faire en sorte que son enfant de deux ans reste tranquille pendant les examens dentaires. J'ai répondu que je pratiquais la magie, mais que je ne faisais pas de miracles.

C'était désinvolte, bien sûr, mais j'essayais aussi de faire comprendre un point important : ce n'est pas parce que vous voulez quelque chose que la magie va le faire pour vous. Le fait de provoquer des changements dans votre conscience, ou dans celle de votre enfant de deux ans, n'incitera pas votre enfant de deux ans à rester assis pendant une heure d'immobilité physique et d'inconfort aigu sur la chaise du dentiste, car votre enfant de deux ans a de bonnes raisons de gigoter. Elle s'ennuie et n'est pas à l'aise ; à moins que le dentiste ne soit plus prudent que le mien ne l'a jamais été, l'examen va impliquer une certaine douleur ; et à l'âge de deux ans, très peu d'humains ont la coordination et le contrôle neuromusculaires nécessaires pour rester immobile pendant une heure, même lorsqu'ils ne sont pas coincés, piqués ou blessés.

La magie a donc des limites. L'imagination humaine ordinaire et non entraînée - l'instrument que Dani voulait que je dirige vers l'objectif de créer un avenir que nous voulons tous - a des limites encore plus nettes. Notre situation difficile actuelle en est un bon exemple. Au cours des deux derniers siècles, d'innombrables millions de personnes ont imaginé un avenir caractérisé par une expansion technologique sans fin, sans être entravé par de simples limites matérielles. Leur imagination a été impressionnante et a donné naissance à un tout nouveau genre

de littérature et de médias visuels, **la science-fiction**. Si l'imagination était capable à elle seule de se frayer un chemin dans la réalité, nous serions déjà en route vers les étoiles. Dans le monde réel, en revanche, les êtres humains n'ont pas quitté l'orbite terrestre depuis 1973, et les nouvelles sources d'énergie illimitées que l'on a imaginées à maintes reprises ne sont toujours pas en vue.

Les limites de la magie peuvent être comprises de plusieurs façons, qui reviennent toutes plus ou moins à la même chose. D'un point de vue matérialiste, nous pouvons dire que la conscience ne peut affecter la matière physique que de certaines manières strictement limitées. En d'autres termes, vous pouvez faire beaucoup de choses en modifiant l'état et le contenu de votre conscience, mais aucune d'entre elles ne fera apparaître des cristaux de dilithium à la demande. Du point de vue de la philosophie occulte, en revanche, toutes les choses sont comprises comme des modèles de conscience - ce que nous appelons matière est simplement cet ensemble de modèles de conscience qui résiste le mieux au changement - mais le point qui est parfois oublié est que les êtres humains ne sont pas les seuls centres de conscience qui comptent.



"Je suis désolé, votre futur high-tech est définitivement en rupture de stock."

Dans la vision du monde de la philosophie occulte, nous sommes encore au début du processus de développement spirituel. D'autres ont pris ce chemin bien avant nous. Il existe de vastes centres de conscience - appelez-les dieux et déesses si vous voulez - qui créent et maintiennent les conditions dont nous faisons l'expérience en tant que monde matériel, et ce sont eux, et non nous, qui décident de ce que seront ces conditions. De plus, il faut probablement le dire, ils ne montrent pas le moindre intérêt à changer ces conditions juste pour que notre espèce n'ait pas à faire face aux conséquences de ses propres décisions idiotes et à en tirer des leçons. Ils ont vu de nombreuses autres espèces et civilisations traverser leurs cycles de vie avant notre époque, et ils en verront sans doute beaucoup d'autres traverser le même arc longtemps après notre disparition.

Cela peut sembler relever du simple bon sens. Cependant, à certaines périodes de l'histoire, **le bon sens est loin d'être commun**, et c'est le cas ici. Au cours des 300 dernières années, notre espèce a poursuivi son chemin en traitant la Terre comme une simple source de matières premières et une décharge pour nos déchets. Nous avons pillé les réserves de carbone fossile de la planète et en avons brûlé la majeure partie au cours d'une orgie d'extravagance absurde qui a duré trois siècles, et le simple fait que nous sachions depuis plus de cent ans que cela allait mal finir n'a pas incité plus d'un très petit nombre d'entre nous à adopter des modes de vie moins excessifs. Aujourd'hui, les réserves de carbone fossile s'épuisent, les conséquences écologiques se manifestent comme prévu, des dizaines d'autres limites planétaires se profilent de tous côtés - et bien sûr, c'est à ce moment-là que les gens commencent soudainement à dire *"Oh, non, ce n'est pas ce que nous voulions, ne pouvez-vous pas nous proposer un meilleur avenir ?"*.

L'ironie est d'autant plus dure ici que les bénéfices de cette orgie de consommation n'ont pas exactement été partagés équitablement au sein de notre espèce. À l'heure actuelle, les dix pour cent les plus riches de l'humanité sont directement ou indirectement responsables de 50 % du dioxyde de carbone rejeté dans l'atmosphère. (Les personnes qui aiment blâmer les grandes entreprises pour la crise climatique n'aiment pas parler du fait que la plupart de ce que font les grandes entreprises avec ce carbone est de produire des biens et des services, qui sont consommés de manière disproportionnée par les personnes aisées). Ce ne sont pas non plus les masses grouillantes de pauvres qui me supplient d'imaginer un avenir meilleur pour eux. Non, ce sont les membres des classes aisées du monde industriel, ceux-là mêmes qui ont le plus profité de la virée, qui veulent maintenant trouver un moyen d'éviter de payer la facture.

Il y a de bonnes raisons pour que j'ignore de telles demandes. Imaginez un instant que vous vous trouviez dans la vallée fluviale dont j'ai parlé au début de ce billet, et que vous passiez devant le barrage juste à temps pour voir le premier filet d'eau boueuse commencer à jaillir d'un point faible situé près de sa base. Vous savez que cela

signifie que le barrage va céder et qu'il va céder en quelques heures. Vous vous précipitez en aval jusqu'à la ville la plus proche, et quelqu'un lève les yeux et vous demande : "*Comment va le barrage ?*". Voici vos choix : (a) leur dire que tout va bien et qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter, ou (b) crier "*Prenez votre famille et partez d'ici, le barrage cède !*". Que faites-vous ?

Disons qu'il y a une bulle spéculative qui gonfle vers son inévitable effondrement. Vous avez lu *The Great Crash 1929* de John Kenneth Galbraith, vous remarquez que les mêmes slogans déployés pour soutenir cette bulle sont utilisés cette fois-ci aussi, et vous êtes conscient qu'un jour ou l'autre, tout va s'écrouler. Un ami qui a investi de l'argent dans la bulle vous appelle et vous demande votre avis sur l'état du marché. Voici vos choix : (a) rassurer votre ami en lui disant que le marché peut continuer à monter éternellement, ou (b) lui expliquer ce que sont les bulles spéculatives et l'exhorter à retirer chaque centime du marché dès que possible. Que faites-vous ?

Dans les deux cas, l'option (a) offre un avenir que les auditeurs souhaitent, un avenir qui fait fortement appel aux espoirs et aux rêves. Dans le premier cas, les personnes qui vivent sous le barrage veulent croire que le barrage est sûr et qu'elles pourront rester chez elles dans le confort et la sécurité ; dans le second, votre ami et les millions d'autres personnes qui ont investi dans la bulle veulent croire qu'ils peuvent vraiment devenir riches en profitant de la hausse du marché. Dans les deux cas, également, l'option (b) offre aux auditeurs une perspective déprimante dans laquelle les espoirs et les rêves ont très peu de place. Si les espoirs et les rêves sont ce qui compte le plus, ne devriez-vous pas dire la chose la plus rassurante dans les deux cas - peut-être en imaginant une façon vivante et imaginative de prétendre que toute l'eau derrière le barrage disparaîtra inoffensivement au lieu de s'écrouler sur les maisons et les gens en dessous, ou en inventant un scénario tout aussi visionnaire dans lequel les bulles spéculatives peuvent vraiment gonfler pour toujours ?

Le problème avec cette attitude, bien sûr, c'est que si le barrage est en train de rompre ou si la bulle spéculative est déjà en plein essor, il n'y a vraiment aucun doute sur ce qui va se passer. Dans un sens ou dans l'autre, beaucoup de gens vont se retrouver rapidement sous l'eau, et leurs espoirs et leurs rêves vont être emportés. Dans les deux cas, les conséquences indésirables des actions passées se sont accumulées au point que la crise est imminente, et les seuls espoirs et rêves qui comptent sont ceux qui pourraient peut-être réveiller les gens et les inciter à fuir la vallée ou à se retirer du marché avant la catastrophe.



C'est un processus long et lent .

Bien sûr, il est vrai que nous n'envisageons pas une catastrophe unique comme la rupture d'un barrage ou l'effondrement d'un marché. **Nous sommes face au déclin et à la chute d'une civilisation**, un processus qui a déjà commencé depuis un demi-siècle et **qui prendra encore des siècles pour se terminer**. Le même principe s'applique, cependant, de deux façons au moins. Tout d'abord, il y a beaucoup de choses que l'on peut encore faire ici et maintenant pour amortir le processus de déclin et veiller à ce que les meilleures réalisations de notre civilisation soient transmises autant que possible aux cultures qui se construiront sur nos ruines. Ces choses ne seront pas faites par des gens qui sont encore fixés sur des espoirs et des rêves de progrès perpétuel vers un avenir utopique. (Pas plus, d'ailleurs, qu'elles ne

seront faites par des personnes qui ont embrassé la croyance en l'apocalypse instantanée, qui n'est qu'une autre façon de fuir la responsabilité de l'avenir). Elles seront réalisées, si elles le sont, par ceux qui se sont libérés de ces illusions, qui se sont attaqués à la dure réalité de notre situation difficile et qui ont orienté leur imagination vers la vision des meilleures options disponibles dans une époque troublée.

Deuxièmement, le processus que j'ai appelé **la longue descente** s'étend sur des siècles, mais sa pente n'est pas lisse. Dans tous les exemples précédents de déclin et de chute d'une civilisation, il y a eu des périodes de crise entrecoupées de périodes de stabilisation et de reprise partielle, et il y a tout lieu de penser que nous sommes confrontés à la même chose cette fois-ci. En outre, certaines de ces périodes de crise passées ont été assez extrêmes et, là encore, il n'y a aucune raison de penser que notre cas fera exception.

En gardant cela à l'esprit, il convient de souligner deux crises qui se développent ici aux États-Unis. La première, dont tout le monde parle ces jours-ci, est celle des conditions météorologiques extrêmes dans la moitié ouest du pays : une nouvelle sécheresse record, amplifiée cette fois par des températures étonnamment élevées sur la côte ouest. Ceux de mes lecteurs qui s'y connaissent en paléoclimatologie acquiesceront ; les autres voudront peut-être se procurer un exemplaire de l'ouvrage classique d'E.C. Pielou, *After the Ice Age*, et se reporter à la section consacrée à l'Hypsithermal, la période de températures élevées qui a suivi la fin de la dernière période glaciaire. Lorsque le climat mondial est plus chaud qu'il ne l'a été au cours de l'histoire, la ceinture désertique qui maintient le nord du Mexique et le sud-ouest américain secs comme de la poussière se déplace vers le nord, de sorte que les grandes plaines occidentales et l'ouest intermontagnard jusqu'au Canada se transforment en désert.

Il y a donc toutes les raisons de s'attendre à ce que le rythme régulier de la chaleur, de la sécheresse et des incendies qui a frappé l'Ouest s'accélère d'année en année, jusqu'à ce que de grandes parties de l'Ouest montagneux et des Grandes Plaines occidentales n'aient plus l'eau ou le climat nécessaires à l'agriculture ou, d'ailleurs, aux établissements humains. Au cours des décennies à venir, des millions de personnes devront trouver de nouveaux logements, des milliers de milliards de dollars de biens immobiliers et d'infrastructures perdront toute valeur, et les conséquences de ces changements secoueront notre économie comme un chien secoue un rat. Bien que cela ne signifie pas la fin du monde, cela signifie que beaucoup d'espoirs et de rêves brûlent et qu'il ne reste pas assez d'eau dans le réservoir pour éteindre les flammes.



Le Nebraska ressemblait à ça en 7000 avant JC.

Pendant ce temps, à l'insu de la plupart des gens, **le prix du pétrole continue de grimper**. Il y a quelque temps, il était à la mode d'insister sur le fait que les énergies renouvelables étaient devenues si économiques que la demande de pétrole atteindrait bientôt un pic, ce qui permettrait une transition facile, dictée par le marché, vers l'abandon du pétrole. Cette idée et toute une série de pressions politiques ont conduit les grandes compagnies pétrolières à réduire fortement l'exploration et l'exploitation de nouveaux gisements de pétrole pour compenser l'épuisement des réserves existantes. Malheureusement, les énergies renouvelables se sont une fois de plus révélées incapables de prendre le relais. Alors que le monde utilise actuellement plus de 100 millions de barils de pétrole brut par jour pour alimenter ses réseaux de transport et approvisionner les industries en matières premières, l'offre et la demande ont pris le dessus, comme d'habitude.



Vous vous en souvenez ?

Comme prévu, nous assistons à une flambée des prix des denrées alimentaires et à des pénuries ponctuelles dans les rayons des magasins. Ceux de mes lecteurs qui se souviennent des crises pétrolières de 1973 et 2008 savent que ce sont là des signes d'alerte habituels. Je m'attends à une forte hausse des prix des produits pétroliers pour les consommateurs l'année prochaine. Ils redescendront, mais pas complètement, et d'ici à ce qu'ils le fassent, une autre grande fraction d'Américains aura sombré dans la pauvreté permanente, pour rejoindre ceux qui ont sombré lors des deux dernières crises énergétiques. Étant donné qu'il s'est écoulé trente-cinq ans entre les deux premières crises énergétiques et que nous en sommes à la moitié de cette période alors que la prochaine se prépare, l'intervalle entre les crises semble se réduire

régulièrement. Si cela continue, les prochaines décennies vont être difficiles.

L'imagination humaine est un outil puissant pour affronter ces crises et imaginer des moyens d'y faire face. La première étape pour la mettre au service de cette tâche nécessaire consiste toutefois à abandonner le fantasme selon lequel nous pouvons attendre un miracle pour nous sortir du pétrin que nous avons créé. Nous allons tous, et surtout ceux qui appartiennent aux classes aisées, devoir nous débrouiller avec beaucoup moins d'énergie et

beaucoup moins de produits de l'énergie - oui, cela s'écrit "biens et services" en anglais courant - que ce à quoi nous sommes habitués. Nous allons tous devoir faire face à des contraintes et à des défis qui ne nous sont pas familiers. C'est un travail que l'imagination humaine est bien équipée pour gérer, tant qu'elle se débarrasse du sentiment excessif de droit qui conduit les gens à penser que l'univers va répondre à leurs besoins, et qu'elle s'efforce plutôt d'imaginer ce que nous pouvons encore accomplir avec le temps et les ressources en baisse qui nous restent.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Des jours étranges se lèvent

John Michael Greer 3 mars 2021

Fin 2019, j'ai écrit une série de billets intitulés " *Danseurs de la fin du temps* ", esquissant certains changements bizarres et profondément troublants dans la conscience collective de notre époque ; vous pouvez les lire ici, ici et ici, si vous le souhaitez. Ils ont reçu à peu près autant d'attention que les messages que je publie généralement ici, et je suis passé à d'autres sujets. Les changements que je suivais à l'époque n'ont cependant pas disparu, et nous sommes entrés dans un paysage de pensée très étrange. Trois données, toutes en rapport avec **le changement climatique**, peuvent contribuer à fournir une sorte d'orientation dans le paysage dans lequel le futur proche prend forme.

Le premier est un concours de fiction lancé le mois dernier par Grist Magazine, l'une de ces revues environnementales brillantes et superficielles qui s'efforcent de donner la dernière touche à la mode à tout ce qu'elles touchent. Les rédacteurs sollicitent des nouvelles dans le genre cli-fi, c'est-à-dire de la fiction climatique, de la science-fiction qui tient compte du changement climatique ; vous pouvez lire le texte du concours ici. À première vue, cela semble prometteur, et c'est un bon présage que cela soit sorti juste au moment où le premier numéro de New Maps, un nouveau magazine trimestriel de **fiction désindustrielle**, arrivait dans les boîtes aux lettres. Si vous n'avez pas encore jeté un coup d'œil à New Maps, faites-le, vous ratez un bon coup.

Ah, mais ce que Grist a en tête n'est pas ce genre de cli-fi. Ils ne sont explicitement pas intéressés par les histoires de personnes s'adaptant, ou ne s'adaptant pas, aux dures limites d'un monde désindustriel, dans lequel la richesse absurde et les attentes exagérées du présent ont dû être écartées. "Notre mission", disent-ils, "*est de rendre l'histoire d'un monde meilleur si irrésistible que vous la voulez tout de suite*". Les choses qu'ils attendent des histoires soumises à leur concours sont les suivantes, et je cite : "*L'espoir, l'intersectionnalité, la résilience, une société radicalement différente de celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui, et comment nous y sommes arrivés*" et, tout en bas de la liste, "*un accent sur le climat, avec des solutions créatives et clairement articulées qui donnent la priorité aux personnes et à la planète*."

Bien sûr, les gémissements vers les derniers mots à la mode en matière de justice sociale se répètent tout au long de l'annonce avec l'inévitabilité d'un tic nerveux. Il y a donc fort à parier que le concours donnera lieu à de nombreuses petites pièces morales dans lesquelles on peut distinguer les bons des méchants dès qu'on connaît leur sexe et leur couleur de peau respectifs, et où les bons gagnent inévitablement grâce à un effort héroïque de signalisation de la vertu tandis que les méchants perdent tout aussi inévitablement en trébuchant sur leurs propres privilèges. Mais ce n'est pas le sujet que je veux aborder ici. Ce qui m'intéresse dans ce concours, c'est que les gens de Grist semblent penser que ce genre d'onanisme de l'imagination va aider à résoudre la crise climatique.

Il ne semble pas être venu à l'esprit des personnes impliquées dans le lancement de ce concours qu'il pourrait y avoir un problème à encourager les gens à **confondre les rêveries du futur qu'ils souhaitent le plus avec des réponses significatives à la situation difficile de notre époque**. Ils n'ont même pas remarqué qu'on ne peut pas "*donner la priorité aux gens et à la planète*", parce qu'il n'y a qu'une seule place en tête de ligne : on peut donner la priorité aux gens ou à la planète, au choix, mais quelqu'un arrivera en second. (Comme l'a fait remarquer le mathématicien **John von Neumann** il y a de nombreuses années, on ne peut maximiser la valeur que d'une seule variable à la fois. C'est précisément parce que notre civilisation a tenté d'ignorer cette dure réalité que nous

sommes dans la situation difficile que nous connaissons actuellement).

Après tout, les lecteurs de Grist sont presque exclusivement issus des classes aisées des nations surdéveloppées d'aujourd'hui - précisément les classes dont les modes de vie sont responsables de la grande majorité des émissions de gaz à effet de serre. À une époque où ces classes doivent accepter **la fin des conditions qui ont rendu leur richesse possible**, il n'est guère utile de les encourager à penser qu'elles peuvent avoir le futur qu'elles trouvent le plus délicieux. Je pense qu'il est possible de démontrer que ce que Grist demande n'est pas de la cli-fi mais de l'enti-fi, la fiction du droit, qui n'a pas d'autre but que de permettre à ses lecteurs privilégiés de continuer à se vautrer dans l'illusion extrêmement contre-productive qu'ils peuvent avoir leur planète et la manger aussi.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur le concours de fiction Grist, mais passons. La deuxième donnée à laquelle je pense a également fait surface le mois dernier, lorsque mon collègue blogueur spécialiste du pic pétrolier et partenaire de débat occasionnel, **Ugo Bardi**, a été plus ou moins exclu par Facebook. (Vous pouvez lire ses commentaires ici.) Son crime ? Avoir soulevé des questions gênantes sur le dernier battage médiatique autour de **l'économie de l'hydrogène**.

Commençons par noter que Bardi est tout sauf ignorant sur ce sujet. Il est professeur de chimie physique à l'université de Florence et a publié un nombre impressionnant d'articles sur les énergies alternatives dans des revues à comité de lecture. En d'autres termes, évaluer les perspectives d'une économie de l'hydrogène fait partie de son travail, et il est bien mieux informé sur le sujet que les larbins des médias sociaux qui décident aujourd'hui de ce qu'il peut ou ne peut pas dire sur Facebook. Les messages Facebook en question n'étaient pas non plus colériques, injurieux ou en violation des conditions d'utilisation. Il s'agissait de documents techniques remplis de chiffres.

D'un certain point de vue cynique, il n'est pas du tout surprenant que les discussions techniques sur l'aspect pratique de l'économie de l'hydrogène soient mal accueillies par les barons des médias sociaux. Ceux de mes lecteurs qui ont suivi depuis l'époque du mouvement du pic pétrolier se souviendront que, tous les deux ans, les intérêts des entreprises ont sorti un nouveau gadget technologique qui, selon elles, remplacera sûrement le pétrole et nous sauvera tous. L'éthanol à base de maïs, le biodiesel à base d'algues, les panneaux photovoltaïques sur les toits, la liste est longue. L'un après l'autre, ils ont été déployés en s'accompagnant d'affirmations somptueuses, ils ont englouti des millions de dollars de l'État, ils ont enrichi des entreprises, puis ils ont été abandonnés ou relégués au second plan, n'ayant pas tenu leurs promesses. C'est une chanson et une danse bien connues à ce stade.

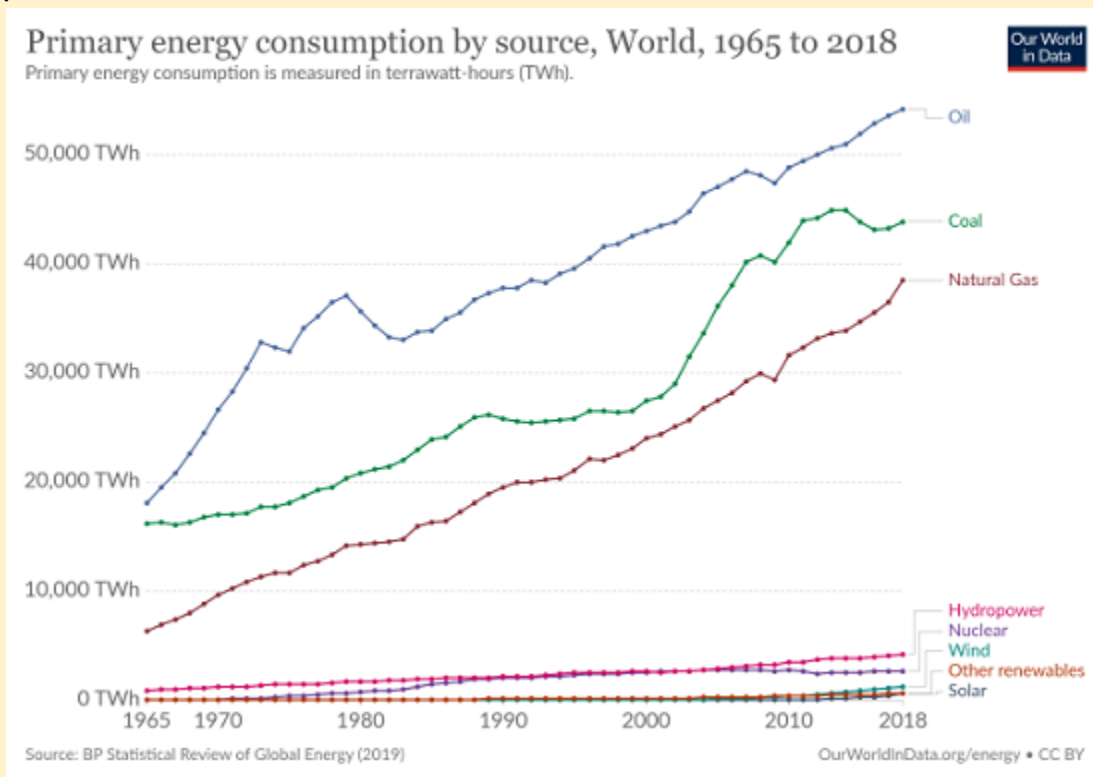
En ce moment, l'hydrogène vert est préparé à jouer un rôle identique. De l'hydrogène vert ? Il s'agit de l'hydrogène produit à l'aide de technologies qui ne dépendent pas (directement) de la combustion de combustibles fossiles. Il pose d'immenses problèmes - énergétiques, économiques, pratiques - mais il en va de même pour les autres non-solutions que nous venons de mentionner. Comme elles, **l'hydrogène vert promet d'être très efficace pour pomper l'argent des impôts vers les comptes bancaires des grandes entreprises, et c'est la seule efficacité qui compte pour ses promoteurs**. Puisque Facebook peut s'attendre à récolter une part des fonds publicitaires qui seront déployés pour promouvoir l'hydrogène vert auprès du public crédule, il est tout à fait compréhensible que ses censeurs trouvent l'esprit critique de Bardi malvenu.

Pourtant, de tout autre point de vue, il y a de bonnes raisons de poser des questions difficiles sur l'économie de l'hydrogène, ou sur toute autre solution proposée pour résoudre le double dilemme du climat et de l'énergie auquel nous sommes confrontés. Si, en fait - et je suis tout à fait d'accord pour dire que c'est un fait - nous sommes pris entre le marteau et l'enclume, coincés par **l'épuisement des ressources en combustibles fossiles d'une part, et les conséquences du rejet de milliards de tonnes de gaz à effet de serre dans l'atmosphère d'autre part**, nous avons besoin de toutes les informations disponibles sur les coûts et les avantages des réponses proposées à cette situation difficile. Décider, avant même d'en avoir la preuve, que l'économie de l'hydrogène est réalisable parce qu'elle est émotionnellement attrayante, et supprimer les avis d'experts qui disent le contraire, est le choix le plus contre-productif que je puisse imaginer. Pour être précis, c'est la même attitude qui est à l'œuvre dans le concours Grist, l'insistance sur le fait que les classes aisées sont redevables de l'avenir qu'elles souhaitent.

Là encore, nous pourrions nous étendre sur ce point, mais passons au troisième point de données, à savoir une interview parue dans le journal britannique *The Independent* en janvier dernier ; vous pouvez la lire ici. La personne interrogée est Sir David King, que le journal qualifie de "*scientifique de haut niveau*", quelle que soit la signification exacte de cette étiquette très vague. On y trouve, ainsi qu'une grande partie de la même rhétorique du "*nous devons agir maintenant*" que nous entendons sans cesse répéter depuis quarante ans, l'affirmation selon laquelle, pour éviter une catastrophe, nous devons recongeler l'océan Arctique.

Les journalistes de l'*Independent* ont l'habitude de citer les déclarations les plus étonnantes en gardant un visage impassible, mais là, on est allé trop loin ; le journaliste a admis avoir éclaté de rire. King a insisté sur le fait qu'il existe une étude indiquant que, si les nuages au-dessus de l'océan Arctique sont aspergés d'eau salée, ils pourraient refléter davantage la lumière du soleil et refroidir les océans sous-jacents. (Ce type d'ensemencement des nuages a eu des résultats extrêmement mitigés dans la pratique, et M. King a commodément éludé les questions difficiles concernant le coût d'une telle opération à l'échelle nécessaire ; je vous déconseille toutefois de poster quoi que ce soit à ce sujet sur Facebook, sous peine de vous retrouver dans la même Sibérie numérique qu'Ugo Bardi).

Pendant que nous y sommes, Sir David a insisté sur le fait que les gouvernements du monde entier doivent arrêter toutes les nouvelles émissions de carbone dès que possible et extraire 50 à 60 millions de tonnes de CO₂ de l'atmosphère chaque année à partir de maintenant - ou s'ils ne peuvent pas faire cela, alors ils devraient au moins trouver 30 milliards de dollars pour un fonds d'innovation climatique, qui servira à financer la recherche scientifique. Il n'est pas nécessaire de s'interroger sur les raisons pour lesquelles un scientifique professionnel souhaiterait disposer d'une caisse noire aussi bien garnie pour ses collègues scientifiques, alors que les autres sources de financement de la science se tarissent. Ce que je veux faire ici, c'est comparer la rhétorique de King avec les preuves de l'histoire récente. Voici un graphique de la consommation mondiale d'énergie primaire de 1965 à 2018 :



En regardant ces lignes, n'oubliez pas que le protocole de Kyoto, qui a été largement présenté comme le tournant dans la lutte contre le changement climatique anthropique, a été signé en 1997. Remarquez à quel point l'activisme en faveur du changement climatique et les initiatives gouvernementales prises depuis lors ont fait une différence dans le rythme de consommation des combustibles fossiles - et aussi à quel point ils ont fait une différence dans l'écart entre les combustibles fossiles et les énergies renouvelables. Pensez maintenant à l'immense décalage entre

ces vérités qui dérangent et la réalité totalement imaginaire dans laquelle Sir David King pense qu'il peut s'attendre à ce que les gouvernements du monde entier arrêtent bientôt toute consommation de combustibles fossiles, alors qu'il surpasse le bon vieux roi Canute en se tenant sur le rivage de l'océan Arctique, ordonnant aux eaux de geler.

Je dois probablement faire deux remarques avant de poursuivre. Premièrement, j'ai choisi l'activisme en matière de changement climatique parce qu'il a fourni trois bons exemples, mais les situations dans lesquelles l'establishment corporatif et ses médias apprivoisés insistent sur le fait que la gauche est la droite, le haut est le bas et le côté est la droite sont tout sauf inhabituelles de nos jours. Visitez un site Web de médias grand public ou un blog qui vend des opinions officiellement approuvées, par exemple, et vous pouvez être sûr de trouver quelque chose qui insiste sur le fait qu'un mot parfaitement ordinaire - "raciste" et "femme" sont des exemples qui viennent à l'esprit - ne signifie pas ce qu'il signifie depuis des centaines d'années ; non, il signifie, et ne peut signifier, que ce que les classes privilégiées veulent qu'il signifie. Pour les connaisseurs de la pensée surréaliste, c'est un environnement riche en cibles.

Deuxièmement, comme je l'ai mentionné précédemment, je suis bien conscient que le changement climatique anthropique est une réalité, et même un problème très grave. Depuis des décennies, je suis fasciné par le fait qu'un grand nombre de personnes, prises dans l'engrenage de l'activisme climatique, ne semblent pas capables de comprendre qu'il y a une différence entre reconnaître un problème, d'une part, et s'aligner sur la solution proposée, d'autre part. La civilisation industrielle est en grande difficulté, cela ne fait aucun doute, et les conséquences de notre utilisation effrénée des combustibles fossiles sont des éléments cruciaux de la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons. Cependant, le simple fait que la situation soit catastrophique ne prouve en rien que les solutions proposées par les activistes financés par les entreprises et vantées par les médias sont viables, ni même qu'elles sont sensées.

Ici, cependant, nous sommes revenus à l'étrange paysage de la pensée que j'ai esquissé dans les derniers mois de 2019, lorsque j'ai parlé de la façon dont un grand nombre de membres de nos classes confortables - des gens instruits, éduqués, prospères, tous - ont perdu de vue le fait que leurs idées sur le monde ont besoin d'avoir un certain contact avec la réalité de temps en temps. Lorsque les rédacteurs de Grist insistent sur le fait qu'ils peuvent faire avancer la cause de l'activisme en matière de changement climatique en encourageant leurs lecteurs à gonfler leurs fantasmes de droits jusqu'au point d'éclatement ; lorsque Facebook censure un scientifique réputé pour avoir posé les questions nécessaires sur une technologie proposée ; lorsque Sir David King insiste sur le fait que l'avenir du monde dépend de quelque chose qui n'est pas très différent de l'abattage du plus grand arbre de la forêt - ou, à défaut, en crachant 30 milliards de dollars pour financer ses copains scientifiques - des jours étranges commencent à poindre.

De très nombreuses personnes en sont bien sûr conscientes, à un degré ou à un autre, et certaines d'entre elles tentent de lutter contre certains aspects de cette folie. Je comprends leurs sentiments, mais j'aimerais suggérer que ce n'est peut-être pas la stratégie la plus utile en ce moment. Une des choses étranges à propos de ce genre de folie collective est qu'elle peut trop facilement infecter les personnes qui pensent s'y opposer. (La triste histoire du canular de QAnon en est un bon exemple). Le meilleur conseil, plutôt, est exprimé clairement par l'expression Internet "*reculez lentement loin de la personne folle*".

Je veux dire littéralement. Dans plusieurs de ses livres, **Carl Jung** a écrit sur les dangers de ce qu'il appelait *les épidémies psychiques*, des explosions collectives de psychose de masse qui peuvent s'emparer de sociétés entières et les entraîner vers le désastre. Ayant été témoin des deux guerres mondiales, il a averti que ces événements n'étaient pas uniques : "*Les catastrophes gigantesques qui nous menacent aujourd'hui, écrivait-il, ne sont pas des événements élémentaires d'ordre physique ou biologique, mais des événements psychiques. À un degré tout à fait terrifiant, nous sommes menacés par des épidémies psychiques*". La fuite de la raison dont j'ai fait la chronique dans ces trois billets de 2019, il me semble, est devenue le type d'épidémie psychique dont parlait Jung, et il est donc crucial pour ceux qui veulent rester à l'écart de la folie collective de prendre des mesures pour s'en éloigner.

Il y a au moins trois choses que vous pouvez faire dans cette optique. La première, que beaucoup de gens ont déjà commencé à faire, consiste à éviter les vecteurs de l'épidémie. Cela signifie évidemment qu'il faut passer beaucoup moins de temps sur les médias électroniques et choisir avec soin les médias que vous utilisez. De manière moins évidente, cela signifie qu'il faut réfléchir davantage à l'endroit où l'on investit son temps libre et son argent libre, même en dehors des médias. C'est le bon moment pour vous éloigner des activités qui vous rapprochent trop de l'esprit collectif, et pour vous lancer dans des activités que vous pouvez faire vous-même, ou avec votre famille et vos amis. Vous pouvez également envisager de vous tourner vers des activités qui ont été inventées il y a bien longtemps, et qui sont donc moins vulnérables à l'étrangeté actuelle.

La seconde consiste à consacrer plus de temps à votre ~~vie~~ **vie spirituelle**. Il est risqué de suggérer cela maintenant, car certains modes de spiritualité populaire fonctionnent très efficacement en ce moment comme des conduits pour l'épidémie psychique qui se développe autour de nous, mais la grande majorité de mes lecteurs savent déjà à quoi s'en tenir. Pour autant que la tradition spirituelle que vous suivez n'ait pas été infectée, la prière, la méditation, l'étude des écrits sacrés ou spirituels, la participation à des rituels, toutes les méthodes standard par lesquelles les êtres humains demandent de l'aide à des puissances transcendantes - en plus de leurs nombreuses autres valeurs, ce sont des sauvegardes importantes de la santé mentale individuelle dans une période de folie collective.

La troisième consiste à **passer du temps dans la nature aussi souvent que possible**. L'esprit humain a évolué dans un cadre naturel, et la nature fonctionne donc comme un bouton de réinitialisation pour nos systèmes nerveux. Non, cela n'exige pas que vous agissiez comme un écologiste célèbre et que vous déversiez des tonnes de CO2 dans l'atmosphère pour vous rendre dans un coin du monde exotique à la mode ; au contraire, un parc local, un terrain envahi par la végétation ou un jardin si vous en avez un sont tout à fait adéquats, et une fenêtre ouverte qui donne sur les arbres et le ciel fera l'affaire si c'est ce que vous pouvez gérer. Asseyez-vous, videz votre esprit et prêtez attention au monde que les êtres humains n'ont pas créé. Dans l'ordre druidique que j'ai dirigé pendant douze ans, le conseil standard est de faire cela pendant au moins quinze minutes chaque semaine, et c'est un bon minimum en temps normal ; comme nous ne sommes pas en temps normal, plus pourrait être une bonne idée.

En attendant, il y a autre chose que j'encouragerais mes lecteurs à faire : se préparer à de sérieux problèmes.

Une fuite en avant dans la fantaisie n'est pas une stratégie à fort taux de réussite, après tout. Dans la mesure où les rédacteurs de Grist parviennent à convaincre leurs lecteurs qu'ils peuvent avoir l'avenir qu'ils souhaitent, et qu'ils n'ont donc pas besoin de changer leur mode de vie et de réduire leur empreinte carbone, ils rendent les catastrophes plus probables, et non moins probables. Dans la mesure où les censeurs de Facebook empêchent les gens de poser les questions nécessaires sur le dernier gâchis d'énergie verte dont on fait grand cas, il est d'autant plus probable que rien de constructif ne sera fait sur les conséquences de l'épuisement des ressources et des perturbations environnementales avant qu'il ne soit trop tard. Dans la mesure où Sir David King et d'autres personnes de son acabit se réfugient dans un monde de rêve dans lequel la congélation de l'océan Arctique est une stratégie sensée - il y a une blague là-dedans sur la vente de machines à glace aux Inuits, mais nous la laisserons passer pour l'instant - il est d'autant plus certain que peu ou aucune des mesures qui pourraient être possibles si tard dans la partie ne seront réellement prises.

Ici, aux États-Unis, l'infrastructure qui soutient la vie moderne est de plus en plus fragile, tandis que l'environnement dans lequel nous vivons devient de plus en plus instable. Les pannes d'électricité en Californie au cours des deux derniers étés et au Texas il y a quelques semaines sont les signes avant-coureurs d'une réalité plus large qui prend forme autour de nous. **Notre establishment et ses médias apprivoisés existent dans un état surréaliste de détachement, se cachant dans une bulle d'abstractions panglossiennes où tout est pour le mieux dans ce meilleur des mondes possibles.** Nous pouvons nous attendre à ce que cet état de détachement devienne encore plus extrême à l'avenir, conduisant à des politiques désastreusement décalées par rapport au monde réel, et à de graves perturbations lorsque ces politiques se heurtent de plein fouet au mur de briques d'un cosmos sereinement désintéressé par les fantasmes d'élites désemparées.

J'encourage donc mes lecteurs à examiner attentivement tout ce qui, dans leur vie, dépend trop fortement du fonctionnement continu de l'infrastructure technologique et des vastes hiérarchies déglinguées des gouvernements et des entreprises qui assurent plus ou moins le fonctionnement de cette infrastructure. Je les encouragerais également à faire des efforts pour mettre en place des alternatives. J'ai déjà eu des nouvelles de mes lecteurs du Texas qui ont suivi le conseil ironique que j'ai donné dans un précédent post "*s'effondrer maintenant et éviter la ruée*". Ils se sont rendus nettement moins dépendants de l'infrastructure fragile de la société industrielle et, par conséquent, ils se sont trouvés prêts à surmonter la récente crise sans difficulté particulière.

La façon dont se dérouleront les jours étranges qui s'annoncent est une question fascinante et troublante, à laquelle je ne peux pas encore répondre. Il serait donc sage d'avoir les idées claires et de surveiller de près les systèmes dont vous et vos proches dépendez.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pétrole et dette : pourquoi notre système financier est insoutenable

Charles Hugh Smith Publié le 25 février 2021

Combien d'énergie, d'eau et de nourriture l'"argent" créé de toutes pièces à l'avenir permettra-t-il d'acheter ?

La finance est souvent entourée d'une terminologie et de mathématiques obscures, mais la dynamique qui régit l'avenir est en fait très simple.

La voici : toutes les dettes sont empruntées contre des réserves futures d'hydrocarbures abordables (pétrole, charbon et gaz naturel). Puisque l'activité économique mondiale dépend en fin de compte d'une abondance continue d'énergie abordable, il s'ensuit que tout l'argent emprunté contre des revenus futurs est en fait emprunté contre des fournitures futures d'énergie abordable.

De nombreuses personnes pensent que **les énergies alternatives "vertes"** remplaceront bientôt la plupart ou toutes les sources d'énergie à base d'hydrocarbures, mais le graphique ci-dessous montre pourquoi cette croyance n'est pas réaliste : **toutes les sources d'énergie "renouvelables" représentent environ 3 % de toute l'énergie consommée**, l'hydroélectricité fournissant quelques pour cent supplémentaires.

Il y a des vents contraires inévitables à ce fantasme séduisant :

1. Toute l'énergie "renouvelable" est en fait une énergie "remplaçable", selon l'analyste Nate Hagens : tous les 15-25 ans (ou moins), la plupart ou la totalité des systèmes et structures d'énergie alternative doivent être remplacés, et une petite partie de l'exploitation minière, de la fabrication et du transport nécessaires peuvent être effectués avec l'électricité "renouvelable" que ces sources génèrent. Pratiquement toutes les opérations lourdes de ces processus nécessitent des hydrocarbures, en particulier du pétrole.
2. L'énergie "renouvelable" éolienne et solaire est intermittente et nécessite donc des changements de comportement (pas de sèche-linge ou de four électrique utilisé après la tombée de la nuit, etc.) ou un stockage sur batterie à une échelle qui n'est pas pratique en termes de matériaux requis.
3. Les batteries sont également "remplaçables" et ne durent pas très longtemps. Le pourcentage de batteries lithium-ion recyclées dans le monde est proche de zéro, de sorte que toutes les batteries finissent dans des décharges coûteuses et toxiques.
4. Les technologies des batteries sont limitées par la physique du stockage de l'énergie et des matériaux.

Faire passer les technologies exotiques du laboratoire à une production à l'échelle mondiale n'est pas une mince affaire.

5. Les ressources matérielles et énergétiques nécessaires pour construire des sources d'énergie alternatives qui remplacent l'énergie des hydrocarbures et remplacent toutes les énergies alternatives qui se sont dégradées ou ont atteint la fin de leur vie dépassent les réserves abordables de matériaux et d'énergie disponibles sur la planète.

6. Les coûts externalisés des énergies alternatives ne sont pas inclus dans le coût. Personne n'ajoute au prix des batteries au lithium l'immense coût des dommages environnementaux causés par les mines de lithium. Une fois que les coûts externes complets sont inclus, le coût n'est plus aussi abordable que les promoteurs le prétendent.

7. **Aucune des énergies dites "vertes" ou "remplaçables" n'a réellement remplacé les hydrocarbures ; tout ce que les énergies alternatives ont fait, c'est augmenter la consommation totale d'énergie.** C'est le paradoxe de Jevons : toute augmentation de l'efficacité ou de la production d'énergie ne fait qu'augmenter la consommation.

Voici un exemple concret : la construction d'une autre autoroute ne réduit pas réellement la congestion de l'ancienne autoroute ; elle encourage simplement les gens à conduire davantage, de sorte que les deux autoroutes se retrouvent bientôt congestionnées.

Si l'on met de côté l'impossibilité de remplacer la plupart ou la totalité des hydrocarbures par de l'énergie "remplaçable", le véritable problème est que le service/le remboursement de la dette est en fin de compte financé par l'énergie future.

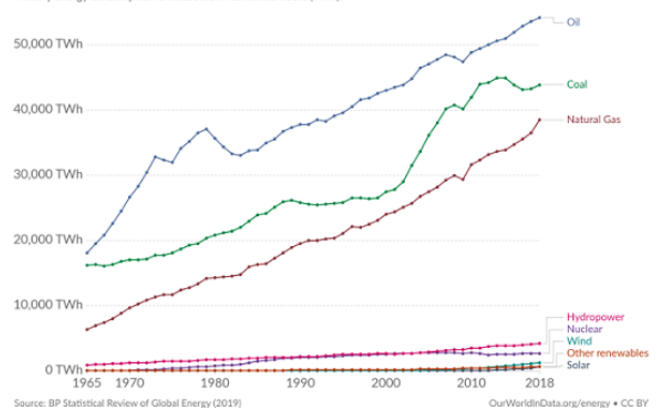
En apparence, les revenus futurs sont utilisés pour rembourser l'argent emprunté, mais tous les revenus futurs ne sont rien d'autre qu'une créance sur l'énergie future.

L'"argent" sans accès à une énergie abordable n'a aucune valeur.

Imaginez que vous soyez largué dans le désert du Sahara avec un sac à dos rempli d'or et de billets de 100 dollars. Vous êtes riche en termes d'"argent", mais s'il n'y a pas d'eau, de nourriture et de moyens de transport à acheter avec votre argent, vous mourrez. Le fait est que l'"argent" n'a de valeur que si les éléments essentiels à la vie sont disponibles à des prix abordables.

À l'heure actuelle, le salaire moyen à temps plein aux États-Unis est d'environ 19 dollars par heure, et le coût moyen d'un gallon d'essence est de 2,25 dollars. Il suffit donc de 7 minutes de travail (avant impôts) pour acheter un gallon d'essence.

Primary energy consumption by source, World, 1965 to 2018
Primary energy consumption is measured in terrawatt-hours (TWh).



Mais que se passe-t-il si l'inflation augmente le coût du pétrole mais que les salaires continuent de stagner ? Qu'arrive-t-il à l'économie s'il faut une heure de travail pour acheter un gallon d'essence au lieu de 7 minutes ?

L'économie prétend que des substituts moins chers apparaîtront pour remplacer ce qui est cher, ainsi l'électricité bon marché remplacera le pétrole coûteux, ou les transports passeront au gaz naturel bon marché, etc.

Mais ces transitions proposées ne sont pas sans coût. Le coût du remplacement de 100 millions de véhicules à moteur à combustion interne (MCI) n'est pas négligeable, tout comme la construction de l'infrastructure énergétique "remplaçable" nécessaire pour alimenter tous ces véhicules.

Les coûts réels de l'énergie "remplaçable" ont été faussés en ne tenant pas compte des coûts externes ou des coûts de remplacement ; les coûts du cycle de vie complet de l'énergie "remplaçable" sont beaucoup plus élevés que ce que prétendent les promoteurs.

Il existe des contraintes d'approvisionnement qui ne sont pas non plus prises en compte. Par exemple, tout le plastique dans le monde est encore dérivé du pétrole, et non de l'électricité. (Notez que chaque véhicule électrique contient des centaines de livres de plastique).

Comme je l'ai expliqué dans un précédent billet, l'énergie, sous quelque forme que ce soit, n'est pas magiquement pliable. Tout comme nous ne pouvons pas transformer l'électricité en carburant pour avion, nous ne pouvons pas transformer un baril de pétrole en carburant diesel uniquement. Le charbon peut être transformé en carburant liquide, mais le processus n'est pas trivial.

Tout cela pour dire que le coût de l'énergie en heures de travail est susceptible d'augmenter, peut-être plus que ce que l'économie mondiale peut se permettre.

Il peut également y avoir des contraintes d'approvisionnement, c'est-à-dire des situations où l'énergie que les gens veulent et dont ils ont besoin n'est pas disponible en quantité suffisante pour répondre à la demande à n'importe quel prix.

À mesure que le "logiciel mange le monde" et que l'automatisation remplace le travail humain coûteux, il est également probable que l'érosion du pouvoir d'achat de la main-d'œuvre, qui est une tendance depuis 20 ans, se poursuivra et s'accélérera.

L'analyste **Gail Tverberg** a fait un excellent travail pour expliquer que ce n'est pas seulement la disponibilité de l'énergie qui compte, mais aussi le caractère abordable de cette énergie pour les 90 % de consommateurs les plus pauvres.

2021 : Plus de problèmes probables.

L'"argent" n'est rien d'autre qu'un droit sur l'énergie future, car l'énergie est le fondement de l'économie mondiale. Sans énergie, nous sommes tous bloqués dans le désert et tout notre "argent" n'a plus aucune valeur car il ne peut plus acheter ce dont nous avons besoin pour vivre.

Les banques centrales peuvent imprimer des quantités infinies de monnaie, mais elles ne peuvent pas imprimer de l'énergie, et donc tout ce que les banques centrales peuvent faire, c'est ajouter des zéros à la monnaie. Elles ne peuvent pas rendre l'énergie plus abordable, ni garantir que le travail d'une journée permettra d'acheter plus qu'une fraction de l'énergie que le travail peut acheter aujourd'hui.

Le système financier mondial a joué un jeu dans lequel l'"argent" est soit imprimé soit emprunté pour exister, sur la base de la théorie selon laquelle l'énergie sera plus abondante et plus abordable à l'avenir. Si cette théorie s'avère incorrecte, l'"argent" utilisé à l'avenir pour rembourser les dettes contractées aujourd'hui aura une valeur quasi nulle.

La question est la suivante : quelle quantité d'énergie, d'eau et de nourriture l'"argent" créé à partir de rien pourra-t-il acheter à l'avenir ?

Si le prêteur ne peut acheter qu'une infime partie de l'énergie, de l'eau et de la nourriture que l'"argent" aurait pu

acheter au moment où l'"argent" a été emprunté, alors le nombre de zéros de l'"argent" importe peu. Ce qui compte, c'est le pouvoir d'achat de l'essentiel que conserve l'"argent".

Emprunter des milliers de milliards de dollars, d'euros, de yens et de yuans chaque année accroît les créances sur l'énergie future à un rythme qui dépasse de loin l'expansion réelle de l'énergie sous toutes ses formes.

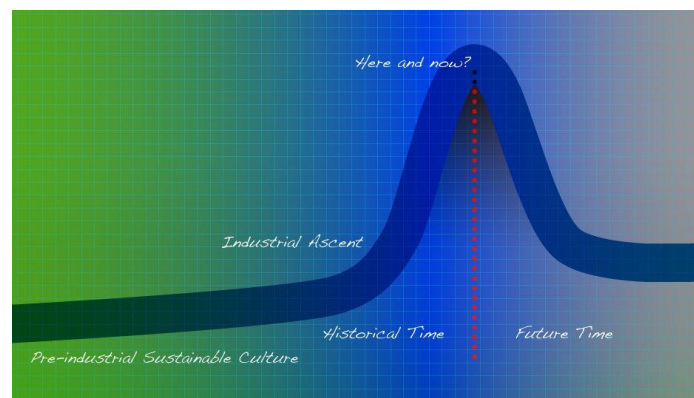
Cela a créé l'illusion que nous pouvons toujours créer de l'argent à partir de rien et qu'il conservera comme par magie son pouvoir d'achat actuel pour des quantités toujours plus grandes d'énergie, de nourriture et d'eau.

L'asymétrie monumentale entre le taux d'expansion stupéfiant de l'"argent" - qui réclame de l'énergie future - et l'offre stagnante d'énergie signifie que cette illusion n'est que temporaire.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Deux perspectives différentes - même conclusion : Le mode de vie moderne prendra bientôt fin

Rob Mielcarski 25 novembre 2022



Le point de vue du Dr. Berndt Warm

Merci à Marromai d'avoir trouvé ce nouvel article du **physicien Dr. Berndt Warm**.

Le Dr Warm utilise 5 méthodes différentes, 4 reposant sur l'économie et 1 sur la thermodynamique, pour prédire quand la fin de la production de pétrole et de la production de véhicules à moteur aura lieu. Les 5 méthodes convergent à peu près vers **2030 comme année de la fin des modes de vie modernes.**

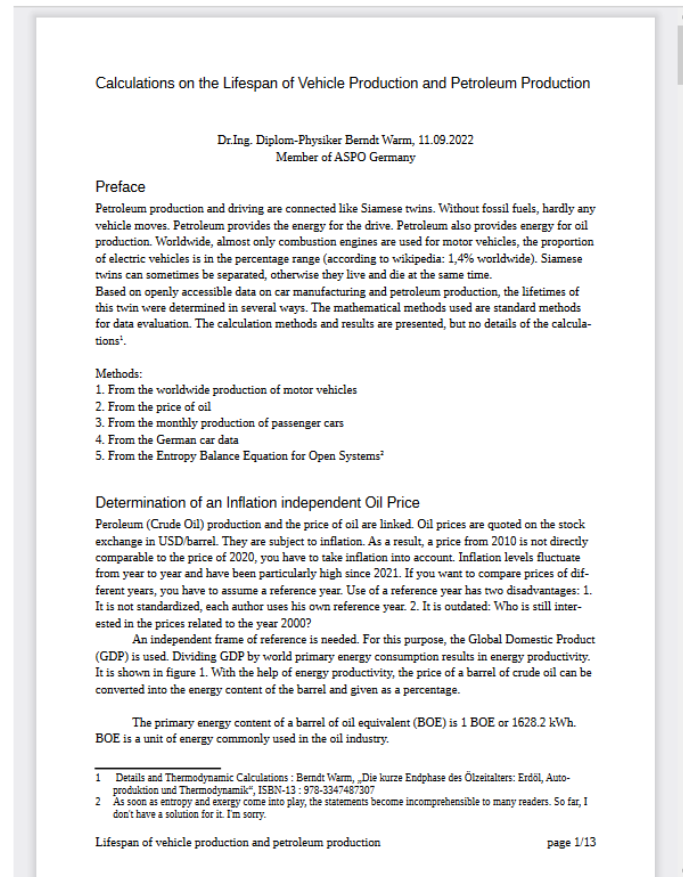
L'essai a été rédigé en allemand et traduit en anglais, ce qui explique toute formulation maladroite.

La conclusion de Warm est en accord avec mes 15 années d'étude de nombreuses sources différentes qui convergent vers une baisse de la production de pétrole d'environ 50 % en 2030. Comme notre système actuel exige une croissance pour ne pas s'effondrer, il est plausible que prédire un déclin de 50 % revienne à prédire un déclin de 100 %.

Notre monde est bien sûr beaucoup trop complexe pour faire des prédictions précises, et des événements inattendus comme une pandémie ou une guerre nucléaire peuvent changer radicalement le résultat, mais à des fins de planification, il semble raisonnable de supposer qu'il nous reste environ 5 ans pour nous préparer à un nouveau mode de vie.

Résumé

L'évaluation de cinq ensembles de données concernant la production automobile, les prix du pétrole convertis en valeurs énergétiques donne des approximations de durée de vie pour l'industrie automobile et l'industrie pétrolière. Le résultat est que l'industrie automobile ne durera que jusqu'en 2027 et l'industrie pétrolière quelques années de plus.



[Berndt Warm – Calculations on the Lifespan of Vehicle Production and Petroleum Production](#)
– 11-Sep-2022 [DOWNLOAD](#)

Voici quelques extraits de l'article :



Figure 5: Oil price (Brent) converted into the energy content of a barrel. (Prices: <https://www.fin-anzen.net/rohstoffe/oelpreis>)

L'auteur interprète la ligne de maxima comme le prix du pétrole que les pays industrialisés peuvent se permettre au maximum tout en maintenant leur style de vie. Il interprète la ligne des minima comme le prix du pétrole dont les pays producteurs ont besoin pour faire tourner leur économie. À la mi-2019, l'auteur a remarqué ce carrefour et s'attendait à une crise en 2020, même s'il ne savait pas du tout de quel type de crise il s'agissait. Il

ne s'attendait pas à la Corona.

Les habitants des pays industrialisés réalisent maintenant que leur mode de vie est en danger. **La ligne des maxima atteindra la ligne zéro (0%BOE) vers la mi-2027.** A partir de ce moment-là, les habitants des pays industrialisés ne pourront plus se payer du pétrole sans renoncer à de nombreuses choses de la vie quotidienne. La demande des producteurs de pétrole est alors de 13-14 %BOE. Ces deux valeurs sont incompatibles.

Résultat : L'extrapolation des prix du pétrole montre qu'à partir de 2022, le mode de vie des pays industrialisés se dégradera, et qu'après 2027, les habitants des pays industrialisés pourront difficilement payer le pétrole ou ses produits.

La chute du prix du pétrole brut de 2008 à 2020 avec l'augmentation extrême des prix depuis 2021 est un signal d'alarme absolu ! Bientôt, il n'y aura plus de pétrole brut abordable, quelle que soit l'économie dans le monde !

Résumé

Les méthodes 1, 2 et 4 sont des extrapolations de données économiques du passé. La méthode 3 est un lien entre le prix du pétrole et la production automobile. La méthode 5 est un calcul basé sur une loi de la physique.

Les cinq méthodes de calcul aboutissent à :

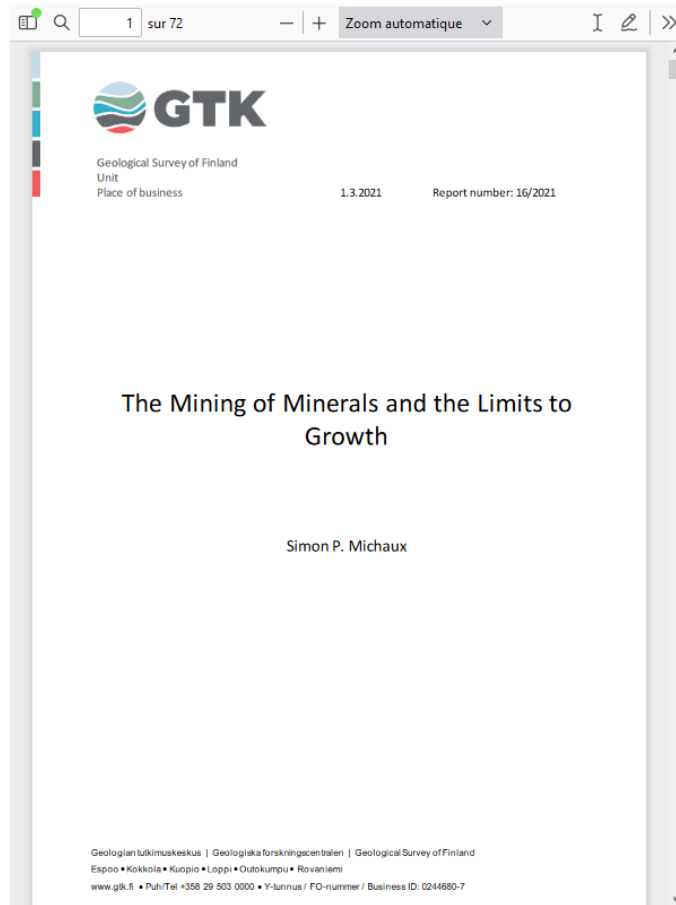
1. Fin de la production automobile mondiale entre 2031 et 2034.
2. Fin de la production de pétrole en 2027.
3. Fin des ventes mondiales de véhicules à moteur en 2027.
4. Fin de la production allemande de véhicules en 2027.
5. Fin de la production de pétrole en 2029.

Les résultats ne sont pas les mêmes, mais au final, c'est la même chose qui ressort. Les cinq procédures montrent que la production de véhicules et la production de pétrole vont continuer à s'effondrer dans les années à venir. La production de véhicules disparaîtra en premier. La production de pétrole ensuite, car le parc automobile mondial existant continuera à consommer du pétrole brut, même si aucun nouveau véhicule n'est ajouté. Il faut s'attendre à ce que la production de pétrole brut diminue lentement jusqu'en 2027, puis très rapidement.

Et : Le pétrole sera extrêmement cher au plus tard en 2027 !

Le point de vue du Dr Simon Michaux

Pour ceux qui espèrent encore qu'une transition vers les énergies non fossiles permettra de prolonger nos modes de vie modernes, je vous renvoie aux travaux récents suivants de l'ingénieur minier **Dr Simon Michaux** qui montrent que notre planète ne dispose pas de ressources abordables suffisantes pour mettre en œuvre un plan de transition énergétique permettant de maintenir nos modes de vie actuels.



[Simon Michaux – The Mining of Minerals and the Limits to Growth – 2021](#)

DOWNLOAD



La quantité de métal nécessaire pour fabriquer une seule génération d'unités technologiques renouvelables pour remplacer les combustibles fossiles est beaucoup plus importante qu'on ne le pensait. La production minière actuelle de ces métaux est loin de répondre à la demande. Les réserves minérales actuellement déclarées ne sont pas non plus d'une taille suffisante. Le cuivre est l'une des insuffisances les plus préoccupantes. L'exploration pour en trouver davantage aux volumes requis sera difficile, et ce séminaire abordera ces questions.



Simon Michaux est professeur associé de géo-métallurgie à la Commission géologique de Finlande, dans l'unité des solutions d'économie circulaire. Titulaire d'une licence en sciences appliquées (physique et géologie) et d'un doctorat en génie minier de l'université du Queensland, Simon possède une vaste expérience de la recherche et du développement miniers, des principes de l'économie circulaire, du recyclage industriel et de l'intelligence minérale. Dans ses récentes publications, Simon a souligné les nombreux défis auxquels est confronté l'écosystème industriel mondial. Il note que notre monde est actuellement aveugle à l'énergie et aux minéraux et que la transition vers les énergies renouvelables n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît.



Cela fait trop longtemps que nous nous développons sans nous soucier des limites planétaires et le changement arrive, que nous le voulions ou non. Nous avons besoin d'un tout nouveau paradigme énergétique pour relever les défis à venir, et comme le dit Simon, tout commence par une conversation. Nous couvrons beaucoup de terrain dans cet épisode, alors prenez un carnet de notes et préparez-vous à une conversation importante - vous voudrez l'écouter plus d'une fois.

Dans cet épisode, nous rencontrons le Dr Simon Michaux, professeur associé de géométallurgie à la Commission géologique de Finlande. Pourquoi les humains ignorent-ils les limites importantes des minéraux et des matériaux qui affecteront leur avenir ? Le Dr Michaux révèle comment nous sommes "aveugles aux minéraux" - et les conséquences de cette myopie. Pour mettre en lumière les effets de notre aveuglement minéral, le Dr Michaux explore la déconnexion entre les experts en énergies renouvelables et les dirigeants économiques et gouvernementaux. Le Dr Michaux propose des stratégies individuelles pour nous permettre de surmonter notre cécité énergétique et minérale. Comment pouvons-nous apprendre à nous adapter afin de surmonter les défis à venir ?

Le Dr Simon Michaux est professeur associé de géométallurgie à la Commission géologique de Finlande. Il est titulaire d'un doctorat en génie minier. Le travail à long terme du Dr Michaux porte sur la transformation de la société vers une économie circulaire.



▲ [RETOUR](#) ▲

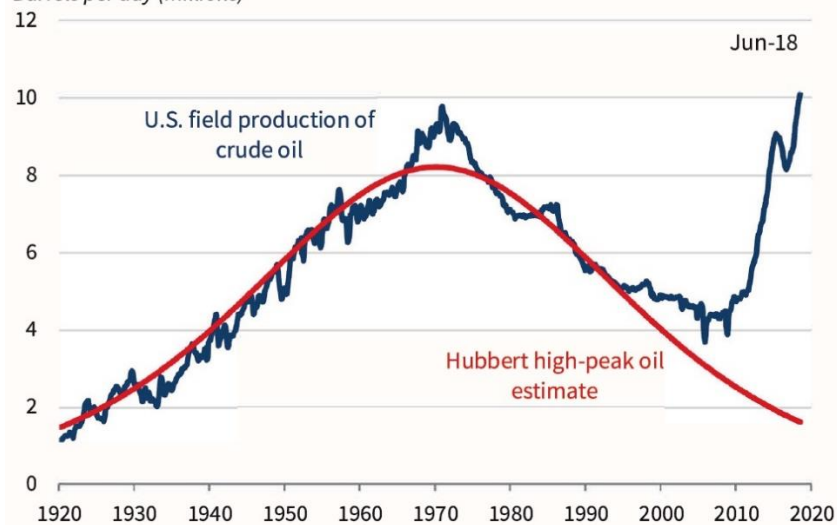
.Le graphique le plus étonnant du 21e siècle : comment l'Empire contre-attaque !

Ugo Bardi Dimanche 27 novembre 2022



Figure 5-4. U.S. Lower-48 Production versus Hubbert's 1956 Peak Oil Prediction, 1920-2018

Barrels per day (millions)



Sources: Energy Information Administration; Hubbert (1956); CEA calculations.

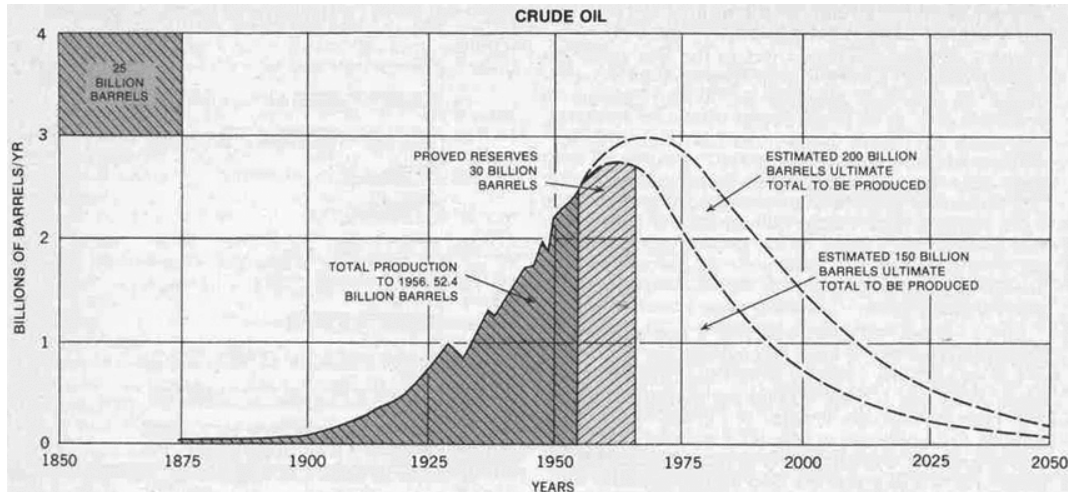
Note: Data represent a 3-month moving average. The Hubbert (1956) estimate was constructed using a stepwise logit function.

En 1956, le géologue américain Marion King Hubbert a prédit que la production pétrolière américaine suivrait une courbe en forme de "cloche", amorçant un déclin irréversible vers 1970. Il avait en gros raison, mais, vers 2010, la courbe de production a recommencé à croître. Ce rebondissement brutal a été un événement étonnant qui a propulsé les États-Unis au rang de premier producteur mondial de pétrole brut et les a rendus nettement plus optimistes sur le plan géopolitique. Porté par son importante production pétrolière, l'Empire du Milieu contre-attaque. Mais pour combien de temps ?

Il y a des années, James Schlesinger a fait remarquer que les êtres humains n'ont que deux modes de fonctionnement : **la complaisance et la panique**. C'est une observation qui sonne juste et que l'on peut généraliser en termes de groupes : certains humains sont catastrophistes, d'autres cornucopiens. Une grande partie du débat

actuel consiste à savoir si l'économie peut continuer à croître, comme elle le fait depuis quelques siècles, ou si elle est condamnée à entamer un déclin qui pourrait être très rapide (la "falaise de Sénèque").

J'ai tendance à me ranger du côté des catastrophistes, au point que j'ai créé le terme "Effet Seneca" ou "Falaise Seneca" pour définir le déclin rapide qui survient après l'arrêt de la croissance. En effet, les catastrophes sont monnaie courante dans l'histoire de l'humanité, mais il est également vrai que parfois (rarement) un déclin catastrophique peut être inversé : j'ai appelé cet effet le "rebond de Seneca".



Il existe un exemple impressionnant de rebond avec l'histoire de la production pétrolière américaine. Vous savez probablement comment, en 1956, Marion King Hubbert a proposé son idée de la courbe "en cloche". Il s'est avéré que sa prédiction était à peu près juste et que la production pétrolière américaine a commencé à décliner après 1970 selon une trajectoire qui semblait irréversible. Après près de 40 ans de déclin, au début des années 2000, aucun géologue sain d'esprit ne parierait sur la possibilité d'arrêter ce déclin, sans parler de l'inverser. Il ne s'agissait pas d'être catastrophiste ou cornucopien : les membres des deux catégories s'accorderaient normalement sur le fait que l'extraction du pétrole à partir des schistes était tout simplement impensable en termes économiques. Le fracking n'est pas vraiment une nouvelle technologie, il a été développé dans les années 30, oui, il peut aider, mais il est compliqué et coûteux. Personne ne voulait s'engager dans cette voie à grande échelle.

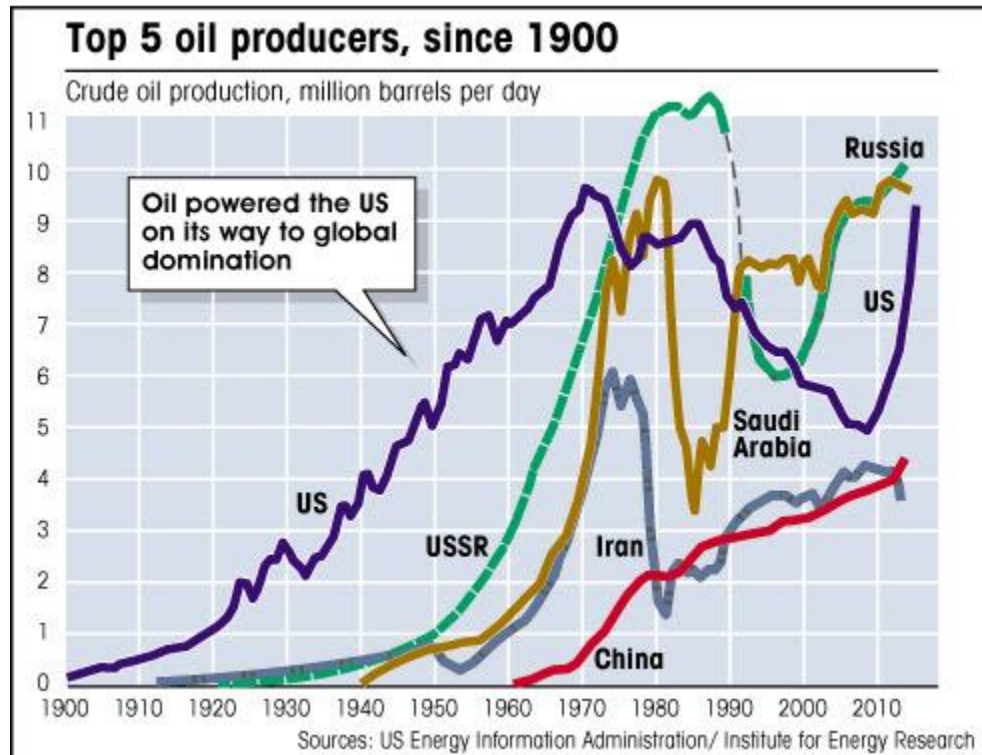
Et puis, il s'est passé quelque chose qui a tout changé. Il a fallu quelques années avant que la nouvelle tendance soit claire, mais, au milieu des années 2010, elle ne pouvait plus être ignorée. En 2018, la production américaine avait retrouvé les niveaux de son pic de 1970. En 2019, elle l'avait dépassé, et elle a continué à croître. La production de gaz naturel a suivi la même tendance, grimpant rapidement à des niveaux jamais vus auparavant. La crise de Covid a provoqué une nouvelle chute, aujourd'hui partiellement récupérée. Mais oublions l'histoire de Covid, pour l'instant. Que s'est-il passé pour que les choses changent à ce point dans l'industrie pétrolière américaine ?

Vous savez probablement que la cause a un nom et une histoire : il s'agit du **tight oil** ou "**pétrole de schiste**" extrait par "fracking". En soi, il n'y a rien de particulièrement nouveau, le concept était déjà connu dans les années 1930. L'idée est d'utiliser une pression élevée pour fracturer la roche qui contient le pétrole. Cela permet au liquide de s'écouler vers la surface. Le problème du fracking est qu'il est coûteux. À tel point qu'il est communément dit que personne n'a vraiment gagné d'argent avec cette technique. En 2017, une analyse du Wall Street Journal est arrivée à la conclusion que, depuis 2007, "les entreprises du secteur de l'énergie ont dépensé 280 milliards de dollars de plus qu'elles n'ont généré d'opérations sur les investissements dans le schiste." D'autres analystes sont arrivés à la même conclusion : vous pouvez extraire du pétrole des schistes, mais ne vous attendez pas à en tirer de l'argent. Alors, pourquoi les gens insistent-ils pour verser de l'argent dans de mauvais puits ?

Il y a de bonnes raisons. De très bonnes raisons. Ce qui a fait dévier les prévisions, ce n'est pas que les géologues

n'étaient pas bons dans leur travail. Ils l'étaient, mais ils n'ont pas tenu compte du fait que **le "marché" est une abstraction qui ne fonctionne pas toujours, voire presque jamais**. Ainsi, les entités financières qui fournissent de l'argent pour l'exploration pétrolière font partie d'un mélange d'intérêts qui inclut l'industrie pétrolière, l'industrie aérospatiale et l'industrie militaire. Ce mélange est ce qui maintient l'économie américaine en vie. Mais il n'y aurait pas d'industrie aérospatiale ou militaire si l'industrie pétrolière ne pouvait pas produire suffisamment de pétrole.

Il est impossible de dire comment la décision de déverser d'immenses sommes d'argent dans le pétrole de réservoirs étanches a été prise. Peut-être s'agit-il d'une décision stratégique prise par le lobby militaire au sein du gouvernement américain (et vous noterez peut-être aussi une chose curieuse : pourquoi les États-Unis sont-ils le seul État à avoir investi dans l'extraction du pétrole de schiste, alors qu'il existe des gisements de pétrole de schiste dans de nombreux autres pays ? Je peux penser à une explication, mais je laisse aux commentateurs le soin de rabâcher des théories du complot). Ou peut-être que le lobby financier a reconnu qu'il pouvait survivre aux pertes de ses investissements dans le pétrole si ces investissements permettaient à d'autres secteurs de l'économie de générer des bénéfices. Ou peut-être s'agit-il d'une décision collective créée par la grande panique de 2008, lorsque les prix du pétrole ont atteint 150 dollars le baril. Cet événement a fait peur à tout le monde et a convaincu les acteurs clés qu'investir dans le pétrole était une bonne idée. Quoi qu'il en soit, avec la deuxième décennie du 21^e siècle, le monde a changé.



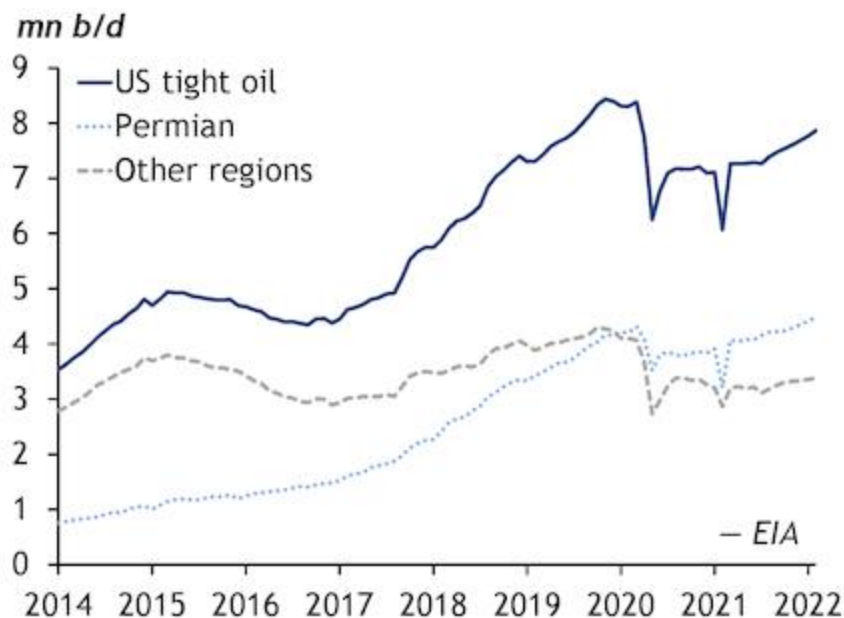
L'image ci-dessus est de Michael Crawshaw - elle n'est pas mise à jour en fonction du dernier bond en avant de la production pétrolière, mais elle montre comment les États-Unis ont dominé le marché du pétrole (et le monde), jusque dans les années 1970. Pendant un certain temps, ils ont été concurrencés par la Russie et l'Arabie saoudite, mais aujourd'hui, ils reprennent la tête du marché. Comme tous les systèmes complexes, l'empire américain dépendait de l'apport d'énergie de l'extérieur. Il n'est donc pas surprenant que l'Empire riposte !



Parmi les conséquences visibles du retour de l'Empire, il y a l'abandon de l'Afghanistan, qu'il avait envahi il y a 20 ans à la recherche de nouvelles ressources pétrolières en Asie centrale. Avec le pétrole de réservoirs étanches, les États-Unis n'avaient plus besoin de ces ressources et pouvaient se concentrer sur des cibles plus juteuses, en poussant agressivement leur principal concurrent, la Russie, hors du marché européen du gaz. Les États-Unis poussent également de manière agressive la Chine, qu'ils considèrent à juste titre comme leur principal concurrent à long terme. Reste à savoir si

cela mènera à une guerre. Mais c'est l'énergie qui rend les guerres possibles. Le pétrole de schiste pourrait bien être l'arme qui fait ou défait les empires.

Mais combien de temps durera la manne du schiste ? Comme toujours, l'avenir est obscur, mais pas complètement. Le pétrole de schiste reste une ressource limitée, même si l'on entend souvent dire qu'il nous donnera des siècles de prospérité, ou même que la technologie l'a rendu illimité. Après le tsunami de Covid, la production de pétrole de schiste a recommencé à croître, mais elle n'a pas encore atteint le niveau qu'elle avait en 2019. De plus, **sa croissance ralentit clairement**, alors que l'Empire fait face à de nouvelles contraintes en termes de ressources surexploitées : terres, eau, nourriture, sols fertiles, etc.



Le tight oil va-t-il atteindre un nouveau pic et, cette fois, pour toujours ? Nous ne pouvons pas le dire. Nous pouvons seulement dire que l'empire américain suit le flux et le reflux des ressources qui lui permettent d'exister. Tel est le pouvoir de l'énergie, et les empires ne sont que les esclaves des forces qui gouvernent l'univers !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Rois philosophes contre réseaux

Simon Sheridan 26 novembre 2022



L'une des choses que j'ai toujours trouvées amusantes chez nos athées modernes est leur penchant à essayer de discréditer toute la Bible en citant quelque chose, inévitablement l'une des nombreuses lois écrites dans le Lévitique, qui nous semble le plus stupide aujourd'hui ou qui heurte la sensibilité moderne. Il n'est pas surprenant que la morale et la loi aient changé au cours de milliers d'années. Essayer de discréditer l'ensemble du livre sur cette base est également tout à fait stupide, car la Bible nous présente de nombreux thèmes universels qui sont tout aussi pertinents aujourd'hui qu'ils l'étaient à l'époque, même pour les lecteurs profanes. L'un d'entre eux est la forme d'organisation et c'est ce dont je veux parler dans ce billet en suivant les changements qui se sont produits de l'époque de Moïse à celle de Jésus et au-delà.

La Bible est l'un des principaux documents qui témoignent du début de ce que Jean Gebser appelle *la conscience mentale*. L'un des éléments clés de la conscience mentale est **le concept de loi**, que nous retrouvons sous deux formes dans l'Ancien Testament : premièrement, dans la personne de Moïse, en tant que législateur et dirigeant, et deuxièmement, dans la lignée de son frère Aaron, dont les fils sont initiés à la prêtrise par Moïse, comme décrit dans le livre du Lévitique susmentionné.

Dans l'établissement du sacerdoce et des lois énumérées dans le Lévitique, nous observons un développement qui s'est produit dans de nombreuses autres civilisations à peu près à la même époque, par exemple, le Livre de la loi de Manu (Manusmriti) et l'Arthashastra en Inde ou la tradition légaliste en Chine. La formulation de lois a sans aucun doute constitué un grand pas en avant dans le projet de civilisation. Mais les lois ont des inconvénients et les faiblesses de l'approche juridique ont conduit à une révolte ou à une critique ultérieure, non seulement au sein du peuple juif, mais aussi en Inde et en Chine.

L'histoire de Moïse dans l'Ancien Testament nous fournit l'une des études de cas les plus claires des problèmes liés au développement du légalisme, en particulier lorsqu'il tourne autour d'un seul dirigeant. Moïse est sans aucun doute l'un des plus grands législateurs du monde, comme en témoigne le simple fait que, environ trois millénaires après son époque, des millions, voire des milliards de personnes dans le monde pourraient citer au moins deux des dix commandements. Malgré le fait que les commandements soient mémorisables, nous voyons dans l'Ancien Testament l'échec répété des Israélites à suivre les lois. Moïse n'a qu'à tourner le dos pendant 5 minutes pour que le peuple s'égare.



Moïse s'il était un personnage de Street Fighter 2



*"Bien sûr, Moïse a séparé la mer Rouge.
Mais qu'est-ce qu'il a fait pour nous dernièrement ?"*

L'exemple le plus célèbre est l'histoire du veau d'or. Moïse a conduit les Israélites hors d'Égypte et à travers le désert, accomplissant d'innombrables miracles en cours de route. On pourrait penser qu'il a gagné la confiance, l'attention et la fidélité du peuple. Néanmoins, lorsqu'il monte sur la montagne pour un temps, le peuple commence à se demander "*qu'est-il arrivé à Moïse ? Nous ne l'avons pas vu depuis un moment*".

Apparemment par ennui, le peuple s'approche d'Aaron et lui demande de l'aider à fabriquer des idoles, une violation claire du deuxième commandement. Aaron est le frère de Moïse et a été son bras droit pendant tout le voyage hors d'Égypte. Aaron et ses fils ont été intronisés par Moïse dans le sacerdoce. Si quelqu'un doit savoir que c'est une mauvaise idée, c'est bien Aaron. Et pourtant, apparemment sans y réfléchir, il acquiesce et se met au travail en aidant le peuple à fondre l'or pour fabriquer le veau d'or.

Moïse redescend pour voir ce qui se passe. Il s'approche d'Aaron et, pour traduire en anglais moderne, lui dit

quelque chose comme "mon frère, qu'est-ce que tu fais ?". Aaron hausse les épaules et dit : "Ce n'est pas ma faute, mec. C'est les gens. Ils m'ont forcé à le faire."

Pour être juste envers Aaron, il avait probablement raison. Dans cette histoire et dans l'histoire plus vaste de Moïse, nous voyons tout le problème du législateur et du dirigeant. Même un génie comme Moïse, qui a formulé l'ensemble de lois le plus mémorable jamais écrit, est piégé dans un système qui dépend de son propre leadership. Le peuple se souvient peut-être des lois, mais il ne les suit que dans la mesure où il s'attend à être puni. Moïse fournit cette **punition** à de multiples reprises dans l'Ancien Testament. Mais, lorsque Moïse n'est plus là, la menace du châtiment l'accompagne et le peuple s'égare. Nous voyons ce schéma se répéter après l'incident du veau d'or, lorsque Moïse ordonne aux lévites de passer le peuple au fil de l'épée, et on nous dit que trois mille personnes ont été tuées en punition de la transgression.

La tragédie de Moïse est qu'il connaît le problème de ce système. Juste avant sa mort, alors qu'il réitère les lois et nomme son successeur, il dit aux Israélites qu'ils s'écarteront inévitablement du chemin car ils sont un peuple à la nuque raide et rebelle. Sa prédiction s'est avérée exacte. Moïse n'a pas réussi à créer un système qui s'autoalimente. C'est une note poétique que Dieu lui permette de voir la terre promise du haut de la montagne avant de mourir. Ce qu'il voit, c'est l'avenir, un avenir dans lequel il y aura davantage de rébellion et d'écarts par rapport aux lois, mais aussi l'émergence de quelque chose qui transcende les lois.

L'arrivée de Jésus représente ce nouveau mouvement, mais il est intéressant de noter qu'une progression similaire s'est produite en Inde avec Bouddha et en Chine avec Confucius. En fait, cette citation de Confucius résume parfaitement le problème du système fondé sur la loi.

"Si le peuple est conduit par des lois, et qu'on cherche à lui donner l'uniformité par des punitions, il essaiera d'éviter la punition, mais n'aura aucun sentiment de honte. S'il est conduit par la vertu, et que l'on cherche à lui donner l'uniformité par les règles de la bienséance, il aura le sens de la honte, et de plus il deviendra bon."

La critique de Jésus dans le Nouveau Testament est similaire à cela, mais le contexte social au sein du peuple juif avait changé depuis l'époque de Moïse. Il n'y avait pas de rois philosophes sur la scène lorsque Jésus arrive. Ce sont plutôt les prêtres - les scribes et les pharisiens - qui dirigent les diverses communautés de la diaspora juive. Jésus s'insurge contre eux et les traite d'hypocrites.



Rien ne dit que vous prenez les émissions au sérieux comme faire le tour du monde avec une voiture très lourde.

Le principal type d'hypocrisie que nous connaissons aujourd'hui est celui qui consiste à faire ce que je dis, mais pas ce que je fais. Par exemple, les dirigeants mondiaux qui se rendent en jet privé à des conférences sur le climat et se régalent de steaks de première qualité au déjeuner, pour ensuite parler de réduction des émissions de carbone et de répression des pets de vache (littéralement une chose en Nouvelle-Zélande, mais apparemment retirée).

Jésus mentionne ce type d'hypocrisie dans le Nouveau Testament, mais il s'intéresse davantage à un autre type d'hypocrisie, celle qui consiste à trop bien suivre les règles. Il reproche aux scribes et aux pharisiens de faire tout un plat lorsqu'ils font l'aumône aux pauvres ou de se plaindre bruyamment de leur faim pendant le jeûne afin d'attirer l'attention sur eux. Il les accuse de suivre les lois non pas parce qu'ils y croient vraiment, mais simplement pour obtenir des avantages sociaux. Si cela vous semble familier, c'est exactement ce que nous voyons aujourd'hui dans le concept de signalisation de la vertu. Jésus avait une longueur d'avance sur ce point.

Puis Jésus dit aux foules et à ses disciples : 2 "Les maîtres de la loi et les pharisiens sont assis sur le siège de Moïse. 3 Vous devez donc vous appliquer à faire tout ce qu'ils vous disent. Mais ne faites pas ce

qu'ils font, car ils ne pratiquent pas ce qu'ils prêchent. 4 Ils attachent des charges lourdes et encombrantes et les mettent sur les épaules des autres, mais eux-mêmes ne veulent pas lever le petit doigt pour les déplacer. 5 Tout ce qu'ils font, ils le font à la vue de tous : Ils font leurs phylactères[a] larges et les glands de leurs vêtements longs ; 6 ils aiment la place d'honneur dans les banquets et les sièges les plus importants dans les synagogues ; 7 ils aiment être salués avec respect sur les marchés et être appelés "Rabbi" par les autres. Matthieu 23:1-7

Bien que le contexte entre Jésus et Confucius (et aussi Bouddha) soit très différent, l'idée sous-jacente est à peu près la même : les individus doivent intérioriser la loi. Chez Confucius, cela se fait par la honte et la recherche de la vertu. Dans la tradition chrétienne, il s'agit de la foi et de l'esprit.

Il s'agit ici de **la distinction entre l'exotérique et l'ésotérique**. **L'exotérique** est la structure publique qui comprend les lois et les règles. Dans sa forme la plus extrême, l'exotérique n'implique rien de plus qu'une obéissance mécanique dépourvue de tout sentiment interne. Vous vous présentez à la cérémonie à l'heure, vous portez les bons vêtements et vous dites les bonnes choses. Il importe peu que vous croyiez à ce que vous dites, mais seulement que vous fassiez ce qui est demandé.

Jésus représente l'ésotérisme dans sa forme la plus extrême : l'homme qui est prêt à mourir plutôt que de reconnaître l'exotérisme. Dans le Nouveau Testament, nous voyons que Ponce Pilate ne veut vraiment pas que Jésus soit tué. Même la femme de Pilate lui demande de laisser Jésus partir. Pilate donne à Jésus toutes les chances de se sauver, mais Jésus reste muet. Il ne veut pas reconnaître l'exotérique, même si cela signifie sa propre mort.

Ce n'est pas sans ironie que l'église chrétienne ultérieure, construite par les apôtres, a dû formuler ses propres règles (exotériques). C'est ainsi que l'on voit les conflits entre Paul et les autres sur la question de savoir si les Gentils peuvent faire partie de la foi et s'il faut ou non les obliger à suivre le code mosaïque (les lois de Moïse), y compris l'exigence la plus controversée de la circoncision. Néanmoins, l'église chrétienne primitive était très informelle et, pendant deux siècles, les autorités romaines ne la considéraient même pas comme une religion, mais plutôt comme une superstition.



La femme de Pilate a l'air déçue tandis que Pilate essaie une fois de plus d'apaiser la foule.

Quoi qu'il en soit, Paul a gagné la bataille et les païens ont été autorisés à devenir chrétiens. C'était révolutionnaire car cela a débloqué les effets de réseau qui étaient déjà présents dans les communautés juives du pourtour méditerranéen et du Moyen-Orient. Au début, les chrétiens convertissaient surtout les juifs par le biais de baptêmes, qui étaient une pratique existante dans le judaïsme de l'époque. Une fois que Paul a eu gain de cause sur l'admission des païens dans la foi, tout le monde pouvait être converti et le réseau pouvait croître et s'étendre indéfiniment. Des apôtres (messagers) étaient envoyés dans de nouvelles zones géographiques où ils établissaient de nouveaux nœuds dans le réseau. Avec chaque nouveau nœud, le réseau devenait plus fort. Il s'agissait probablement de la première campagne de marketing viral au monde.

Tout cela se passait au sein de la structure politique de l'empire romain. L'empire avait une attitude très tolérante envers la religion. Au fur et à mesure que de nouvelles régions étaient conquises, les religions, les rites et les coutumes locaux étaient autorisés à être pratiqués tant que les gens suivaient les rites exotériques romains qui leur étaient imposés et qui signalaient leur allégeance à Rome.

C'est là que réside le problème car, à Rome même, les rites exotériques avaient été vidés de leur substance. Ils n'avaient plus de résonance ésotérique. Qu'est-ce que la résonance ésotérique ? En un mot : l'énergie. C'est la mesure dans laquelle les gens croient réellement à ce qu'ils font, de leur propre conviction et de leur propre croyance (esprit), plutôt que de se contenter de suivre le mouvement. L'argument de Jésus contre les scribes et les pharisiens aurait tout aussi bien pu être formulé contre le citoyen romain moyen.

Ainsi, nous voyons un contraste frappant entre la religion civique romaine, qui devient de plus en plus exotérique et dépourvue d'énergie ésotérique à mesure que l'empire se développe, et la religion chrétienne insurgée, qui est remplie d'énergie ésotérique et se propage sous la forme d'un réseau décentralisé. L'un des avantages d'un tel réseau est que vous pouvez perdre certains nœuds et le réseau survit. Le réseau de l'église chrétienne primitive a même survécu à la perte de ses deux plus grands noms, Pierre et Paul, tous deux mis à mort par les autorités romaines.

Les autorités romaines avaient le sentiment que les pratiques religieuses ésotériques, dont le christianisme faisait partie, constituaient une menace pour l'ordre établi, et diverses mesures de répression ont été prises, principalement par les gouverneurs locaux et finalement par Rome elle-même. Comme chacun sait, les chrétiens ont fini par l'emporter et le christianisme est devenu la religion officielle de Rome quelques siècles plus tard. Mais si vous aviez demandé à un Romain, disons en 50 après J.-C., si les chrétiens représentaient une menace, il aurait répondu "quels chrétiens ?".

Les réseaux ésotériques sont moins visibles que les structures exotériques, ce qui est logique puisque le pouvoir du réseau réside dans le nombre de nœuds et les relations entre eux alors que le pouvoir des structures exotériques réside précisément dans leur visibilité et leur autorité. Un panneau publicitaire géant est exotérique. Elle signifie la puissance et la stabilité de l'entreprise qui peut se permettre de payer le prix fort d'un tel marketing. Le bouche à oreille est ésotérique. Il se fait de nœud à nœud. Il n'est, par définition, pas visible pour le grand public. Les réseaux peuvent se développer et évoluer sans attirer l'attention sur eux, ce qui rend leur gouvernance beaucoup plus difficile et coûteuse.

Moïse est le législateur visible par excellence. Pourtant, je doute que même les chrétiens pratiquants puissent citer les 12 apôtres. Nous ne pouvons nous souvenir que d'une quantité limitée de contenu exotérique avant de nous heurter à des limites cognitives. D'autre part, la règle de Moïse a cessé de fonctionner dès qu'il n'était plus visible pour son peuple. La puissance et l'étendue de l'Église chrétienne ont continué à croître malgré la perte de Pierre et de Paul au début.

Je ne suis pas sûr que ce soit absolument vrai, mais j'émetts l'hypothèse que l'"énergie" ésotérique ne peut se développer qu'à travers des réseaux. Elle ne peut pas se développer à travers des formes d'organisation hiérarchiques. Les formes d'organisation hiérarchiques sont exotériques et creuses. Elles peuvent encore exister pendant longtemps, même si elles sont dépourvues d'énergie ésotérique. Un réseau fonctionne grâce à l'énergie ésotérique mais, si l'énergie disparaît, le réseau cesse d'exister. Ainsi, les réseaux ésotériques sont plus éphémères, ce qui réduirait également leur visibilité, surtout dans un contexte où de nombreux réseaux naissent et disparaissent.

Les archétypes du législateur autoritaire et du réseau ésotérique sont toujours d'actualité. Par exemple, l'archétype de Moïse peut être observé dans les petites entreprises qui tournent autour d'un seul propriétaire. L'une des principales difficultés rencontrées par ces propriétaires est de trouver et de former des personnes pour reprendre l'entreprise. Former des personnes (de manière ésotérique) requiert un ensemble de compétences différentes de celles nécessaires à la gestion d'une entreprise. Moïse était incapable de former ésotériquement quelqu'un pour le remplacer et la plupart des propriétaires de petites entreprises tombent dans le même piège.

Le Coronavirus nous a fourni un excellent exemple de leadership autoritaire, car les dirigeants politiques du monde entier ont fait leur meilleure imitation de Moïse, mais au lieu de revendiquer Dieu comme source d'autorité, ils ont invoqué la "science". Qui peut oublier la boutade de la première ministre néo-zélandaise, Jacinda Ardern, "*nous serons votre unique source de vérité*", qui rappelle le premier commandement : *Je suis le Seigneur ton Dieu. Tu n'auras pas de dieux étrangers devant moi.* Le ridicule de la déclaration d'Ardern s'explique en partie par le fait que nous vivons dans un monde où le nombre de sources de vérité est essentiellement infini. Si le gouvernement veut être compétitif, il doit se montrer plus digne de confiance.

Où il peut simplement enfermer tout le monde chez lui. Ce que nous avons vu en pratique pendant l'affaire Corona, c'est un ensemble de règles plus ou moins arbitraires imposées au public comme si elles étaient écrites sur des tablettes de pierre. *Tu devras prendre ce vaccin sûr et efficace.* Il est clair que nous ne sommes pas dirigés par des rois philosophes, mais ils ont fait de leur mieux pour faire semblant.

Pour être juste envers les politiciens, je pense que Corona a révélé une autre différence importante entre les réseaux et les hiérarchies autoritaires, à savoir que seuls les réseaux peuvent gérer la complexité. Une hiérarchie autoritaire est capable d'évoluer et d'imposer sa volonté à son environnement grâce à sa taille. Ce qu'elle fait en pratique, c'est de simplifier son environnement afin de pouvoir le gérer. Quoi que l'on puisse dire des confinements, ils simplifient effectivement la société. Mais l'intérêt de la société moderne est qu'elle est complexe. Les réseaux décentralisés permettent de changer d'échelle sans simplification. Un réseau peut gérer la complexité. Le prix à payer est qu'il ne peut plus y avoir de leader qui soit une source unique de vérité. Les réseaux sont la kryptonite des rois philosophes.

Nous avons construit la société moderne sur les réseaux et ils facilitent l'énorme complexité du monde moderne. Mais cette complexité est une source d'anxiété et d'incertitude. Les réseaux changent et s'adaptent rapidement, mais aussi avec beaucoup moins de visibilité que les structures exotériques. Pensez à la pompe et à la cérémonie des funérailles de la reine par rapport à **l'effondrement de FTX**. L'un est là, en public, pour que tout le monde le voie et le comprenne. L'autre est extrêmement obscure et nécessite une enquête approfondie pour pouvoir être comprise, car il faut démêler le réseau de connexions qui était en jeu. Si les criminels en col blanc s'en sortent si souvent, ce n'est pas seulement en raison d'un favoritisme de classe bien ancré, mais aussi parce que leurs crimes sont plus complexes et plus difficiles à prouver.

FTX était un nœud dans de multiples réseaux. Il faisait partie du réseau WEF. Il a dû faire partie de certains réseaux financiers pour obtenir son capital initial. Il avait des connexions de réseau avec les principaux médias et avec des politiciens célèbres et des célébrités. Nous avons même entendu dire que FTX avait des connexions financières liées à la propagande de Corona.

Le globalisme des 30 dernières années a été construit sur des réseaux. Contrairement au réseau des premiers chrétiens, ce sont des réseaux d'élites. C'est en fait l'inverse de l'histoire de Jésus et des Apôtres. Plutôt que le public qui perturbe les structures de pouvoir des élites de bas en haut, les élites mondiales en réseau ont perturbé les structures de pouvoir exotériques des États-nations. Elles l'ont fait en utilisant la relative invisibilité qu'offrent les réseaux. Tout comme les premiers chrétiens, le réseau se maintient sur la base de l'idéologie. Cependant, contrairement aux premiers chrétiens, il y a une grande dose de cupidité pour faire bonne mesure.

Il n'y a pas de règle qui dise que l'énergie ésotérique qui circule dans un réseau doit être une "bonne" énergie. Je me demande si ce que nous voyons dans le monde moderne n'est pas une saturation des réseaux. Nous avons appris à libérer le pouvoir des réseaux pour faciliter la complexité. Mais ces réseaux provoquent la destruction de la structure exotérique existante de la société. C'était vrai aux temps bibliques et c'est toujours vrai. L'hystérie de la couronne a été causée par des effets de réseau, tout comme les bouleversements économiques de la mondialisation. Nous nous retrouvons avec une société qui a très peu de structure exotérique, tandis que l'énergie ésotérique est dissipée à travers une variété de réseaux d'une manière qui devient de plus en plus insignifiante et aléatoire.

Le cri lancé aux rois philosophes pour qu'ils prennent les choses en main pendant la couronne était en partie le désir d'une structure, n'importe quelle structure, à laquelle se raccrocher dans un monde en évolution trop rapide. Le fait que les philosophes n'aient pas livré la marchandise n'a pas annulé le désir sous-jacent et n'a sans doute fait que le renforcer.

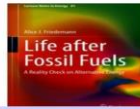
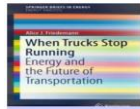
La leçon à tirer est peut-être que ni l'exotérisme ni l'ésotérisme ne suffisent à eux seuls. Nous avons besoin d'un équilibre entre les deux : le roi philosophe et le réseau. Cela ressemble un peu à ce que fait Elon Musk avec Twitter.

.Batteries à sels fondus de type gel-dégel en hibernation pour le stockage saisonnier de l'énergie

Alice Friedemann Posté le 25 novembre, 2022 par energyskeptic

Peak Everything, Overshoot, & Collapse

Peak Diesel, Ford, Population



*Le prototype de batterie gel-dégel en laboratoire
à la taille d'une rondelle de hockey.*

Préface. Un réseau 100 % renouvelable ne peut pas exister sans stockage d'énergie à long terme. Aujourd'hui, ce stockage est assuré par le gaz naturel (avec un peu d'aide de l'hydroélectricité dans les 10 États qui en disposent le plus). Pendant ce temps, le nucléaire et le charbon se contentent d'une puissance de base minimale, car ils sont endommagés par une montée ou une descente en puissance plus rapide que quelques heures. C'est pourquoi les scientifiques tentent de construire des batteries capables de stocker l'énergie de manière saisonnière.

Le problème est que vous pouvez remplir une batterie à l'échelle d'un service public d'énergie solaire en été, mais bien avant que vous ayez besoin de cette énergie en hiver, la batterie se sera déchargée *<naturellement, d'elle-même, sans l'utiliser>*. Li et al (2022) soulignent que le taux d'autodécharge varie d'environ 3 % à 5 % (batterie Li-ion) à près de 30 % (batterie nickel [Ni] métal hydrure) au cours du premier mois et soulignent d'autres défauts des batteries Li-ion, qui sont confrontées à des limites d'approvisionnement et à des dangers géopolitiques si elles sont développées.

Les informations contenues dans ce site sont très difficiles à obtenir. Les scientifiques et les entreprises veulent des financements et envoient des communiqués de presse positifs. Mais les chercheurs dénigrent souvent d'autres technologies dans leur domaine, par exemple en révélant les problèmes que posent les batteries li-ion pour le stockage à long terme et leur existence même, comme le montre l'article ***Limits to Lithium***. Cet article contient également un tableau des avantages et des inconvénients des différentes technologies de stockage de l'énergie.

La batterie expérimentale de Li (2022) ne se décharge pas aussi vite que les autres. Mais il faudra des années - voire jamais - pour qu'elle passe d'une rondelle de hockey à **une batterie de plusieurs kilomètres carrés capable de stocker de l'électricité de façon saisonnière (bien sûr, ils ne mentionnent pas la taille qu'elle devrait avoir, mais lisez mes articles sur le stockage de l'énergie)**.

De plus, si cette batterie ne fonctionne pas, vous ne le saurez jamais - allez-vous vraiment vous souvenir de la vérifier dans 5 ans ? Et si vous vous en souvenez, il y a de fortes chances que les résultats négatifs ne soient pas publiés.

On ne mentionne pas non plus la quantité d'énergie nécessaire pour congeler la batterie au sel, puis la chauffer à 180 °C pour en extraire l'électricité. Il est trop tôt dans le développement pour savoir combien de fois elle peut passer par le cycle gel-dégel et combien de temps elle durera, quelle taille il faut pour stocker une journée d'électricité américaine et plus encore. Il y a toutes sortes d'autres problèmes, comme le fait que le seul type de batterie à l'échelle des services publics disposant de suffisamment de matériaux sur terre est le sodium-soufre (lire d'autres articles sur le stockage de l'énergie ici).

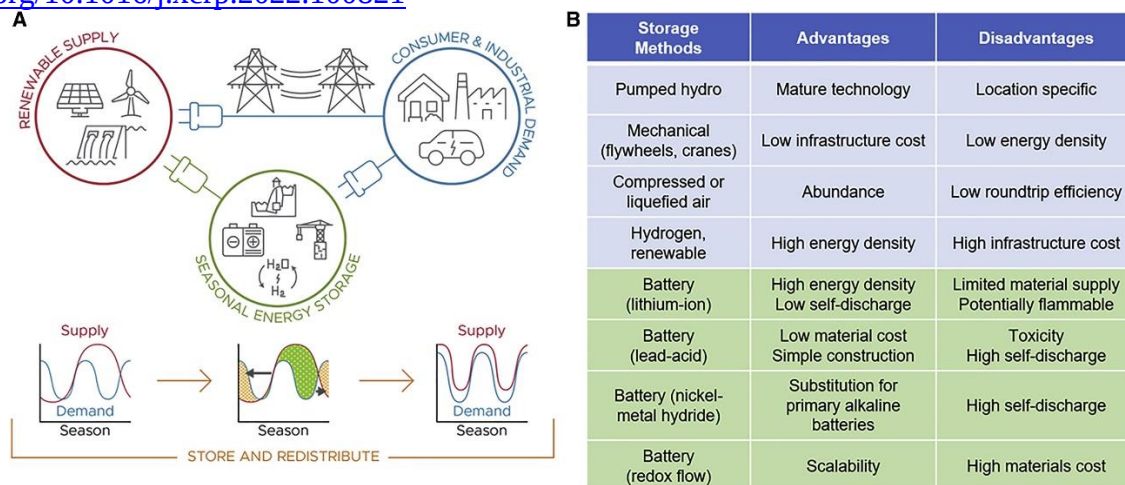
Je doute que les sels fondus puissent être utilisés à grande échelle, car seulement 25 % des centrales solaires concentrées disposent de sels fondus pour stocker l'électricité excédentaire. **La centrale solaire à concentration**

(CSP) de Crescent Dunes, qui coûte un milliard de dollars, peut stocker 10 heures d'électricité, soit 0,001329 Twh par jour, avec 70 millions de livres de sel fondu. Il faudrait 8265 autres Crescent Dunes d'un milliard de dollars pour stocker une seule journée de 11,12 TWh d'électricité aux États-Unis. Et multipliez ce chiffre par 30, car il faut au moins un mois de stockage pour faire face aux variations saisonnières.

Mes livres expliquent pourquoi le transport et la fabrication ne peuvent pas être électrifiés (ou fonctionner à l'hydrogène, etc.). Le réseau et la civilisation telle que nous la connaissons vont donc s'effondrer. Mais je suppose que plus les lumières restent allumées, mieux c'est, pour que je puisse faire mes adieux sur Facebook...

Casey T (2022) Le stockage d'énergie "hibernant" résout le problème de la production d'électricité saisonnière. Cleantechnica

Li MM et al (2022) A freeze-thaw molten salt battery for seasonal storage. Cell reports Physical Science. <https://doi.org/10.1016/j.xcrp.2022.100821>



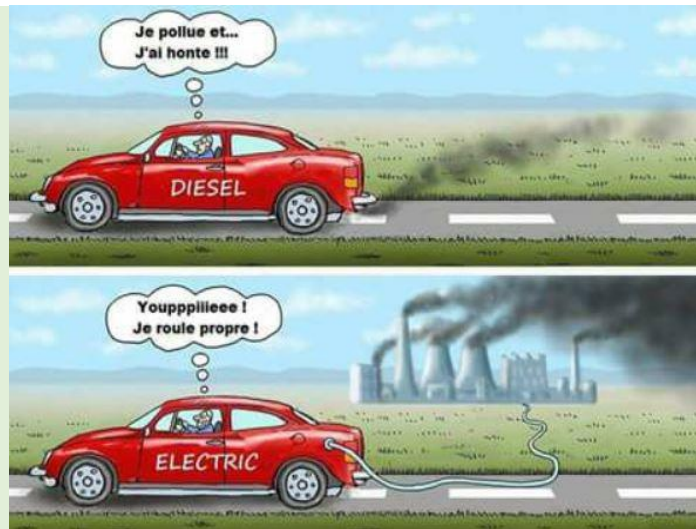
Même avec les dernières améliorations, les meilleures batteries Li-ion pour le stockage d'énergie en masse n'offrent que quelques heures de production d'énergie avant de devoir être rechargées. Cela convient à de nombreuses situations d'utilisation à court terme, mais pas lorsqu'une journée ou une saison de stockage est nécessaire.

Le PNNL a mis au point une batterie à sel fondu à dégeler qui peut stocker de l'énergie pendant des mois et rester inactive pendant une à huit semaines sans s'autodécharger autant que les batteries au lithium-ion et autres. Il suffit de chauffer à 180 °C, de refroidir à la température ambiante pour bloquer l'énergie, et de réchauffer pour récupérer l'énergie. Ces systèmes utiliseront des sels fondus, de la même manière que les systèmes de concentration d'énergie solaire stockent l'énergie excédentaire. Cependant, comme la plupart des régions des États-Unis peuvent se refroidir et descendre sous le point de congélation, il faudrait encore plus d'énergie pour réchauffer la batterie afin de récupérer l'énergie stockée, et il y aurait également des pertes aller-retour.

▲ [RETOUR](#) ▲

Non, les voitures électriques ne sont pas des véhicules propres !

par [Charles Sannat](#) | 29 Nov 2022



Tous ceux qui réfléchissent un tout petit peu et sortent de l'anxiété-climatique et de la dépression écolo, voient bien que la voiture électrique est une immense ânerie aussi bien économique qu'écologique. Non, rouler en voiture à batteries au lithium n'a rien d'écolo, ni de vertueux, et aucun propriétaire de voiture électrique ne sauvera le climat ! La pollution se voit moins parce qu'elle se fait bien loin de chez nous et que nous n'en voyons pas les ravages environnementaux.

Non rouler en voiture électrique en mettant des voitures, qui fonctionnent parfaitement, à la casse n'a rien d'écolo et le bilan carbone sur l'ensemble du cycle d'une voiture de ce type est une catastrophe.

Nous ne sauverons pas la planète en triant les poubelles et en roulant en Tesla. Nous sauverons la planète en consommant le moins possible, en nous organisant pour ne pas avoir à trier et à recycler mais parce que nous consignerons aussi bien les bouteilles en verre que les pots de yaourt en verre également et sans les casser en les jetant dans des containers pour qu'ils soient refondus en Biélorussie avec du gaz russe.

Nous ne sauverons pas la planète en roulant en électrique mais ~~en aménageant notre territoire en circuit court ce qui veut dire simplement retrouver notre organisation historique autour de la civilisation du hameau, du village, du bourg de la sous-préfecture et de la préfecture.~~



<https://www.youtube.com/watch?v=9uyrEbyctSg> (4 minutes)

▲ [RETOUR](#) ▲

[.La pulsion totalitaire des Verts](#)

[Michel Gay](#) Publié le 21 novembre 2022

L'écologie politique contient les germes du totalitarisme le plus effrayant.



L'écologie politique contient les germes du totalitarisme le plus effrayant, tout comme le [fascisme](#) et le [communisme](#) auxquels elle emprunte certaines méthodes dans sa mise en œuvre et la propagande de ses concepts.

L'écologie sur la pente glissante de l'inquisition

Certes, il n'existe pas (encore) un dictateur écologiste démoniaque mû par la haine des Hommes. Mais un enchaînement d'actes anodins peut favoriser l'apparition d'une machine meurtrière.

Dans l'esprit d'Hitler existait une profonde confusion entre les communistes et les Juifs (le « judéo-bolchevisme ») qui, à ses yeux, représentait la quintessence du mal.

Aujourd'hui, chez certains écologistes radicaux, une confusion existe entre la mondialisation industrielle et les capitalistes (le mondial-capitalisme) qui serait à l'origine du réchauffement climatique et de la destruction de la planète.

Leurs « actions non violentes » de plus en plus violentes exercent en réalité des violences passives en limitant des libertés fondamentales, dont celles de circuler.

Les Européens goberont-ils encore longtemps les mensonges de ces « maîtres en écologie » qui sévissent maintenant au plus haut niveau pour établir les lois ?

Une [écologie politique dogmatique](#) abuse les Français en voulant leur faire croire qu'ils pourront vivre de vent et de soleil. Sa volonté d'imposer rapidement des règles contraignantes et de formater la pensée pour atteindre le nirvana écologique rêvé se heurte aux réalités physiques, économiques et humaines.

Ignorant délibérément la relation étroite entre l'énergie et les progrès socio-économiques, certains écologistes [catastrophistes](#) préconisent un retour à la pauvreté et à [la misère durable](#) par la culpabilisation et par la force.

Leur credo repose sur [la décroissance](#) qui passe par la réduction de la consommation d'énergie. Leur idéal obscurantiste vise l'organisation autoritaire de privations et de contraintes sévères touchant l'habitat, les transports et au final les libertés individuelles.

Abusée par une [propagande](#) écologiste qui les berce d'illusions, ces militants vivent dans [le déni des réalités physiques](#). Leur discours catastrophiste est un étalage d'accusations gratuites et de lamentations.

Ces activistes écologistes d'[Extinction Rebellion](#), de [Greenpeace](#) ou des **Amis de la Terre**, rêvent d'enrôler la jeunesse (lycéens et étudiants) dans leur combat. Ils vénèrent « l'exemple » de [Greta Thunberg](#) en brandissant des

pancartes sur la menace du capitalisme pour la santé de la planète !

Cet endoctrinement, qui rappelle d'effroyables souvenirs (l'embrigadement des jeunesses hitlériennes), est inquiétant. Ce travail d'influence insidieux a pour objectif de culpabiliser les adultes « irresponsables ».

Il est urgent que la raison revienne car ces questions environnementales sont suffisamment sérieuses pour éviter de les polluer avec des peurs irrationnelles.

« Le pire ennemi de la vérité n'est pas le mensonge, ce sont les croyances ». (Friedrich Nietzsche)

Une politique écologiste suicidaire ?

Ces chevaliers blancs **autoproclamés** « *sauveurs de la planète* » pourraient conduire le Parlement à adopter une [politique énergétique suicidaire](#) pour notre pays sous la pression physique et l'intimidation d'une partie endoctrinée de la population.

Ainsi, à l'heure où la [compétitivité de la France](#) est devenue vitale dans une économie mondialisée, il reste à espérer que les élus de la nation dépasseront les clivages politiques et les considérations partisans déclinistes pour orienter l'avenir des Français vers la richesse et leur éviter un effondrement social.

Ne pas le faire serait pire qu'une erreur, ce serait une faute devant les générations futures.

Un nouvel obscurantisme vert

Une nouvelle forme pernicieuse [d'obscurantisme vert](#) s'insinue dans les esprits au nom d'une valeur supérieure qui serait la Nature ou Gaïa.

Dans ce monde idéalisé, les mensonges et la propagande submergent les arguments techniques et économiques. Ces méthodes s'inspirent d'idéologies despotiques aux couleurs variées (brune, noire, rouge,..) recyclées aujourd'hui dans [la couleur verte](#).

Cette écologie coercitive masque ses intentions à la fois sous des concepts séduisants et lénifiants (**le monde vivra d'amour et d'eau fraîche**) et en brandissant des épouvantails diabolisant les transports (avions, voitures...), l'industrie, les insecticides...

En s'appuyant sur des dogmes partisans, ces apprentis sorciers dénués de toute compétence technique tentent d'influencer les lois dans des domaines industriels et économiques sans seulement entrevoir les graves conséquences sur le niveau de vie, le confort et la sécurité des Français.

Avec l'aide des grands médias, ces nouveaux [gourous verts](#) abreuvent les Français, [y compris des enfants](#), d'arguments séduisants mais faux comme : « [la croissance et l'emploi](#) en France vont revenir en développant les énergies renouvelables ». **<Ce sont des activités économiques largement déficitaires.>**

Mais c'est le contraire qui se produit et se produira.

Lorsqu'un bateleur médiatique (élu ou non) se pose en défenseur de la planète au nom de l'écologie, il est persuadé de se trouver du côté des bons et des gentils. Tout ce qu'il promet va dans le sens d'une humanité plus solidaire, propre, autonome, responsable et juste. Les vérités premières qu'il assène deviennent une évidence. Ne pas les suivre relèverait de l'imbécillité et de l'égoïsme.

Cette caste d'activistes et « d'experts » parfois autoproclamés justifie doctement cet assassinat de la pensée rationnelle au nom de l'écologie en érigeant ses certitudes en dogme « [irréfutable](#) » et en s'arrogeant le droit de définir le Bien et le Mal.

Écologie et religion

Des écologistes et des religieux empruntent parfois des chemins parallèles, avec les mêmes discours, en utilisant de plus en plus [des méthodes violentes](#) pour faire triompher leurs causes.

L'écologie et la spiritualité, porteuses du meilleur et du pire, s'occupent respectivement de la protection de la nature et de l'âme. Ces deux forces remettent en cause la démocratie. Cette dernière laisse le dernier mot aux Hommes alors que les deux premières privilégient les valeurs naturelles et spirituelles considérées comme supérieures aux lois humaines. Elles s'opposent donc aux démocraties qui privilégient la liberté individuelle.

S'il existe une possibilité de détruire le Mal (aujourd'hui la civilisation occidentale), alors seuls les détenteurs du Bien (les militants écologistes) peuvent agir pour sauver la planète et l'humanité. Il faudrait être fou ou pervers pour s'y opposer.

Mais pour ces militants écologistes, sauver la planète et l'humanité implique la suppression de la liberté individuelle !

Les prophètes violents sont communs entre l'écologie et les religions. L'écologie s'est appropriée le Bien et le Mal de telle sorte qu'après le marxisme une nouvelle idéologie apparaît : l'écologisme.

Dorénavant, [des juges condamnent même des États](#) au nom du climat, comme hier d'autres l'ont fait au nom de Dieu, du prolétariat ou de la race.

L'émergence des dérives sectaires et violentes ([véganisme](#), [antispécisme](#), attaque de centrales nucléaires...) n'est pas due au hasard.

Si les démocraties n'y prennent pas garde, elles pourraient être balayées par ces nouvelles forces qui conduiront à de nouveaux totalitarismes et des désastres catastrophiques.

Ces idéologies aux [relents nauséabonds](#) peuvent se targuer de beaux succès catastrophiques dans l'Histoire du monde. Les chemises brunes, noires, les foulards rouges, verts et autres cols Mao sont autant de signes extérieurs de tyrannies ayant réussi brillamment, avant d'imploser devant les réalités économiques et physiques.

Pour le moment, l'écologie politique s'appuie sur des médias complaisants pour faire croire à sa légitimité. Mais son inconsistance se dévoilera un jour dans le monde réel. Sa volonté tyrannique se consumera alors sur le bûcher des réalités. Mais quand ?

Lorsque les supercheres se révéleront, il sera bien tard et le mal sera fait, et probablement pour longtemps.

Alors, assis sur un monde en ruines, une jeunesse soucieuse regardera à terre les folles illusions d'un monde effondré, car reposant sur du vent et du soleil, en se demandant benoîtement : « *comment avons-nous pu en arriver là ?* »

Une dictature verte en gestation ?

Les assassins de la liberté ont besoin de formulations creuses et grandiloquentes (« il faut sauver la planète ») qui émeuvent et rassemblent sous la bannière d'une écologie sympathique. Le pouvoir dictatorial s'impose ensuite. Les réfractaires « pollueurs » (par exemple des propriétaires de grosses voitures, de bateaux, ou d'avions) sont

désignés à la vindicte médiatique et populaire.

Quelques siècles de pratiques de ces méthodes détestables ne permettent pas toujours de discerner ces agissements pernicieux qui contrôlent la pensée. Ils ont l'apparence d'un déroulement logique et rationnel alors qu'ils ne sont constitués que de syllogismes et de [juxtapositions d'idées fausses](#) martelées systématiquement.

Généralement, le peuple berné par la duplicité de ces manœuvres s'en aperçoit trop tard.

Le retour de l'obscurantisme

À l'opposé du [siècle des Lumières](#) et de son culte de la technique et du progrès, le XXI^e siècle naissant affiche désormais sa défiance envers la technique et chacune de ses avancées. Elle scrute ses inconvénients pour la planète.

Au nom du dieu Nature, ce siècle marque le retour de la culpabilité de l'Homme, néfaste par essence à son environnement. Sa nécessaire contrition est liée au mythe d'une future apocalypse dont il serait responsable.

L'écologie politique brandit à la fois le spectre de la fin du monde et les délices d'un paradis perdu en manipulant les peurs.

La [véritable écologie](#), c'est-à-dire la protection de l'environnement et l'arrêt du gaspillage des ressources, est une science qui fait appel à la technique, l'industrie, l'économie, ainsi qu'à la recherche.

Mais la politisation de l'écologie doit être redoutée car elle fait de la protection de la planète un projet prioritaire de société.

L'écologie politique ne doit pas être un fondement des relations sociales car les écologistes ne cherchent pas à résoudre les problèmes humains, sociaux ou économiques. Ils veulent avant tout créer une icône supérieure à l'Homme : la planète. Cette idole sacrée déciderait au-dessus de toute autorité humaine du bien et du mal.

Il ne s'agit donc plus d'un projet républicain mais d'une idéologie religieuse fondée sur un arbitraire au nom de la sainte quête du développement éco-durable où les véritables scientifiques sont mis au pilori comme falsificateurs aux ordres des industriels.

La défiance du progrès

L'écologie moderne se méfie de la civilisation et de l'industrie. Elle préfère un repli sur elle-même dans lequel l'auto-consommation, le retour à la nature primitive, à la frugalité et la « sobriété » deviennent des buts.

Ceux qui s'imaginent encore que l'écologie permettra d'aller vers un monde meilleur sont les dupes de l'histoire. Cette idéologie s'organise pour imposer une réduction du niveau de vie de l'humanité par la contrainte en détruisant le principal facteur de développement social et de compétitivité de toute économie : une énergie bon marché, en particulier l'électricité.

Aujourd'hui, l'écologie politique recherche le pouvoir pour faire de bonnes affaires financières. Elle veut [obtenir le soutien financier](#) des États et des industriels honnis, c'est-à-dire de tous les contribuables et consommateurs, ces vilains pollueurs.

Dans cette optique, elle a besoin d'un système autoritaire qui lui permettra d'imposer sa vision pour, selon elle, « le bien de la planète ».

Des méthodes sournoises

Les écologistes politiques utilisent des méthodes sournoises aux relents dictatoriaux pour s'imposer au peuple récalcitrant. Pour imprégner les esprits ils déploient une propagande médiatique tous azimuts afin de radicaliser, fanatiser, discréditer, jeter l'anathème, [supprimer et interdire](#), toujours et encore au nom de la planète.

En poussant le raisonnement jusqu'au bout, le meilleur moyen de diminuer l'empreinte écologique de l'homme sur Terre est de l'exterminer pour le transformer en humus qui nourrira la Nature.

Finalement, se suicider serait bon pour la planète. Un bon humain, pour un « véritable écologiste », serait donc un humain mort.

Ainsi, sous sa vision écologique « ambitieuse » et idéaliste, [le gentil écologiste Nicolas Hulot](#), comme dans la chanson de Jacques Dutronc, « a l'air sympa et attirant, mais, mais, mais... faites attention », c'est un dangereux [bouffon](#) !

Attention... l'écologie politique [est dangereuse](#) pour la démocratie et la liberté !

▲ [RETOUR](#) ▲

[.La suite et l'après](#)

Par James Howard Kunstler – Le 14 novembre 2022 – Source [kunstler.com](#)

« Normalement, on devrait considérer comme un révélateur le fait qu'un parti politique perde l'esprit chaque fois que quelqu'un suggère que nous devrions avoir des procédures de sécurité électorale de base communes à tous les autres pays civilisés. » – MartyrMade sur Twitter



Kari Lake

Mettons les choses au clair : le Parti jacobin du chaos n'est pas vraiment inquiet de la « désinformation », il a juste peur de l'information. Seul un régime tyrannique travaillerait si dur et se plaindrait si fort de l'entrée d'idées opposées dans l'arène publique au point de les rendre inadmissibles. Apparemment, cette formule s'applique également aux résultats des élections, un type d'information élémentaire qui déterminera si la censure continuera d'être à l'ordre du jour ou non.

Le blocage des résultats électoraux permet également de corriger en bloc les résultats qui ne sont pas conformes aux attentes. À partir d'un certain seuil, la machine à récolter les bulletins de vote, parrainée par Marc Elias de Lawfare, se met en marche et, voilà, une dizaine de milliers de bulletins de vote par correspondance apparaissent grâce, par exemple, au syndicat des travailleurs culinaires du Nevada, et... le problème est résolu ! Les bons candidats gagnent ! Je pense que cela s'est produit dans d'autres districts sélectionnés dans tous les États-Unis. Cela sera-t-il détecté et examiné ? Probablement pas. Ce serait du déni électoral, un réservoir toxique de « désinformation ».

C'est pourquoi la course au poste de gouverneur de l'Arizona, où la dynamique Kari Lake (R) s'est présentée contre l'inerte et corrompue Katie Hobbs (D), est si intéressante. Le comté de Maricopa, la deuxième plus grande circonscription électorale des États-Unis, a publié les résultats au compte-gouttes toute la semaine pour s'assurer que Mme Lake perdait, tandis que les militants du parti Démocrate s'efforçaient de générer davantage de bulletins de vote anticipé par correspondance pour s'assurer que Mme Lake perde, si possible. Quoi qu'il en soit, la défaite ne sera pas aussi facile. Si elle gagne, Mme Lake fera tout ce qui est en son pouvoir pour réformer les lois

électorales sommaires de l'Arizona ; si elle perd, elle est prête à poursuivre en justice les fonctionnaires électoraux du comté de Maricopa et Katie Hobbs – dont le poste de secrétaire d'État de l'Arizona l'a laissée responsable d'une élection à laquelle elle s'est présentée, ainsi que de toute la machinerie connexe.

L'humeur post-électorale en Amérique est instable et incendiaire. L'Amérique dite rouge, l'opposition à la tyrannie jacobine, couve de fureur face à deux années supplémentaires de censure, d'incitation à la guerre, de persécution par le FBI, le DOJ et l'IRS, d'utilisation de vaccins, d'effondrement économique et de mise à mort de la civilisation occidentale par le WEF. L'Amérique bleue, incarnée par le sclérosé « Joe Biden », salive de façon macabre devant la carcasse mourante du pays qu'elle entend dévorer. Entre les deux factions, il n'y a pas d'espace pour le fonctionnement normal de la politique – le concours d'idées sur la gestion des affaires humaines – surtout avec l'arène publique des idées en mode de confinement Woke.

Pourtant, les événements semblent prendre le pas sur l'humeur des uns et des autres. **Tant de crises sont déjà en cours et menacent de bouleverser la vie quotidienne que ni les Américains rouges ni les Bleus n'échapperont aux difficultés et aux dommages.**

L'économie sur le terrain a imploré. L'inflation est bien réelle et écrase le niveau de vie du pays. D'ici peu, elle pourrait se transformer en **déflation**, ce qui signifie qu'au lieu d'avoir beaucoup d'argent qui perd de la valeur, vous n'aurez plus d'argent du tout. La hausse des taux d'intérêt a tué la partie immobilière de la « bulle de tout », et la construction, la vente et la rénovation de maisons ont été le lieu des quelques emplois bien rémunérés restants.

L'industrie automobile est en train de mourir sous l'effet de plusieurs formes de stress : la hausse vertigineuse des prix unitaires, une classe moyenne en difficulté, la raréfaction des capitaux pour les prêts, la rupture des chaînes d'approvisionnement en stocks et en pièces détachées pour les véhicules, et la folle croisade « verte » visant à rendre tous les véhicules électriques. Même la réparation des objets de valeur – maisons existantes, voitures, machines en général – devient de plus en plus impossible lorsque personne ne peut obtenir les pièces de rechange.

Pendant un siècle, notre économie a fonctionné grâce aux combustibles fossiles, en particulier le pétrole. En Amérique, cela a donné lieu à une orgie d'expansion des banlieues et de « *consumérisme* » (acheter beaucoup, beaucoup de choses). **Le modèle économique qui permet d'extraire le pétrole du sol, de le raffiner et de le distribuer est cassé et il est peu probable qu'il soit réparé.** Les relations mondiales qui équilibraient l'offre entre les nations riches en pétrole et les nations pauvres en pétrole ont été brisées par nos sanctions stupides contre la Russie et l'antagonisme inutile de l'Arabie saoudite par « Joe Biden » et compagnie. L'Amérique a beaucoup de pétrole de schiste dans le sol, mais il est au mieux marginalement économique d'y accéder. « Joe Biden » a promis de détruire toutes les industries des combustibles fossiles, et si vous le prenez au mot, cela signifie aussi le secteur du gaz naturel. **La moitié de l'Amérique pense qu'elle devient « verte ». Non, elle se ruine. Il se trouve aussi que l'Amérique a une réserve de diesel d'environ trois semaines. Les camions et tous les autres véhicules lourds doivent fonctionner au diesel. Sans eux, rien ne va du point A au point B, y compris la nourriture,** et l'Amérique a faim.

En arrière-plan, le programme de « *vaccination* » à l'ARNm de la Covid-19 se poursuit sans remords, en partie sous obligation, tandis que les blessures et les décès dus à ce programme continuent d'augmenter et que les taux de fécondité chutent, et que tout cela n'est pas rapporté par les médias achetés par l'industrie pharmaceutique et pris en otage idéologiquement par les jacobins *woke* qui travaillent sans relâche à la destruction de la société occidentale. La surmortalité dans tous les groupes d'âge est en hausse en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. Cette partie du tableau d'ensemble se transforme en une crise sanitaire mondiale épique. Parmi les victimes du « *vaccin* », on compte des millions de personnes dont le système immunitaire est compromis. Attendez de voir comment cela se passe.

Comment la campagne de « Joe Biden » va-t-elle opposer l'Ukraine (et l'OTAN) à la Russie ? Ne vous laissez pas tromper par les mouvements tactiques russes sur le terrain qui sont qualifiés de « *retraites* ». La Russie cherche à mettre fin à cette absurdité provoquée par les États-Unis avant que les pruniers ne fleurissent là-bas. Ce

sera aussi mauvais pour « Joe Biden » que le dénouement en Afghanistan, mais il sera bon pour la paix du monde que la lutte prenne fin. Le truc c'est que : L'Amérique ne s'en rendra peut-être même pas compte, avec tout ce qui se passe ici, alors que nous entrons dans l'hiver.

▲ [RETOUR](#) ▲

Parler d'écologie et de RSE un iPhone à la main est une insulte à l'humanité

par [Charles Sannat](#) | 25 Nov 2022



Vous savez, vous pouvez m'expliquer ce que vous voulez sur la **RSE** la *responsabilité sociale de l'entreprise*.

Vous pouvez me dire tout ce que vous voulez sur votre comportement vertueux en termes d'écologie et que vous sauvez le climat en triant vos poubelles ou en forçant les autres à manger des graines de quinoa ou de boulgour produites au-delà des océans en essayant de transformer tous les humains en poules picorrantes.

Vous pouvez hurler, bloquer la circulation, vous coller la main sur une œuvre d'art, ou encore être éco-anxieux ou plutôt éco-dépressif mais si vous le faites un iPhone à la main il vaut mieux prendre un salutaire recul et introduire un peu de nuance.

Pourquoi ?

Parce que lisez cet article des Echos intitulé « *dans l'enfer de l'usine géante d'iPhone* ».

Ce qui est sûr c'est qu'il ne faut pas donner des leçons de vertus aux autres quand on est si imparfait.

Il faut cesser de regarder la paille non recyclée dans l'œil du voisin sans voir la poutre des mauvais traitements infligés pour posséder un iPhone.

« Si je pouvais, je m'enfuirais », nous confie un employé de l'usine de Zhengzhou, dans le centre de la Chine, en proie à de violentes manifestations. Propriété du taïwanais Foxconn, le sous-traitant d'Apple, ce site géant tourne avec des salariés confinés de force du fait de la recrudescence des cas de Covid.

« Défendons nos droits ! » « Rendez-nous notre salaire ! » « A bas Foxconn ! » Des manifestations d'une rare violence ont éclaté dans la plus grande usine d'iPhone au monde, propriété du sous-traitant taïwanais Foxconn. Situé à Zhengzhou, au centre de la Chine, le site vit quasiment coupé du monde depuis plus d'un mois, appliquant de très strictes mesures de restriction destinées à étouffer une résurgence de cas de Covid-19. Avant l'épidémie, jusqu'à 300 000 employés travaillaient dans cette usine surnommée « iPhone City » et où est assemblée la majorité des smartphones d'Apple qui sont ensuite vendus partout dans le monde.

Des travailleurs ont voulu s'échapper des dortoirs aux premières heures de la matinée, se battant avec des gardes en combinaison blanche intégrale et tentant de se frayer un chemin entre les barricades. Une autre vidéo montre un véhicule renversé. Dans une troisième, un ouvrier à la tête ensanglantée. Sur d'autres, des hommes munis de bâtons brisent des caméras de surveillance et des fenêtres. Des forces de l'ordre semblent arriver en masse en fin de journée pour tenter de rétablir le calme.

Le risque de contracter le Covid-19 – toujours présenté comme le danger absolu dans un pays scotché à sa politique « zéro Covid » – et les conditions de vie confinée avaient déjà poussé des milliers d'employés paniqués à fuir à pied fin octobre, paralysant une partie de la production. Pour maintenir l'usine à flot, l'entreprise a offert d'importantes primes aux employés restants et tenté de recruter de nouveaux ouvriers avec l'aide des autorités locales, qui ont prêté main-forte en encourageant des anciens membres de l'Armée et des cadres du Parti communiste à rejoindre l'usine.

Comme lui, beaucoup de nouveaux employés ont été plongés dans l'isolement, forcés de vivre dans des dortoirs sommaires et de subsister avec des repas spartiates. « Je croyais que Foxconn avait fait des efforts sur le plan sanitaire mais, chaque jour, il y a de nouveaux cas de contamination », déplore-t-il. Les rares jours où il a pu travailler, il a été affecté à la gestion des nouveaux arrivants, faute de qualification.

Surtout, la rémunération n'est pas à la hauteur de ses espérances et les jours de quarantaine ne sont pas rémunérés. « Quand je suis arrivé, ils m'ont dit que je serais payé 30 yuans [4 euros] de l'heure, pour dix heures de travail par jour. Mais j'ai travaillé quatorze heures par jour et mes heures supplémentaires ne sont pas payées, affirme-t-il. »

Prix de l'énergie. Paris et Madrid furieux contre la grosse Commission de Bruxelles



Prix du gaz : Paris et Madrid vent debout contre la Commission européenne selon l'AFP relayée par le Figaro.

Je vous parlais du mécanisme « bidon » proposé par Bruxelles, « *un mécanisme temporaire* » permettant de plafonner les prix de gros sur le marché gazier de référence. Une proposition « insuffisante », selon le premier ministre espagnol Pedro Sanchez.

Et encore il est gentil le Pedro !

Le gouvernement espagnol a lui été un peu moins diplomate accusant mercredi la Commission européenne de se « payer la tête du monde » avec une proposition de plafonnement du prix du gaz jugée inapplicable, tandis que Paris a dénoncé un « affichage politique ».

Tout ceci est une vaste fumisterie, et sous la pression allemande la grosse Commission n'arrive pas à sortir du système idéologique créé.

En fait non. Soyons plus précis.

L'Allemagne pour protéger son industrie et l'Allemagne ayant l'énergie la plus chère d'Europe, elle a voulu mettre en place un mécanisme permettant de faire monter les prix de l'énergie chez les autres.

Ce que fait l'Allemagne n'est pas convenable en temps de paix.

En temps de guerre et de disette, l'attitude de l'Allemagne est une déclaration de guerre énergétique.

Des bailleurs sociaux en France au moment où j'écris ces lignes se voient proposer des contrats avec des prix multipliés par 10 qu'il faudra facturer aux locataires de HLM.

C'est impossible. Tout simplement impossible.

Je ne vous parle même pas de nos entreprises qui vont faire faillite par milliers.

Ce que fait l'Allemagne a le potentiel de faire exploser la zone euro, et l'Union Européenne.

Alors, contraint et forcé, le gouvernement français finira par manger son chapeau europhile.

L'Allemagne, en réalité, ne veut plus de l'Europe.

▲ [RETOUR](#) ▲

Surpopulation, tabou médiatique et lectorat

Par [biosphere](#) 23 novembre 2022



Il existe un important décalage entre la représentation de la question démographique par les médias, insouciance, et la perception du citoyen, inquiet dans ses commentaires. Par exemple un journal local, La Charente Libre, se contente le 16 novembre 2022 d'une infographie :

<https://www.charentelibre.fr/international/infographie-2-5-milliards-en-1950-8-milliards-en-2022-les-chiffres-cles-de-la-population-mondiale-12997858.php>

Les commentaires de l'article

Yukio : [Et moi et moi et moi.](#)

DCV @Yukio Sept cent millions de chinois à l'époque de Dutronc

vladimir : Quoiqu'on dise mais c'est quand même au génie humain du capitalisme si aujourd'hui l'humanité arrive à nourrir et à soigner 8 milliards d'humains. Il suffirait d'une période sèche qui toucherait la Russie, La Chine et l'Ukraine pour voir une famine de 1 ou 2 milliards d'humains.

אב בודד : Bon, de toute façon tout rentrera dans l'ordre, deux solutions, la façon douce par notre volonté ou la façon qu'utilise la nature et là, il ne faudra pas dire, on ne savait pas, on a eu un avant-gout avec le covid, la prochaine fois ça risque de ne pas être aussi calme, le jour où on va se prendre une pandémie genre fièvre hémorragique, on aura une coupe drastique dans la démographie, c'est surtout ça qui me fait peur parce que ce n'est qu'une question de temps.

Réactionman : C'est bien pour ça que nos hautes autorités cherchent un moyen pour faire de la sélection « naturelle ». Le Covid aurait pu commencer, mais ce n'était pas suffisant, alors va falloir se retrousser les manches et trouver autre chose de plusJ'ai bien quelques idées, mais.....

Dominique Mounier : La démographie en chute libre ? Normal, le sperme ressemble de plus en plus à du bouillon de moules marinières.

Ano120288 : Plus on est de fous plus on rigole !!!!!— Mais en 2080 avec une population de + 30% , je ne pense pas que d'ici-là la surface habitable du globe aura forci de 30 % . —Ne reste que deux deltas. Colonisations sur et sous les mers. Ou d'autres planètes. Et ils ne pourront qu'écrire ; *Ici il y a trop de fous et on ne rigole plus !!!*

Orginal Casse Burnes : mouai... ça va faire un sacré paquet de migrants ca encore..

Libre penseur Libéral : Je n'entends pas beaucoup nos écolos gauchos aborder le sujet. Et pourtant je me dis avec ma petite tête que si la population se stabilisait on laisserait plus de place à la diversité biologique. Le problème est que le côté gaucho de nos écolos est pris à revers... Il est plus facile d'attaquer tel ou tel milliardaire qui utilise un jet.

Complément d'analyse

Sur ce blog biosphere, nous cherchons toujours à approfondir. Actualisons les paroles de Dutronc, chiffres arrondis à l'inférieur :

700 millions de Chinois en 1966 => 1,4 milliards en 2022

Trois ou quatre cent millions de Noirs => 655 millions en 2022

80 millions d'Indonésiens => 276 millions

Cinquante millions de Vietnamiens => 198 millions en 2022

Retenons aussi ce que les paroles de la chanson révélaient de notre inertie en matière démographique :

« Et moi, et moi, et moi, Avec ma vie, mon petit chez-moi, Mon mal de tête, mon point au foie, J'y pense et puis j'oublie, C'est la vie, c'est la vie »

« Et moi, et moi, et moi, Avec ma voiture et mon chien Son Canigou quand il aboie J'y pense et puis j'oublie C'est la vie, c'est la vie »

Cinquante millions de gens imparfaits Et moi, et moi, et moi Qui regarde Catherine Langeais À la télévision chez moi J'y pense et puis j'oublie

NB : La population mondiale en 1966 était de 3,3 milliards, en 2022 elle arrive à 8 milliards, plus du double...

La descente démographique en douceur

Un commentateur sur ce blog biosphere pose ces questions qui se veulent pernicieuses :

« Quels exemples, dans l'Histoire, avons-nous des politiques de contrôle des naissances à grande échelle ? Quelles sont celles qui, en douceur, se sont soldées par une baisse significative de la population ? »

Voici quelques éléments de réponse

Historiquement les grands groupes institutionnalisés ont pratiqué le natalisme à grande échelle, les individus étaient considérés comme de la chair à canon, des serfs à disposition, des esclaves pour manufactures, des enfants de Dieu, etc. La Italie au XIXe siècle a cependant pratiqué dans la paysannerie une période de baisse de fécondité. Le néomalthusianisme de Paul Robin, basé sur la liberté de la femme, l'éducation égalitaire des hommes et des femmes ainsi que les moyens de contraception de l'époque, a fait son apparition. C'était marginal. Mais la maîtrise de la fécondité s'est accélérée avec la disparition progressive des causes constitutives de familles nombreuses : baisse de la mortalité infantile, remplacement de l'homme par la machine, système de retraite, fin de la conscription avec l'armée de métier, disparition des conflits de masse en Europe. Ce n'était plus le nombre qui fait la force des nations.

Le mouvement a été amplifié par l'invention du stérilet (1928) et de la pilule (1956), l'abolition des lois répressives condamnant contraception et avortement, la libération de la femme accompagnée de la fin de la glorification du statut de mère, l'épanouissement de l'individu en dehors de la sphère familiale, etc.. D'où une baisse de la fécondité qui aboutit aujourd'hui à une diminution significative de la population au Japon, en Italie, en Corée du Sud, etc. il s'agit d'une évolution en douceur de la société dans laquelle les politiques étatiques (qui restent le plus souvent natalistes) ne sont pour rien.

Notons qu'en Inde, la politique de stérilisation forcée décrétée en 1975 par Indira Gandhi a été abandonnée, et le gouvernement désavoué. En Inde aujourd'hui, les assistantes médico-sociales, accréditées par le gouvernement, présentent aux femmes toutes les options : les injections contraceptives, la pilule ou encore le préservatif. Elles sont présentes dans chaque centre de santé local des zones rurales et misent sur la responsabilisation des femmes et des hommes. Selon la dernière enquête nationale sur la santé de la famille, réalisée entre 2019 et 2021, en Inde 37,9 % des femmes mariées et en âge de procréer optent pour la stérilisation comme moyen de contraception ; c'est pour elles souvent synonyme de libération. A l'inverse, la stérilisation masculine, pourtant plus simple d'un point de vue chirurgical, stagne. Seuls 0,3 % des hommes y ont recours. L'Inde présente désormais un indice synthétique de fécondité de 2, au-dessous du seuil de remplacement, fixé à 2,1. Le contrôle des naissances se fait à la base, il ne vient pas du sommet. L'État doit accompagner le mouvement social, il ne peut le modeler à sa guise sur la longue période.

Laisser croire que parler de maîtrise de la fécondité, c'est obligatoirement aller vers une société contraignante allant contre le libre-arbitre des individus, c'est donc faire preuve de ce qu'on appelle le sophisme de la pente glissante. Il s'agit d'une forme de pétition de principe consistant à affirmer sans preuves historiques que ce que dit ou pense l'autre déclenchera une chaîne d'événements tous plus dommageables les uns que les autres. Emmanuel Pont, actuellement célébré par les médias, en est un spécialiste : « *Dans l'histoire, les politiques de contrôle des naissances se sont toujours mal passées. Il y a un historique assez sombre d'abus de stérilisations forcées, d'eugénisme finalement. La frontière est ténue, entre décider qui a le droit d'avoir un enfant et qui a le droit de vivre... Et c'est aussi une politique qui serait imposée aux femmes, aux minorités, encore une fois...* »¹

Notons au contraire que les régimes autoritaires imposent le natalisme, les exemples historiques sur ces pratiques lapinistes sont innombrables. Ainsi Mao, Ceausescu, Khomeini, Erdogan, Bolsonaro et bien d'autres. Ce sont ces régimes politiques non démocratiques qui doivent être condamnés. Pas les malthusiens qui veulent que le niveau de la population soit conforme aux niveaux des ressources naturelles et qui font confiance au sens de la responsabilité des personnes.

Un malthusien d'aujourd'hui applique la formule gandhienne « la fin est dans les moyens comme l'arbre dans la semence ». Il ne peut être accusé de vouloir instaurer la violence étatique. La dénomination de l'association « Démographie Responsable » va dans le bon sens ; nous conseillons à toutes les personnes inquiètes d'un monde de 8 milliards d'êtres humains d'adhérer.

8 Milliards, c'est pas un problème !

Tapez sur google « 8 milliards » « surpopulation », vous obtiendrez la liste ci-dessous où aucun média ne constate de surpopulation (excepté le petit blog biosphere). On récite en boucle les propos de Gilles Pison ou Emmanuel Pont, « il n'y a pas à s'inquiéter, ça décélère, et puis l'important c'est le mode de vie, certainement pas notre nombre » ! C'est la pensée unique à la sauce antimalthusienne.

1) <https://www.france24.com/fr/france/20221115-avec-huit-milliards-d-individus-sur-terre-la-peur-de-la-surpopulation>

Avec huit milliards d'individus sur Terre, la peur de la surpopulation

Pour certains, la réponse est simple : il faut diminuer la population humaine pour alléger la pression sur la

planète. En France, l'association Démographie responsable milite ainsi, par exemple, pour plafonner les allocations familiales à deux enfants. Une solution balayée par Gilles Pison. « Pour arrêter la croissance démographique subitement, il n'y a que trois solutions : provoquer une hausse de la mortalité – ce que personne ne souhaite –, déménager sur une autre planète – ce qui est irréaliste – ou, effectivement, contrôler la natalité », explique-t-il. « Or, cette solution est tout aussi irréaliste... Pour le démographe, la solution ne se trouve donc pas dans un « contrôle du nombre » mais « dans un changement des modes de vie ». « Pour lutter contre le réchauffement climatique, il ne faut pas être moins, mais il faut tendre, tous ensemble, à plus de sobriété et à moins de consommation. »

2) <https://aoc.media/analyse/2022/11/16/huit-milliards-dhumains-trop-sur-terre/>

Huit milliards d'humains : trop sur Terre ?

Par Emmanuel Pont

Alors que le cap des 8 milliards d'êtres humains vient d'être franchi, il faut rappeler pourquoi les théories qui posent des équivalences entre surpopulation et crise écologique font fausse route. Outre que l'argument comptable sur lequel elles reposent confond des modes de vie très inégalement polluants, cet éco-malthusianisme projette également sur les populations des pays du Sud des angoisses migratoires qui n'ont rien à voir avec l'enjeu climatique.

3) <https://www.letemps.ch/opinions/huit-milliards-dhumains-pose-un-probleme-consommation-surpopulation>

Huit milliards d'humains? Cela pose un problème de consommation, pas de surpopulation

En pleine COP27, les démographes sont d'accord sur un point, essentiel: une planète de 20 milliards d'habitants sobres serait plus viable qu'une planète moins peuplée dépensant un niveau excessif de ressources, comme tous les Occidentaux

4) <https://www.wedemain.fr/ralentir/8-milliards-dhumains-sur-terre-sommes-nous-trop-nombreux/>

8 milliards d'humains sur Terre : sommes-nous trop nombreux ?

L'humanité n'échappera pas à un surcroît de 2 milliards d'habitants sur Terre d'ici 2050, en raison de l'inertie démographique que nul ne peut empêcher. Il est possible d'agir en revanche sur les modes de vie, et ceci sans attendre, afin de les rendre plus respectueux de l'environnement et plus économes en ressources. La vraie question, celle dont dépend la survie de l'espèce humaine à terme, est finalement moins celle du nombre que celle des modes de vie.

5) https://www.lemonde.fr/planete/live/2022/11/15/nous-sommes-8-milliards-d-etres-humains-sur-terre-la-population-mondiale-va-t-elle-croitre-indefiniment-posez-vos-questions-au-professeur-gilles-pison_6149958_3244.html

Nous sommes 8 milliards d'êtres humains sur Terre : « Le défi est de vivre demain à 10 milliards »

Gilles Pison, professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle et conseiller de la direction de l'Institut national d'études démographiques, a répondu à vos questions...

6) <https://www.wedemain.fr/ralentir/8-milliards-dhumains-sur-terre-sommes-nous-trop-nombreux/>

8 milliards d'humains sur Terre : sommes-nous trop nombreux ?

8 milliards d'êtres humains sur Terre en 2022 et 10 milliards en 2050 ? La question des modes de vie est cruciale dans la question de la survie de l'espèce humaine. Il est illusoire de penser pouvoir agir sur le nombre des hommes à court terme. Selon Gilles Pison, la diminution de la population n'est pas une option. Car comment l'obtenir ? Par une hausse de la mortalité ? Personne ne le souhaite. Par une émigration massive de la Terre vers la planète Mars ? Irréaliste. Par une baisse drastique de la fécondité et son maintien à un niveau très inférieur au seuil de remplacement (2,1 enfants) pendant longtemps. C'est déjà ce qui se passe dans une grande partie du monde, les humains ayant fait le choix d'avoir peu d'enfants tout en leur assurant une vie longue et de qualité.

7) <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/population-mondiale-nous-sommes-officiellement-8-milliards-humains-terre-population-va-continuer-augmenter-39860/>

Nous sommes officiellement 8 milliards d'humains sur Terre et la population va continuer à augmenter

8 milliards d'habitants sur Terre le 15 novembre, est-ce trop ? Pas forcément, répondent les experts, qui alertent plutôt sur la surconsommation des ressources de la Planète par la partie la plus riche de l'humanité.

8) <https://www.sudouest.fr/societe/8-milliards-d-habitants-sur-terre-nous-devons-changer-nos-modes-de-vie-12943886.php>

8 milliards d'habitants sur Terre : « Nous devons changer nos modes de vie »

Le démographe Gilles Pison décrypte les ressorts de cette hausse historique et se projette sur la fin du siècle

9) <https://biosphere.ouvaton.org/blog/8-milliards-dhumains-surpopulation-averee/>

8 milliards d'humains, surpopulation avérée

Sur le site du Fonds mondial de l'ONU pour la population on trouve cette réaction : « Le franchissement de ce seuil s'accompagnera sans doute de discours invoquant avec alarmisme le terme de « surpopulation ». Se laisser aller à de telles paroles serait une erreur. ». Une erreur ?... Non.

10) <https://www.lebrief.ma/8-milliards-sur-terre-sommes-nous-arrives-a-la-surpopulation/>

8 milliards sur terre : sommes-nous arrivés à la surpopulation ?

Le monde est en constante mutation et les tendances démographiques le sont aussi. Le grand défi des années à venir sera le vieillissement de la population, comme l'a indiqué Gilles Pison.

11) <https://aoc.media/analyse/2022/11/16/huit-milliards-dhumains-trop-sur-terre/>

Huit milliards d'humains : trop sur Terre ? Par Emmanuel Pont

Alors que le cap des 8 milliards d'êtres humains vient d'être franchi, il faut rappeler pourquoi les théories qui posent des équivalences entre surpopulation et crise écologique font fausse route. Outre que l'argument comptable sur lequel elles reposent confond des modes de vie très inégalement polluants, cet éco-malthusianisme projette également sur les populations des pays du Sud des angoisses migratoires qui n'ont rien à voir avec l'enjeu climatique.

12) https://actu.fr/societe/bientot-8-milliards-de-terriens-quel-impact-la-surpopulation-a-t-elle-sur-notre-planete_52718980.html

Bientôt 8 milliards de Terriens : quel impact la surpopulation a-t-elle sur notre planète ?

Alors que la population mondiale augmente de décennies en décennies, on associe parfois surpopulation et dérèglement climatique. Mais l'équation est bien plus complexe. Les 50 % les plus pauvres sont responsables de seulement 7 % des émissions de CO2 cumulées, soit 4 % du budget carbone disponible. Une conclusion que tire également Gilles Pison : « Une grande part du réchauffement climatique vient jusqu'ici des activités de la minorité d'un milliard vivant dans les pays du Nord. Leur nombre ne va pas beaucoup baisser dans les prochaines années en raison de l'inertie démographique. »

13) <https://www.nouvelobs.com/notre-epoque/20221112.OBS65803/ce-15-novembre-nous-serons-8-milliards-d-humains-sur-terre-stop-ou-encore.html>

Ce 15 novembre, nous sommes 8 milliards d'humains sur Terre... Stop ou encore ?

La population mondiale s'apprête à atteindre un nouveau palier record. De quoi relancer, à l'heure de la crise climatique, une vieille interrogation : sommes-nous trop nombreux ? A moins que la vraie menace ne soit l'extinction de notre espèce...

14) <https://www.francebleu.fr/emissions/n-est-pas-a-l-abri-d-faire-une-bonne-emission/surpopulation-sur-terre-trop-c-est-trop>

Surpopulation sur Terre : trop, c'est trop !

“Globalement, nous, l'humanité, on utilise trop de ressources, on ne peut pas continuer sur ce rythme-là” explique Élise Naccarato, responsable climat et sécurité alimentaire à Oxfam France. Mais la vraie question est “qui dans l'humanité ? Car en fait, l'eau, l'énergie, les ressources alimentaires... sont consommées de façon très disparate selon les endroits dans le monde”. Le problème n'est donc pas le nombre d'humains sur terre mais plutôt notre mode de vie. Emmanuel Pont vient de publier... Pour cet auteur, ne pas faire d'enfants ne résoudrait en rien le problème écologique. “Le poids écologique va surtout _dépendre du choix de ses parents_, de leurs cultures, de leurs modes de vie”. “Aujourd'hui la majorité de la croissance de la population est en Afrique et dans les pays les plus pauvres. Donc le poids écologique de ces enfants est extrêmement faible. Cette croissance peut poser des questions écologiques locales sur l'eau, la déforestation ou encore l'occupation des sols mais pour des problèmes globaux comme le climat, c'est complètement négligeable”.

Décroissance économique et/ou démographique ?

Le 15 novembre 2022 dernier, nous avons dépassé selon l'Onu le nombre de 8 milliards d'êtres humains. En conséquence tous les jours de ce mois nous consacrerons notre article principal à la démographie. Si tu n'es pas inquiet du poids de ces 8 milliards, prière d'en faire un commentaire, il sera lu avec attention.

Michel Sourrouille : Ci-dessous une synthèse de la position d'une philosophe sur la question démographique. En tant que malthusiens, nous pouvons approuver beaucoup de ses phrases. Mais sa position est aussi significative de la contradiction interne de tous ceux qui disent que le problème, c'est le nombre de voitures, pas le nombre d'automobilistes. En effet Emilie Hache dit d'une part que la maîtrise de la fécondité est une « solution paresseuse », mais de l'autre elle constate qu'il est impossible d'obtenir un développement économique suffisamment généralisé pour qu'une transition démographique ait lieu. Soyons réaliste, nous devons montrer qu'il est aussi difficile de piloter une décroissance démographique que promouvoir une décroissance économique. L'opposition entre décroissance économique et décroissance démographique est factice et nous empêche de faire lutte commune. Il nous faut tenter l'impossible, et ce n'est pas en s'entre-déchirant que nous y arriverons.

Emilie Hache : La question démographique a entamé une seconde carrière avec l'émergence des questions écologiques. Cette nouvelle problématisation démographique connaît plusieurs variantes, s'ajoutant plus que s'opposant les unes aux autres. La première articule la diminution de la population humaine avec la possibilité de bien traiter les non humains. La formulation la plus célèbre de cette version se retrouve chez Naess, dont l'une des huit thèses de la plate-forme écologique concerne la « substantielle diminution de la population humaine », arguant que « l'épanouissement de la vie non humaine requiert une telle diminution ». De plus, le danger représenté par la surpopulation serait aujourd'hui tout autant alimentaire que lié à la pollution et aux catastrophes écologiques qui en résultent. Cette formulation s'exprime à travers la notion d'empreinte écologique. Si le monde entier venait à consommer comme les pays du Nord, ce serait comme si la population mondiale gonflait à 72 milliards d'individus. Mais au lieu d'en déduire la nécessité de diminuer la population, la majeure partie des partisans de la décroissance en conclut que c'est le mode de développement, plus que le nombre d'êtres humains, qui est source de danger pour les non-humains comme pour les humains les plus vulnérables. Pour autant, peut-on complètement éliminer la question du nombre ? Serge Latouche remarque que le mode de vie américain n'est soutenable qu'avec une population mondiale d'un milliard d'habitants, tandis que la taille optimale serait de 23 milliards si l'on adoptait le niveau de vie d'un Burkinabé. Est-ce que 23 milliards de personnes qui consommeraient comme des Burkinabé ne poseraient aucun problème ? Il me semble que l'échelle à laquelle nous sommes confrontés nous empêche d'évacuer le problème sous sa forme numérique.

A ces deux problématiques s'en ajoute une dernière : parler de surpopulation n'est souvent qu'une « solution paresseuse ». Il est en effet bien moins fatigant d'imaginer couper la tête du plus grand nombre. C'est la tentative de justification de ce fantasme que l'on retrouve dans les dérives autoritaires: « *On peut se demander si la situation démographique n'a pas dès aujourd'hui atteint un niveau tellement dramatique que même les moyens coercitifs doivent forcément être considérés comme moralement justifiés* » (Dieter Birnbacher). Mais contrairement à certaine allégations, les écologistes n'ont jamais appelé au meurtre d'une partie de la population mondiale et l'on peut se demander qui est habité par la fascination/répulsion d'une telle chimère développée dans le roman de Jean-Claude Ruffin, le parfum d'Adam.

Nous sommes effrayés devant l'effet boomerang du mode de développement que les pays du Nord ont cherché à imposer à tous et qui nous revient dessus. Comment les populations pauvres du Nord comme du Sud peuvent admettre que ce modèle de développement auquel elles ont eu peu ou pas accès n'est plus possible ? Jared Diamond :

« Nous avons souvent promis aux pays en développement que si seulement ils adoptaient de bonnes politiques – par exemple la création d'un gouvernement honnête et d'une économie de libre marché – eux aussi pourraient jouir d'un mode de vie de pays développés. Cette promesse est impossible, c'est un canular cruel. »

▲ [RETOUR](#) ▲

.APOCALYPSE ZOMBIE

24 Novembre 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

"Cela fait quelques années que j'ai réfléchi à ce qui se passerait en Région Parisienne si on était privés totalement d'électricité plus de trois jours. Eh bien, il faudrait évacuer les douze millions d'habitants de la région. Car pas d'électricité, c'est pas d'eau courante, pas d'essence dans les stations services (les cuves sont enterrées, et les pompes sont électriques), les supermarchés (3 jours de réserve) non approvisionnés, les hôpitaux idem etc. Après trois jours maximum, il faut commencer à vivre sur ses réserves, ou alors avoir un point de chute bien approvisionné quelque part, et les moyens d'y aller.

Pas de téléphone (les antennes-relais fonctionnent à l'électricité), pas d'Internet, pas de télé ni de radio non plus, sauf la radio par ondes courtes, mais qui a un poste de radio à ondes courtes ? Je vous dis pas la panique. La zombie apocalypse en live.

Ceci étant, le pire n'est pas toujours sûr. Je vois plutôt un effondrement économique, moins dramatique mais dont le résultat final sera le même".

Le problème est le même que l'ukrainien. **La civilisation actuelle est bâtie sur l'électricité**, et en Allemagne, apparemment, ils se posent la question pas encore ni de l'eau ni de la nourriture (pour des coupures ponctuelles d'électricité SEULEMENT), mais des moyens de paiement. En gros, le bite-cons, et la bloue carde, est remplacée par un truc très trivial, des billets et des pièces. Puis, plus tard, par encore plus trivial, clopes, boîtes de conserves, etc...

Comme dit Gail Tverberg, **avoir une monnaie qui dépend de l'électricité c'est pas forcément une bonne idée**, que ce soient les bites-cons, ou simplement des cartes bleues.

Après, on peut penser qu'on passera le fonctionnement en mode dégradé. Mais le problème c'est que les générations actuelles ne sont pas celles de 1975. En 1975, la guerre avait 30 ans, et suffisamment de personnes, assez jeunes, l'avaient vécues et en avaient l'expérience, d'une survie en mode dégradée, bien que pour certains, ouvriers et employés, la dégradation avait été à peine marquée.

Dans une population habituée à l'opulence énergétique et à des approvisionnements réguliers, le choc risque d'être rude. Récemment, j'ai fait circuler dans une association "*la vie des français sous l'occupation*", sans doute une révélation pour beaucoup. 77 ans ont passés, et personne n'a plus de souvenir, sauf des cours d'histoire totalement décorrélés de la vérité.

Nos villes sont simplement trop grosses, sans énergies fossiles, au delà de 30 000 habitants pour la plupart, de 200 000 à 500 000 pour les mieux placées sur les fleuves et les côtes, parce que, là aussi, la donne énergie, était déjà, vitale. Ce fait était contrebalancé par un autre fait : la ville est un mouvoir, qui ne se maintient que par l'arrivée d'une population nouvelle. La proportion de long terme, était de 20/80. A chaque génération, une ville devait renouveler 20 % de sa population.

On a ici le serpent à deux têtes dont parlait Benjamin Franklin, l'une veut aller d'un côté, l'autre, de l'autre. On veut nous **supprimer les espèces** pour nous contrôler, mais avec un système à l'agonie. D'ailleurs, imagine-t-on un super-primou géant sans caisse enregistreuse, fonctionnant à l'électricité ?

Quant aux demeures qui nous gouvernent, et leur dernière idée, encore plus conne que toutes les autres, plafonner le prix du gaz et du pétrole russe, elle nous conduira à la catastrophe, la Russie pouvant tout à fait nous faire deviner qui crève en premier, celui qui ne vend plus son pétrole et celui qui n'en a plus.

Les débiles mentaux de Nupes, eux, préfèrent légiférer sur l'avortement. On peut regretter quand on les voit que leurs parents les aient mis au monde. Après, tout aussi débiles, ceux qui se préoccupent des trans, et de toute la clique des malades mentaux appelés "différents", Disney en premier, qui veut mettre des fées en fauteuil roulant...

Si Vlad avait l'idée d'envoyer un kalibr sur la commission européenne, il nous débarrasserait d'un grand poids. Si un dégât collatéral avait aussi lieu sur l'Elysée, ça serait pas mal aussi.

Pour ce qui est des imbéciles, le climat et sa supposée crise est pas mal aussi. Simple paravent pour dissimuler la vérité, le plafonnement des ressources fossiles et nucléaires, avec un énorme zeste de spéculation. Plafonnement, suivi, bien sûr, d'une décroissance qui peut être rapide, à la manière de la falaise de Sénèque.

"ÇA NE VAUT PAS LES OS D'UN GRENADIER POMERANIE"

C'était l'appréciation de Bismarck pour la situation dans les Balkans.

On ferait mieux de s'en souvenir Pour l'Ukraine. Résumons.

Les USA vendent des armes surévaluées, surfacturées et sous performantes à leurs larbins (en fait, carrément de la merde, avec comme emblème [le starfigther](#) des années 1950, "faiseur de veuves"). Demandez aux Séoudiens, supposés venir à bout des houthis en 2, non 3, bon 4 semaines, enfin 1, 2, 4 ans, bon d'accord, 10 ans (enfin, avec du bol).

Corruption, intimidation, psyops, mercenaires, agents sous diverses formes et propagande. En un mot, voilà les clefs de leurs actions, bien loin des phénomènes de reconstruction qu'on avait vu en Europe occidentale, enfin, quand ils eurent compris que le plan Morgenthau conduisait au triomphe du communisme. La césure est sans doute 1947, où, en France, on eut la création de la CGT-FO, par les antis et non communistes de la CGT (mais avec fonds américains), chargés d'obtenir pour les classes populaires des augmentations de salaires et non des coups de bâtons.

Pour la Russie, le seul souci est de calibrer son effort pour que l'hégémon n'ait pas le choix entre le suicide et l'effondrement. Le suicide par la guerre nucléaire que l'hégémon perdrait totalement, mais en faisant certainement des dégâts.

L'OTAN n'a aucun moyen militaire véritable pour défendre un de ses membres, à l'heure où la Turquie tape sur les kurdes et les bases américaines en Syrie.

L'OTAN peut continuer à enfourner ses armes en Ukraine pour se les faire démolir à vive allure, sans moyen de les remplacer, ces idiots ayant sabordé leur base industrielle.

Pour le missile S300 ukrainien, il a simplement raté une cible qu'il ne pouvait atteindre. Et le trublion de Kiev a outrepassé la mesure avec ses "alliés".

L'OTAN, l'Hégémon, et l'Union européenne est en train de s'effondrer sous nos yeux.

▲ [RETOUR](#) ▲



[.Pour Goldman Sachs, la bourse américaine va s'effondrer de 21 % en 2023](#)

par [Charles Sannat](#) | 29 Nov 2022



Goldman Sachs, la grande banque d'affaires américaine prévoit que les actions américaines devraient baisser de 21 % en 2023.

21 % de baisse, c'est une grosse baisse, une correction importante, mais ce n'est pas un krach. Donc tout va dépendre de la manière dont on finira l'année 2022. Si 2022 est en perte de 30 % et 2023 de 21 % on sera sur un moins 40 % ou moins 50 % en deux ans par rapport aux points hauts ce qui commence à entraîner de sérieuses pertes pour les épargnants et les investisseurs.

Si pour le moment « la performance de 2022 a toutefois été caractérisée par une douloureuse dévaluation des valorisations, Goldman Sachs tempère également l'enthousiasme pour 2023. Dans un rapport, les analystes préviennent que l'évolution des actions l'année prochaine sera caractérisée par « un manque de croissance des bénéfices par action (BPA), ce qui correspondra à « une croissance nulle du S&P 500 ». « Le coût de l'argent n'est plus nul », explique Goldman. Le coût moyen pondéré du capital (WACC) des sociétés américaines à la fin de l'année 2021 était proche du « niveau le plus bas de l'histoire », tandis qu'à la suite des hausses de la Fed pour freiner l'inflation, le WACC a augmenté de 200 points de base pour atteindre 6 %, « le niveau le plus élevé en une décennie et la plus forte augmentation en glissement annuel depuis 40 ans ».

Le mythe de l'atterrissage en douceur

« Nos prévisions de base », écrivent-ils dans le rapport, « supposent un atterrissage en douceur de l'économie américaine. Selon nos estimations, en 2023, le BPA du S&P 500 restera ferme à 224 \$ et l'indice clôturera l'année prochaine à 4 000 \$ (+1 %) avec un multiple P/E inchangé de 17x, qui se situe dans le 74e percentile par rapport aux graphiques historiques. »

Ce que tente de nous expliquer Goldman Sachs dans son jargon incompréhensible de financiers, c'est que les bénéfices ne devraient pas s'effondrer ce qui est une bonne chose pour les actions car acheter une action c'est acheter une part de bénéfices de l'entreprise concernée. Si les bénéfices restent élevés le potentiel de baisse reste toujours relativement limité car la société, elle, continue à vous verser un rendement et plus le prix de l'action baisse plus le rendement du coup devient élevé.

Pour qu'un véritable krach ait lieu, il faut aussi que les bénéfices des entreprises s'effondrent et là, c'est le sauve-qui-peut.

Charles SANNAT

« Les Européens accusent les USA de protectionnisme !! »



<https://www.youtube.com/watch?v=INtHEa9OKSk>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Emmanuel Macron sera en visite aux Etats-Unis pour une visite d'État. On vous expliquera que c'est le nec plus ultra de l'accueil avec un tapis rouge GTI 16 soupapes turbo+ qui clignote.

Oui, Macron sera reçu comme un prince par les Américains.

Cela ne coûte pas cher, le prix du mètre linéaire de tapis rouge made in china n'est pas coûteux mais cela rapporte toujours gros. La câlinothérapie politique présente un rendement financier exceptionnel et c'est ce qui va se passer. Les médias français vont vanter notre président si aimé, si proche du **président américain surnommé par les esprits chagrins « Walking Dead »** pour sa tendance à marcher et à se comporter comme un zombie.

Pourtant, encore une fois, les Américains nous pose un problème. En fait de multiples problèmes.

L'Inflation Reduction Act »

C'est quoi ? C'est un plan qui « vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à orienter les consommateurs vers les énergies vertes (avec des aides à l'achat de véhicules électriques et à l'installation de panneaux solaires), à réduire les coûts des médicaments sur ordonnance pour les personnes âgées et à renforcer la mise en oeuvre des impôts sur les entreprises (avec un impôt minimal de 15 % pour les entreprises dépassant le milliard de dollars de chiffre d'affaires). Les entreprises américaines pourront être accompagnées financièrement dans leur transition écologique et énergétique via des crédits d'impôts ». Le petit problème c'est que **tous les produits éligibles aux aides doivent être produits aux Etats-Unis (ou au Mexique ou Canada).**

C'est combien ? C'est monumental. Les Etats-Unis ont décidé de « subventionner massivement (369 milliards de dollars, soit 354 milliards d'euros) les produits « verts » made in USA, notamment les voitures électriques, les panneaux solaires et les batteries, dans le cadre de la loi sur la réduction de l'inflation (IRA) ».

C'est quoi le problème ? C'est la distorsion de concurrence !

Même à Bercy, Bruno Le Maire a déjà tiré la sonnette d'alarme et voit le problème. C'est dire si le problème est visible et se voit comme le nez au milieu de la figure pour que même le père Bruno s'en rende compte presque rapidement ! Vif comme l'éclair Bruno. Rapide comme le vent. Un vrai « Flash Mac Queen » !

« Dans certains cas, le montant des subventions que l'administration Biden propose est quatre à dix fois le montant maximal autorisé par la Commission européenne (...). En France, nos premières estimations indiquent que ce sont 10 milliards d'investissements et des milliers d'emplois industriels qui sont en jeu », a-t-il dénoncé dans une interview à quatre grands quotidiens économiques européens au début du mois ! Pas content Rosco P. Bruno.

« D'après Elisabeth Borne, Emmanuel Macron prévoit d'aborder le sujet avec Joe Biden lors de sa visite à Washington début décembre. A Bruxelles, le commissaire français au marché intérieur fustige **une « distorsion de la concurrence » qui pourrait appeler des mesures de « rétorsion » de l'UE ».**

Si Manu en parle à GI Joe, alors nous sommes sauvés !

Mais non j'y plaisante, on n'est pas sauvé, avec les Américains comme alliés, on est couillonnés !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Faillite bancaire et risque systémique. La BCE va limiter les crédits de la BNP et Deutsche Bank.



C'est un sujet qui peut sembler technique mais que je vais essayer de vous résumer et de vous expliquer simplement.

BNP Paribas fait partie, avec Deutsche Bank ou UniCredit, des grandes banques européennes les plus actives dans la finance à effet de levier en finançant ce que l'on appelle des LBO, un acronyme aussi anglais que barbare signifiant leveraged buy-out (LBO).

C'est un rachat avec un effet de levier comprenez avec un crédit (un gros crédit).

Imaginez que vous souhaitiez racheter une entreprise, disons, un très gros restaurant à côté de chez vous ou une grosse brasserie. Disons que cette société coûte 1 million d'euros et que vous n'avez pas un sou.

Vous allez dans un premier temps créer une société holding (une société holding passive a pour objet social exclusif de détenir des participations au capital de PME opérationnelles). Vous allez voir la BNP qui donne un crédit d'un million à votre holding qui rachète les parts sociales ou le fonds de commerce peu importe de votre brasserie. Cette brasserie, imaginons, rapporte 100 000 euros de bénéfices par an. Ce sont ces bénéfices qui vont rembourser le crédit que la BNP a donné à votre holding.

Vous êtes propriétaire au bout de 10 ans d'une brasserie qui fait 1 million d'euros de chiffre d'affaires et vous n'aviez pas un sou !

C'est évidemment un montage super avec un énorme effet de levier puisque vous n'aviez rien.

En gros on vous demandera un apport de 20 % pour les LBO des gueux d'en bas, car oui, sachez que même nous autres les gueux pouvons faire des mini-LBO. Mais ce n'est pas nos petits LBO sur la brasserie du coin, même à un million d'euros avec 20 % d'apport qui fera chuter un géant bancaire européen.

Non, le problème ce sont les LBO pour les riches, genre quand vous vous appelez Bernard Tapie et que vous reprenez Adidas sans un sou en poche. Il en va des Bernard comme des verres de vin.

Un Bernard ça va, deux Bernard c'est trop. Trois Bernard bonjour les dégâts !

Cela fait quelques temps que l'affaire couve. Dans un courrier du 28 mars dernier aux dirigeants de banque, « Andrea Enria, le président du conseil de surveillance prudentielle de la BCE, s'était ému à l'échelle du secteur d'un *« appétit au risque proche ou équivalent au plus haut niveau observé depuis la grande crise financière »*.

A ses yeux, écrivait-il, *« les financements à effet de levier sont une des vulnérabilités principales des banques systémiques »*. L'explosion des prêts dont le montant dépasse six fois l'Ebitda (résultat d'exploitation) concentre les inquiétudes. Censés être accordés de façon « exceptionnelle », ceux-ci ont pesé pour moitié dans les nouvelles transactions entre 2019 et 2020, et pour plus de 60 % au premier semestre 2021, poursuit le superviseur. »

Cela veut dire en très gros, mais la logique est la bonne, que le prêt accordé à la holding ne doit pas dépasser 6 fois les bénéfices réels (pas le résultat net comptable). Au-delà, les délais de remboursement sont trop longs et le risque de crédit beaucoup plus élevé en cas de problèmes économiques. Et les problèmes économiques ce n'est pas ce qu'il manque.

On a appris que BNP Paribas et Deutsche Bank, entre autres banques, font face désormais à des exigences de capital plus élevées de la part de la Banque centrale européenne.

« La banque centrale a déclaré que les banques d'investissement européennes ont ignoré les avertissements précédents concernant la réduction des risques dans le secteur de la finance à effet de levier ».

Afin de limiter les risques systémiques dans le système bancaire, la BCE a donc relevé les demandes de fonds propres pour le financement de ce type de crédit. En clair, il faut plus de réserves et de capital si les banques veulent continuer à financer ce genre de dossier.

Cela montre bien que la BCE peut augmenter les exigences en capital en fonction du type de crédit. Demain la BCE pourrait parfaitement, sans rendre obligatoire les crédits à taux variables, les rendre presque impossibles en imposant des exigences en capital trop importantes.

Reste à savoir si la BCE agit à temps, ou si le risque systémique est déjà présent alors que nous rentrons dans une période de fortes turbulences économiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

.« La 3ème Guerre mondiale a déjà commencé !! »

par [Charles Sannat](#) | 28 Nov 2022

INSOLENTIAE



<https://www.youtube.com/watch?v=SmHmgIhWmcl>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cette semaine, dans le JT du grenier, je vous propose de prendre le temps de réfléchir à la troisième guerre mondiale qui a déjà commencé.

Si je n'ai pas utilisé ce titre pour cette vidéo sur YouTube, c'était pour ne pas être provoquant, mais j'aurais pu le faire, car la 3ème Guerre mondiale est bien là.

J'ai préféré titrer sous l'angle inflationniste pour ne pas affoler l'algorithme « youtubesque » en l'intitulant :

Si la guerre contre la Russie c'est 10 % d'inflation, une guerre contre la Chine, ce sera 30 % !

Une guerre mondiale peut se dérouler sous vos yeux, sans même que vous ne vous en aperceviez.

Une guerre peut-être discrète !

C'est François Mitterrand qui en parlait de ce phénomène de guerres bien réelles, mais silencieuses.

« La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique. Oui, une guerre permanente, une guerre vitale, une guerre économique, une guerre sans mort apparemment. Oui, ils sont très durs les Américains, ils sont voraces, ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde. C'est une guerre inconnue, une guerre permanente, sans mort apparemment et pourtant une guerre à mort. »

Une guerre sans mort chez nous, mais avec beaucoup de morts ailleurs.

Depuis des décennies, nous délocalisons nos productions comme nos pollutions industrielles.

Nous délocalisons également nos guerres et nos morts.

La guerre en Ukraine est une guerre par procuration jusqu'au dernier ukrainien pour que le camps des Etats-Unis puisse vaincre la Russie.

La prochaine guerre par proxi aura lieu à Taïwan et visera directement la Chine.

Les choses sont en marche.

Terribles.

Effroyables.

La 3ème Guerre mondiale a déjà commencé et il est important d'en prendre conscience et de saisir l'ampleur des événements, actuels mais aussi à venir.

Il faut bien comprendre ce qu'il se passe, car de cette compréhension découle logiquement vos préparatifs et votre allocation d'actifs.

Avant de procéder à des placements, ou si vous avez quelques sous, c'est le moment de vous abonner à [la Lettre et aux Dossiers STRATEGIES](#). Ce sera sans doute l'un de vos meilleurs investissements car cela vous permettra d'éviter quelques déconvenues. [Pour vous abonner tous les renseignements se trouvent ici](#).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Chine 0 Covid, ça craque. Les plus grosses manifestations depuis Tian'anmen



C'est un article de l'agence Bloomberg ([source ici](#)) qui revient sur les troubles liés à la politique 0 Covid en Chine alors que les citoyens n'en peuvent tout simplement plus et défient les efforts de confinement du gouvernement.

Même en Chine, l'absurdité et la violence institutionnelle peuvent atteindre un point de rupture.

Il faut, pour un gouvernement, savoir jusqu'où aller trop loin et toujours maintenir la population dans un état où « *elle a plus à perdre en protestant qu'en obéissant* ».

En enfermant les gens depuis presque deux ans, en les mettant de force dans des camps de quarantaine forcée, en martyrisant sa population jusqu'à souder les portes des immeubles pour s'assurer que personne ne puisse sortir, même si cela veut dire mourir, mourir de maladie et de secours qui ne viendront jamais, mourir de faim quand le parti n'arrive pas à vous faire porter à manger ce qui est courant dans un pays d'un milliard et demi d'habitants, ou encore mourir dans un incendie sans pouvoir sortir les portes étant soudées.

Et c'est un incendie qui a mis le feu aux poudres !

Une vidéo en ligne d'un incendie dans un immeuble déclenche une colère nationale et des protestations contre les restrictions

Au moins 10 personnes seraient mortes dans l'incendie d'Urumqi et **les citoyens se sont demandés si des fermetures prolongées avaient retardé les tentatives de les sauver**. Lors d'un point de presse vendredi soir, les autorités de la ville ont présenté leurs excuses au public et exprimé leurs condoléances aux victimes de l'incendie, mais ont démenti les allégations selon lesquelles les habitants n'auraient pas pu évacuer en raison des mesures de Covid.

Les autorités peuvent démentir ce qu'elles veulent, tous les Chinois savent que les autorités mentent, et il n'y a pas qu'en Chine que ces derniers temps cela ment, et ment beaucoup.

Les protestations contre les restrictions de Covid se sont propagées à travers la Chine dimanche alors que les citoyens descendaient dans les rues et les campus universitaires, exprimant leur colère et leurs frustrations sur les responsables locaux et le Parti communiste.

Il y avait une forte présence policière dans certaines zones où d'énormes foules se sont rassemblées à Shanghai, après que des manifestants à l'un des endroits ont appelé samedi le président Xi Jinping à démissionner, un niveau de dissidence nationale sans précédent depuis qu'il a pris le pouvoir il y a dix ans.

Des manifestations ont également été signalées dans la capitale Pékin, l'épicentre d'origine de Covid de Wuhan et du Xinjiang.

La répression finira pas s'abattre sur le peuple chinois.

Pourtant, la violence exercée par les politiques 0 Covid est telle sur la population chinoise qu'elle en est inacceptable.

D'autant plus inacceptable qu'elle n'a pas d'origine « politique ». Chaque chinois sait qu'il ne faut pas faire de politique. La répression politique est donc relativement tolérable par la population car il suffit de ne pas en faire et de se tenir le plus loin possible de ce genre de sujet.

Non, là il s'agit de la vie courante qui devient tout simplement impossible avec des restrictions qui rendent fous la totalité de la population et ses restrictions font que la population a désormais plus à perdre en obéissant qu'en protestant »

La Chine est devenue un goulag à ciel ouvert.

Xi Jinping dans sa mégalomanie sans limite vient peut-être de déclencher un moment « Bouazizi ».

Ce jeune tunisien, qui est à l'origine ni plus ni moins que... du printemps arabe !

Charles SANNAT

La ville de Paris bientôt sous tutelle pour éviter la faillite



En 2001 la ville de Paris n'avait aucune dette.

Aucune.

La ville était gérée par la droite.

Non pas que la droite gère toujours bien, mais à Paris, les comptes étaient bien tenus.

De l'arrivée de Bertrand Delanoë à Hidalgo cela a été la grande gabegie et le délire dépensier dans les services de la ville de Paris, avec non seulement des dépenses largement financées mais en plus la création de presque 10 milliards d'euros de dettes.

A ce niveau, c'est du grand art.

Les finances de la ville de Paris étaient impossibles à « planter », et pourtant Hidalgo a réussi l'impossible.

L'impossible et aussi l'impensable.

Non seulement la ville est en quasi-faillite et mériterait effectivement d'être mise sous tutelle, mais en plus, la vie quotidienne s'y dégrade considérablement année après année.

Travaux aberrants, délinquance, drogue, violence...

Un « succès » digne des meilleures « réussites » des villes « woke » aux Etats-Unis, car c'est en réalité, disons-le, bien de cette dérive dont il est sujet.

Le wokisme social, le wokisme également budgétaire, le wokisme détruit tout ce qu'il touche. Tout.

Ce n'est pas du progressisme mais du destructivisme.

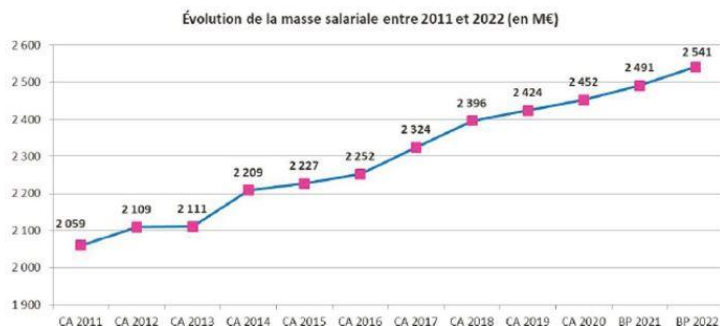
Et puis à Paris, on en a recruté du monde. Beaucoup du monde. Il serait intéressant que la Cour des Comptes se penche sur la réalité des postes occupés et du temps travaillé réel...

Ci-dessous graphique [source IFRAP ici](#).

■ Des charges de personnel évaluées à 2,54 Md€

Les charges de personnel ont progressé de 2% par rapport au BP 2021 pour atteindre 2.541M€ dans le BP 2022. Cela représente plus d'un tiers des dépenses réelles de fonctionnement de la ville de Paris.

Depuis 2014, la masse salariale de la ville de Paris n'a cessé d'augmenter, représentant un budget de plus en plus important. Pour le budget emploi 2022, ce sont 442 créations de poste qui ont été prévues.



C'est dans ce contexte qu'interrogé à ce sujet dans le Grand rendez-vous sur Europe 1 et CNews, Clément Beaune a estimé que « la situation financière est grave et n'est pas liée au Covid, contrairement à ce que dit Anne Hidalgo ». Le scénario d'une mise sous tutelle n'est donc « pas exclu », a poursuivi le ministre des Transports. « Pour la capitale, c'est gravissime et je ne le souhaite pas, ce serait un ultime recours », a-t-il ajouté en invitant la maire de Paris à « prendre ses responsabilités ».

Etre élu quel que soit le niveau, n'est pas un permis de faire n'importe quoi, de décider n'importe quoi ou de dépenser n'importe comment.

Quand on est élu, on doit au contraire être comptable aussi bien des deniers dépensés que des projets que l'on souhaite porter.

Presque tous les « zélus » parlent de démocratie directe, mais peu l'applique réellement, et surtout, les dérives autoritaires d'élus locaux trop peu « sanctionnables » s'accumulent poussant les finances locales vers les abîmes de la dette, des dettes, que les pauvres citoyens que nous sommes doivent bien payer.

Les nations comme les communes sont vendues par les riches et toujours sauvées par les gueux que nous sommes.

Pauvres de nous.

Charles SANNAT

Les 6 commandements du management selon Elon Musk à lire !



Elon Musk s'est fendu d'un mail de mode d'emploi aux salariés survivants de Twitter pour leur dire comment travailler effacement !

1) Évitez les grandes réunions

Les grandes réunions font perdre un temps et une énergie précieux

- Elles découragent le débat
- Les gens sont plus prudents, qu'ouverts
- Il n'y a pas assez de temps pour que tout le monde contribue

Ne planifiez pas de grandes réunions à moins que... vous soyez certain qu'elles apportent de la valeur à tout le monde

2) Quittez une réunion si vous ne contribuez pas

Si une réunion ne nécessite pas votre contribution votre présence est inutile.

Ce n'est pas impoli de quitter une réunion, mais c'est impoli de faire perdre du temps aux gens.

3) Oubliez la chaîne de commandement

Communiquez directement avec vos collègues. Pas par l'intermédiaire de superviseurs ou de gestionnaires.

Ceux qui communiquent rapidement prennent des décisions rapides. Décisions rapides = avantage concurrentiel.

4) Soyez clair, pas « malin » (comprendre en réalité ici prétentieux ou pédant) !

Évitez les mots absurdes et le jargon technique cela ralentit la communication.

Choisissez des mots qui sont :

- Concis
- Qui vont à l'essentiel
- Facile à comprendre

N'ayez pas l'air intelligent. Soyez efficace.

5) Abandonnez les réunions fréquentes. Il n'y a pas de meilleur moyen de faire perdre du temps à tout le monde.

Utilisez les réunions pour :

- Collaborer
- Attaquer les problèmes de front
- Résoudre les problèmes urgents

Mais une fois que vous avez résolu le problème, des réunions fréquentes ne sont plus nécessaires.

Vous pouvez résoudre la plupart des problèmes sans réunion.

Au lieu de réunions :

- Envoyer un message (SMS)
- Envoyer un e-mail
- Communiquer sur un canal discord ou slack

N'interrompez pas le flux de travail de votre équipe si cela n'est pas nécessaire.

6) Utilisez votre bon sens

Si une règle d'entreprise ne fait pas sens et ne contribue pas au progrès dans votre situation spécifique alors évitez de suivre la règle les yeux fermés.

Ne suivez pas les règles. Suivez les principes.

Fuyez les réunions, elles ne servent à rien, et se réunir ce n'est jamais travailler.

Ne suivez pas les règles comme des imbéciles. Suivez les grands principes.

En réalité Elon Musk n'aime pas les gens bornés et c'est pour cela que ses entreprises fonctionnent et sont efficaces bien plus que les autres.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Comment payer sans électricité ? En Allemagne un plan d'urgence avec du cash en cas de panne électrique ! »

Charles SANNAT 24 novembre 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Il y a deux ans, dans mon petit coin de Normandie nous nous sommes retrouvés sans électricité un mardi matin dans la totalité de notre ville. Les commerçants, comme les supermarchés n'étaient tout simplement plus en mesure de mener leurs opérations. Il était devenu impossible d'acheter, puisqu'il était impossible de payer avec sa carte bleue.

Il y a un an, nous avons perdu la liaison Internet dans toute notre ville car quelques petits margoulin s'étaient évertués à couper le câble. Les commerçants, comme les supermarchés n'étaient tout simplement plus en mesure de mener leurs opérations. Il était devenu impossible d'acheter, puisqu'il était impossible de payer avec sa carte bleue. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait plus de liaison internet pour « interroger » le central visa.

Pourquoi vous parler de mes misères normandes me direz-vous ?

Simple. Pour mieux vous parler de l'Allemagne !

En effet c'est une dépêche exclusive de l'agence de presse Reuters qui nous apprend que :

L'Allemagne renforce ses plans d'urgence autour du cash pour faire face à une panne d'électricité

Je cite les « autorités allemandes intensifient leurs préparatifs pour des livraisons d'urgence d'argent liquide en cas de panne d'électricité afin de faire tourner l'économie, ont déclaré quatre personnes concernées, alors que le pays se prépare à d'éventuelles coupures d'électricité dues à la guerre en Ukraine.

Les plans comprennent la Bundesbank, la banque centrale allemande, qui stocke des milliards supplémentaires pour faire face à une augmentation de la demande, et **des limites possibles sur les retraits**, a déclaré l'une des personnes.

Les responsables et les banques se penchent également sur la distribution, discutant par exemple d'un accès prioritaire au carburant pour les transporteurs de fonds, ont indiqué d'autres personnes, commentant les préparatifs qui se sont accélérés ces dernières semaines après que la Russie a réduit l'approvisionnement en gaz.

Les discussions de planification impliquent la banque centrale, son régulateur des marchés financiers, la BaFin, et de multiples associations du secteur financier, ont déclaré les personnes, dont certaines ont parlé sous couvert d'anonymat de plans qui sont restés confidentiels et sont en cours d'élaboration.

Bien que **les autorités allemandes** aient publiquement minimisé la probabilité d'une panne d'électricité, les discussions montrent à quel point elles prennent la menace au sérieux et à quel point elles ont du mal à se préparer à d'éventuelles **pannes de courant dévastatrices** causées par la flambée des coûts de l'énergie ou même par un sabotage.

L'accès à l'argent liquide est une préoccupation particulière pour les Allemands, qui apprécient la sécurité et l'anonymat qu'il offre, et qui ont tendance à l'utiliser plus que les autres Européens.

Environ 60 % des achats quotidiens sont réglés en espèces, selon une étude récente de la Bundesbank qui a révélé que les Allemands tiraient en moyenne plus de 6 600 euros par an, principalement aux distributeurs automatiques.

En cas de panne d'électricité, les responsables politiques pourraient envisager de limiter le montant des retraits d'argent liquide, a déclaré l'une des personnes interrogées.

Si l'une des faiblesses mise en évidence par la planification concerne les entreprises de sécurité qui transportent l'argent de la banque centrale vers les distributeurs automatiques et les banques, la réalité est bien plus complexe.

Les distributeurs automatiques marchent à l'électricité.

Les caisses enregistreuses marchent à l'électricité, de même que les frigos des supermarchés, que les pompes des stations-services, de même que celle du service des eaux, ou encore les transports en commun sans même parler des voitures électriques qui par définition marchent à l'électricité !

Si l'on y pense bien, avoir un plan d'urgence pour distribuer du cash et rendre prioritaire l'accès aux pompes aux convoyeurs de fonds peut sembler une bonne idée, mais qui dans la vraie vie ne tiendra que le temps d'un instant. Les pompes ne marcheront pas faute d'électricité et les billets de banques ne seront pas distribués.

Sans électricité et sans pétrole, nos villes ne tiennent pas. Une ville de plusieurs millions d'habitants, sans réseaux d'eau, sans approvisionnement, sans congélateur ou chaîne du froid, sans transport en commun n'est tout simplement plus vivable.

Nos villes, tentaculaires, sont les filles de « l'oléocène », l'âge du pétrole et de l'énergie abondante et pas chère.

Avant la révolution industrielle, il n'y a jamais eu de ville dépassant le million d'habitants pour la simple et bonne raison qu'une telle ville n'est pas soutenable sans une profusion de dépenses d'énergie.

Si disposer d'une réserve d'urgence d'espèces est une bonne idée, en cas d'extinction de l'électricité, la réalité c'est que personne n'est prêt. Pas un seul gouvernement. Encore moins dans une société qui est presque partout désormais totalement digitalisée.

Je ne vous parle pas d'une panne de quelques heures, mais dans le cas d'une panne de plusieurs jours, alors ce sera compliqué, très compliqué pour tous les citoyens qui y seront confrontés.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.La proposition surréaliste de l'Union Européenne sur le plafonnement du prix du gaz !



La Commission européenne propose finalement la mise en place d'un plafonnement du prix du gaz. Mais cette mesure est toutefois assortie de nombreux garde-fous qu'en réalité, depuis le début de la crise avec l'Ukraine, jamais le mécanisme prévu ne serait entré en vigueur !

« Le plafond sera mis en place lorsque les coûts atteindront 275 euros par mégawattheure pour les contrats à long terme. Cette limite est finalement plus haute qu'attendue. Autre condition, cette mesure est applicable seulement si le cours dépasse ce plafond pendant 14 jours et si la différence entre les prix

européens et les prix mondiaux s'avère trop élevée. Dernière clause envisagée, ce mécanisme sera automatiquement désactivé en cas de perturbations sur les marchés ».

Pour la grosse Commission (de Bruxelles), c'est, tenez-vous bien, « un outil sans précédent qu'elle propose et qu'elle défend ».

C'est assez drôle car cela ne sert strictement à rien. Mais alors à rien du tout.

Je cite Euronews, média que l'on ne peut pas taxer d'europhobe qui nous dit « mais **cet outil de correction apparaît plus cosmétique que structurel** pour répondre aux difficultés des citoyens et des entreprises. Le plafond est si élevé qu'il n'aurait pas pu être activé jusqu'à maintenant, même lorsqu'en août dernier les prix du gaz ont battu des records en Europe. Pour certains élus au Parlement européen, cette proposition pourrait ne pas être suffisante pour répondre à la crise énergétique ».

Le « pourrait » est ici de trop tant on sait que le mécanisme des prix de l'énergie mis en place par l'Union Européenne est un échec collectif patent.

De sources sûres, je peux vous dire que certains bailleurs sociaux, ou certaines copropriété qui renégocient actuellement des contrats de fourniture d'énergie, font face à des augmentations délirantes des prix qui seront tout simplement non payables aussi bien par les propriétaires que par les locataires.

Il faudrait donc une intervention massive et surtout, sortir de ce système qu'il faut totalement revoir car il n'est plus du tout adapté à la situation. Mais l'Allemagne bloque toujours et j'en ai parlé à plusieurs reprises.

« Les ministres de l'UE en charge de l'Energie évoqueront ces propositions dès jeudi. Mais la discussion s'annonce difficile entre les partisans, majoritaires, d'une plus grande intervention sur les marchés et ceux, comme l'Allemagne et les Pays-Bas, qui préfèrent laisser le secteur se réguler ».

Charles SANNAT

.HP va licencier de 4 000 à 6 000 salariés



Le fabricant américain d'ordinateurs personnels et d'imprimantes HP a annoncé qu'il allait procéder à une vague importante de licenciements (entre 4 000 et 6 000) d'ici 2025.

Il faut dire que HP a vu son chiffre d'affaires s'effondrer de 0.8 %, pour un montant modeste de seulement 65 tous petits milliards de dollars. Plus grave encore HP vient de voir son bénéfice net divisé par deux sur un an à 3.5 milliards

de dollars.

Vous aurez j'espère saisi l'ironie dans mes propos puisque HP reste un géant de la technologie qui est encore assez largement rentable.

Vous remarquerez donc, qu'aux Etats-Unis, ceux qui dirigent ne font pas dans la demi-mesure.

Ils ne prennent pas des décisions de type « *toujours trop peu, toujours trop tard* ».

Ils préfèrent couper vite et fort dans les dépenses pour réduire très rapidement la voilure lorsque les cycles économiques sont nettement moins à la croissance.

C'est, pour la gestion des entreprises, la seule manière de survivre à chaque crise.

Il faut savoir réagir vite et fort.

Tout ce qui manque à notre action publique toujours mièvre et molle, sauf pour taxer et emmerder les Français.

▲ [RETOUR](#) ▲

Zone euro : une inflation hors de contrôle ?

Publié par [Philippe Herlin](#) | 24 nov. 2022



Lors d'une interview à CNEWS le 21 novembre, Michel-Edouard Leclerc a annoncé que les hausses de prix demandées par les fournisseurs aux distributeurs étaient toutes à deux chiffres : <voir image>

En retrait sur ses partenaires de la zone euro grâce à son bouclier tarifaire, la France semble s'acheminer vers une inflation à deux chiffres en 2023. La zone euro a dépassé les 10% en moyenne, et le point d'inflexion n'est pas encore apparu contrairement aux États-Unis où la hausse des prix semble se stabiliser à 8%, laissant espérer une décrue. Comment expliquer cette divergence ?

Ces deux zones économiques abordent de façon complètement différente la crise énergétique actuelle : ~~les États-Unis sont autosuffisants grâce à l'exploitation du gaz et du pétrole de schiste~~, alors que l'Europe est fortement dépendante de l'étranger. Le relèvement des taux d'intérêt ralentit la machine économique et, au prix d'une récession limitée, la Fed peut espérer vaincre l'inflation. La BCE fait face à une situation plus complexe : la hausse des taux d'intérêt risque d'accentuer une récession sans rien améliorer sur le front de l'inflation, qui dépend essentiellement des prix de l'énergie.



D'ailleurs, en zone euro, plus un pays est dépendant énergétiquement, plus son taux d'inflation est élevé (dans la mesure où il ne met pas en place un bouclier énergétique). Dans les pays baltes, dénués de centrales nucléaires ([la Lituanie a fermé la sienne en 2009](#)), jusqu'ici très reliés à la Russie et qui doivent trouver des fournisseurs alternatifs, l'inflation dépasse les 20%. En bas de l'échelle, dans les pays plus diversifiés en approvisionnement et dotés de centrales nucléaires, l'inflation se situe autour de 10% (Allemagne, Autriche, Espagne, France). Les exceptions à cette "loi" étant l'Italie (11,8%, sans centrale nucléaire) et les Pays-Bas (14,3%, avec centrale nucléaire).

Cette dépendance énergétique condamne l'Europe à une inflation élevée et durable, zone euro ou pas d'ailleurs (le Royaume-Uni et la Pologne souffrent également, avec 11,1% et 17,9% d'inflation respectivement). **Les solutions de secours n'existent pas.** Le GNL (gaz naturel liquéfié), qui fait momentanément figure de sauveur, ne constitue pas une solution pour compenser la perte du gaz russe : les quantités sont limitées ([aucun contrat à long terme disponible avant 2026](#)) et son prix explose (les producteurs préfèrent vendre au prix du marché). **Ne parlons même pas des renouvelables, intermittents, incapables d'apporter une électricité correspondant à la demande.** Les sanctions énergétiques contre la Russie, prises précipitamment, reviennent comme un boomerang.

L'effet d'un relèvement des taux par la BCE restera minime. L'influent président de la Bundesbank, Joachim Nagel, peut plaider "*pour qu'une réduction progressive du bilan (de la BCE) s'amorce début 2023*", mais qu'est-ce que cela changera fondamentalement ? En outre, la BCE doit tenir compte de la dette des pays du Sud, plus fragiles, alors que la Fed n'a à se préoccuper que de la dette fédérale. La hausse des taux pourrait limiter la glissade de l'euro face au dollar (ce qui génère de l'inflation importée, les matières premières devant être réglées en dollars), bien que cet effet sera temporaire, car une inflation durablement plus élevée en Europe par rapport aux États-Unis dépréciera la monnaie européenne. Ensuite, il suffira d'une crise (dette publique des pays du Sud, pénurie d'énergie, forte récession, crise bancaire) pour que la BCE rabaisse ses taux et relance sa

planche à billets. **L'inflation deviendra alors hors de contrôle.**

▲ [RETOUR](#) ▲

.Plafonnement du prix du gaz : bonne ou fausse bonne idée ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 24 novembre 2022



Les politiques liées aux tarifs de l'énergie ne sont qu'une nouvelle « usine à gaz » qui agace tout le monde.



La commissaire européenne à l'Energie, Kadri Simson, a proposé un mécanisme d'intervention d'urgence sur le marché du gaz, censé entrer en vigueur au 1er janvier 2023 et pour une durée de 12 mois.

La proposition de la Commission devait être discutée, ce jeudi 24 novembre, lors d'un conseil des ministres de l'Energie des Vingt-Sept : ils devront s'entendre sur la formule de plafonnement (en l'état, une vraie « usine à gaz », c'est de circonstance) et sur le montant exact du prix plafond, ainsi que de la différence de tarifs entre le gaz fourni par gazoduc et les prix mondiaux du gaz naturel liquéfié (GNL).

Conditions exceptionnelles

Le prix du gaz se retrouverait limité si deux conditions exceptionnelles se trouvent réunies : d'abord, il faudra que le prix du kilowattheure produit au gaz dépasse les 275 € durant deux semaines, puis que l'écart entre l'indice ICE Dutch TTF de Rotterdam (ou Title Transfer Facility, qui fixe le prix du gaz par gazoduc) et le prix moyen du marché du GNL soit supérieur ou égal à 58 €, et ce, 10 jours de suite.

Autant décider que le blocage intervient si le prix du gaz franchit les 275 € un 29 février, à condition qu'il tombe un jeudi, et uniquement si la température moyenne journalière est inférieure à -2° dans une vallée bavaroise...

Le ministère de la Transition écologique français s'insurge :

« Cette double condition est aberrante, le filet de sécurité ne protège de rien ; il faudrait imaginer un dérèglement total du marché qui correspondrait à la destruction d'infrastructures. C'est très improbable... »

Nous pourrions ironiser sur la « probabilité » de la destruction des gazoducs Nord Stream après les menaces américaines de les « neutraliser » et sur le fait que, symétriquement, les gazoducs sont les seules infrastructures civiles épargnées en Ukraine par les dernières salves de missiles russes... Ainsi que par toutes celles qui se sont succédées ces neuf derniers mois. Alors même que la plupart des « experts » estimaient que Moscou s'empresserait de les détruire pour riposter aux sanctions des occidentaux : confiscation des avoirs de la Banque Centrale et boycott du gaz russe.

En fait, tout s'est déroulé à l'inverse des anticipations des dirigeants européens : la Russie devait voir son économie et son industrie s'effondrer, mais c'est l'Europe qui se retrouve à genoux, avec des dizaines d'usines fermées en Allemagne, des coupures de courant qui se profilent d'ici janvier, avec un prix du kilowatt qui ruine les ménages, les artisans et l'industrie, du fait de mécanismes de fixation des prix aberrants.

Comment aggraver le problème

La France estime que le projet de Kadri Simson en constitue un de plus, et elle invite les 15 pays demandeurs d'un plafonnement du prix du gaz à contraindre la Commission à revoir sa copie.

La réalité c'est qu'au-delà de 75 €, et non 275 €, l'industrie allemande cesse d'être rentable et doit être subventionnée pour que les usines continuent de tourner. Et, si le tarif dépasse 100 € de façon durable, la question d'une délocalisation se pose avec acuité.

En ce qui concerne les services aux collectivités dont le fonctionnement est vital quel que soit le prix de l'énergie, les 275 € sont un tarif de « fin du monde » et la question de se chauffer ou se nourrir se pose pour au moins un tiers de la population : c'est la chaudière ou la soupe populaire !

D'un point de vue plus « technique », les analystes de Goldman Sachs estiment qu'en l'absence d'un plafonnement parallèle de la demande – dont l'Allemagne ne veut à aucun prix –, le plafonnement des prix « non seulement ne résoudrait pas le déficit gazier de l'Europe, mais risquerait aussi de l'aggraver en incitant à une consommation supplémentaire de gaz ».

En bons connaisseurs des phénomènes spéculatifs, les experts de Goldman anticipent « un déplacement des flux de négociation vers les marchés de gré à gré (OTC), par nature bien plus volatiles : ceci pourrait rendre caduques les couvertures existantes et mettre en échec les politiques de gestion des risques des participants au marché ».

Mais, Goldman relativise ce risque : le seuil requis pour déclencher le plafonnement proposé par Kadri Simson n'a quasiment aucune chance d'être atteint, donc il s'agit d'un nouveau « *couteau sans lame dont on cherche en vain le manche* ».

▲ [RETOUR](#) ▲

.Crime et châtime

De la fraude privée à la folie publique, là où va l'argent sain, va la société civilisée...

Joel Bowman 19 novembre 2022



Joel Bowman, en direct de Buenos Aires, Argentine...



Fraude, farce... et fureur. Il ne se passe pas un jour, semble-t-il, sans qu'un escroc ou un autre ne soit démasqué pour avoir **trafiqué les livres, truqué les chiffres** et volé les fonds des investisseurs.

Alors que le monde attend de connaître le sort de **M. Bankman-Fried**, le public, las des scandales, s'est emparé hier d'un morceau de chair lorsqu'une autre coqueluche de la Silicon Valley, **Elizabeth Holmes**, a été condamnée à plus de dix ans de prison pour avoir escroqué des investisseurs. Le Wall Street Journal :

Elizabeth Holmes, la fondatrice de Theranos Inc., reconnue coupable d'avoir escroqué des investisseurs, a été condamnée à plus de 11 ans de prison, couronnant ainsi l'extraordinaire chute d'un ancien prodige de la Silicon Valley qui avait promis de révolutionner les tests sanguins.

Le juge Edward Davila, qui a supervisé le procès au cours duquel Mme Holmes a été reconnue coupable d'avoir dirigé pendant des années un système de fraude au sein de sa société de tests sanguins, a prononcé la sentence vendredi devant un tribunal fédéral. Un jury a reconnu Mme Holmes coupable en janvier de quatre chefs d'accusation selon lesquels elle avait présenté de manière inexacte la technologie, les finances et les perspectives commerciales de la startup aux investisseurs.

Elizabeth Holmes... Anna Sorokin... Billy McFarland... Martin Shkreli... et bien sûr, le dernier (et probablement le plus grand) escroc de tous, Sam Bankrun-Fraud. Est-ce que c'est nous, cher lecteur, ou est-ce que **les escrocs semblent se multiplier ces dernières années ?**

Il fut un temps où Joe Public pouvait compter sur **ses députés** pour l'arnaquer, lui extorquer ses gains et, d'une manière générale, le traquer, le harceler et le haranguer à tout bout de champ. Aujourd'hui, c'est une toute nouvelle cohorte de brigands, qui n'ont même pas eu la décence de se faire élire à des fonctions publiques, qui l'escroquent à tout bout de champ. Quelle honte !

C'est l'argent, imbécile !

Peut-être ne devrions-nous pas être surpris. Après tout, **là où l'argent sain disparaît, la société civilisée disparaît aussi.** (Voir C'est l'argent, idiot ! pour plus de détails.) Lorsque les salariés et les épargnants honnêtes perdent chaque année 8 % de leur pouvoir d'achat, garanti par le gouvernement (officiellement, c'est-à-dire... officieusement, c'est probablement beaucoup plus), la malhonnêteté commence à être attrayante pour certains. Pourquoi faire les choses "dans les règles" quand l'État lui-même les prépare ?

Une monnaie saine est à la base de transactions saines, dans lesquelles des individus décents échangent leurs économies (leur temps) contre les biens et services qu'ils désirent. En s'attaquant à l'intégrité de la monnaie - en sapant sa fonction de réserve de valeur stable, d'unité de compte fiable et de moyen d'échange accepté - l'État détruit le contrat social qui sous-tend la civilisation elle-même.

Les promesses ne sont pas tenues... les contrats perdent leur sens... et là où se trouvaient la bonne foi et la décence commune, la suspicion, la tromperie et la chicane prennent racine.

Quel serait l'intérêt de "casser" une société plus ou moins fonctionnelle, vous demandez-vous ? **N'est-ce pas un peu comme tuer la poule aux œufs d'or que d'écraser la classe moyenne ?** Pourquoi une élite financière voudrait-elle mettre son propre pays sur la voie de l'Argentine, du Venezuela ou du Zimbabwe ?

Bill s'est penché sur la question dans son essai en trois parties publié plus tôt cette semaine, Middle Class Delenda Est. (Voir les articles archivés, ci-dessous) Mais Dan a aussi une théorie... peut-être que c'est simplement le gouvernement qui fait ce que Harry Browne a décrit il y a toutes ces années...

"Le gouvernement est bon à une chose. Il sait comment vous briser les jambes, puis vous tendre une béquille et vous dire : 'Vous voyez, si ce n'était pas du gouvernement, vous ne seriez pas capable de marcher'".

Casser le système financier, en d'autres termes, puis vous offrir une "solution"... qui se trouve être en accord avec leur propre objectif maniaque et qui vous coûtera encore plus de votre liberté et de votre vie privée en cours de route.

Voici Dan, qui dénonce le sinistre modus operandi du gouvernement dans la note de recherche d'hier :

D'abord détruire la monnaie (et la classe moyenne) avec l'inflation. Ensuite, augmentez votre influence sur eux en remplaçant la monnaie par la technologie de surveillance et de contrôle. C'est ce que nous avons affirmé être le plan de l'actuel régime financier américain. La répression financière est le seul moyen de se sortir de 31 000 milliards de dollars de dettes sans faire défaut.

Voici une question pour vous : Pensez-vous que c'est une coïncidence si, la même semaine où la troisième plus grande bourse d'actifs numériques s'effondre, la Fed de New York annonce un programme pilote de 12 semaines pour tester une proto monnaie numérique de banque centrale (CBDC) ?

Hmm. Vous pouvez en savoir plus à ce sujet ici. Les autorités affirment que l'intérêt d'une CBDC est de réduire les coûts de transaction et de promouvoir l'accès et l'"inclusion" dans le système financier. Lorsqu'elles baissent la garde, elles parlent aussi de la façon dont la monnaie numérique peut donner ou refuser la permission d'acheter certaines choses, ou même de voyager (comme si la déclaration du G-20 en début de semaine appelant à des passeports vaccinaux internationaux n'était pas déjà assez mauvaise). La géolocalisation et la monnaie programmable sont plus proches que vous ne le pensez.

Qu'en pensez-vous, cher lecteur ? S'agit-il d'un autre "coup de pouce" de vos meilleurs anges dûment élus dans le service public ? Ou un loup déguisé en mouton, dont l'appétit est en opposition directe avec votre vie, votre liberté et votre quête du bonheur ? Laissez vos pensées dans la section des commentaires, ci-dessous...

Pendant ce temps, le directeur des investissements Tom Dyson a offert un résumé concis de la stratégie d'investissement globale de Bonner Private Research dans une note adressée aux membres mercredi. Voici l'essentiel à retenir...

Comme les lecteurs réguliers le savent, nous avons fermé les écoutilles. Il y a trop de dettes dans le monde et pas assez de revenus réels pour les supporter, maintenant que les taux d'intérêt augmentent. Le jour du jugement dernier est arrivé.

Nous sommes positionnés pour de longs marchés baissiers dans les actions, les obligations et l'immobilier. Nous prévoyons une sorte de décennie perdue pour les actifs d'investissement alors que la société se débat avec les pénuries d'énergie, de cuivre et de nourriture, les créances douteuses, les hausses de prix, les déséquilibres commerciaux, la guerre et le chômage.

Je ne suis pas un permabre. Je pense simplement qu'il y a des moments où il est payant de prendre des risques et d'autres où ce n'est pas le cas. Je pense que maintenant est l'un de ces moments. "Réglez le cadran sur la défense maximale", avons-nous dit toute l'année.

Je continue à suggérer aux abonnés de détenir beaucoup de liquidités et beaucoup d'or physique. Les liquidités vous protègent contre les baisses de prix nominales. L'or vous protège contre la dépréciation de la monnaie. Il est essentiel de détenir les deux.

Nous allons également essayer de profiter des pénuries d'énergie et d'autres matières premières. Notre transaction de la décennie est longue sur le pétrole et courte sur le dollar. Et pour faire des transactions à plus court terme, nous utilisons un modèle que nous appelons "gonfler ou mourir" qui dit que l'économie

est maintenant tellement endettée qu'elle fonctionne avec un interrupteur "on-off".

Soit les Fédéraux continuent de gonfler la bulle... soit l'économie s'effondre de façon chaotique. L'interrupteur est actuellement sur "off", c'est pourquoi nous sommes si prudents dans nos perspectives d'investissement à court terme. Nous avons également décrit ce phénomène comme la "volatilité de l'inflation".

Enfin, nous sommes toujours à l'affût de toute situation spéciale dont nous pouvons profiter pour tirer un petit revenu sûr de notre épargne.

Pour en revenir un instant à ces "situations spéciales", fin septembre, Tom a alerté les membres de BPR sur un spécialiste des saisies immobilières qui était prêt à faire de bonnes affaires si le marché du logement continuait à se détériorer (exactement comme il l'a fait par la suite). À la clôture d'hier, ce titre était en hausse d'un peu plus de 55 %. C'est exactement le genre de situation que Tom recherche tout en maintenant l'ensemble du portefeuille **en "mode sécurité maximale" (c'est-à-dire, principalement des liquidités et des métaux précieux).**

Mercredi, Tom a présenté deux nouvelles idées aux membres : l'une concerne une société de portefeuille qui se négocie avec une forte décote (30 %) par rapport à la valeur des actifs liquides qu'elle possède ; l'autre est une stratégie d'options qui consiste à "vendre pour ouvrir" des options de vente à court terme, hors de la monnaie. C'est un moyen de générer des revenus qui, selon Tom, *"peuvent facilement atteindre un rendement en espèces de 25 % sur une base annuelle"*.

Et c'est tout pour un autre résumé du week-end. Comme toujours, n'hésitez pas à partager notre travail avec vos amis et vos ennemis. Nous reviendrons demain avec une petite réflexion avant Thanksgiving.

En attendant, restez au chaud et en sécurité.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les effets de la démondialisation (1/2)

rédigé par [Bruno Bertez](#) 25 novembre 2022



Alors que la mondialisation réduisait l'inflation, ce mouvement accentue les dérives des banques centrales vers l'inflationnisme.



La démondialisation et la montée des barrières commerciales contre la Chine et d'autres pays au cours de l'année écoulée pourrait coûter 1 400 Mds\$ à l'économie mondiale, selon la directrice du Fonds monétaire international Kristalina Georgieva.

Voilà le type de déclaration qui montre à l'évidence les limites de l'économie, les limites de la pensée économique classique... Et son caractère mystifiant.

Le coût de la démondialisation et des redomestications ne s'exprime pas en termes de PIB perdu comme le chiffre Georgieva. Il s'exprime en termes de hausse des coûts, de pertes de productivité, de réduction des marges bénéficiaires et, pour être synthétique, en termes de chute de la profitabilité du capital.

Singulièrement, de la profitabilité du capital occidental.

Hausse du prix et hausse de la valeur

La conséquence symétrique de la chute de profitabilité du capital, c'est la pression des firmes pour augmenter les prix. En clair, la démondialisation et le frottement réinstauré dans le système économique mondial sont inflationnistes.

Mais il faut affiner l'analyse.

Il faut distinguer l'inflation de la valeur des choses de l'inflation du prix des choses.

Notez bien que j'utilise le mot « valeur », pour marquer que c'est la valeur travail des biens et services qui augmente, par restriction des échanges et réduction de la concurrence.

On avait baissé la valeur travail des biens et services par la mondialisation, la délocalisation, l'arbitrage international du travail, et la mise au travail des émergents. Maintenant, tout cela étant contrarié, la valeur travail des choses remonte. Il est essentiel de bien comprendre ceci : la hausse de la valeur travail des biens et services dans le monde, est réelle, organique, et elle résulte du grand retour en arrière qui est en cours.

La valeur travail ce ne sont pas les prix. Les prix, ce sont les expressions de la valeur travail en monnaie. Dès lors que les valeurs travail sont exprimées en monnaie, elle se transmutent en prix.

Si la valeur travail baisse – comme pendant la montée de la phase de mondialisation –, vous pouvez la compenser par une dérive monétaire inflationniste ; ce qui a été fait. C'était l'objectif de la politique monétaire de Bernanke pour atteindre les fameux objectifs de 2% de hausse des prix.

En sens inverse, si la valeur travail augmente, vous pouvez la compenser par une politique monétaire déflationniste : vous arrêtez la dérive, la débauche de la monnaie et du crédit.

Fausse restrictions

Quand la valeur travail des biens et services produits augmente, pour maintenir la stabilité monétaire et surtout financière et ne pas encourager les hausses de prix, vous devez resserrer. Vous fermez les robinets monétaires jusqu'au moment où ils deviennent juste suffisants pour financer les échanges économiques normaux, non spéculatifs.

C'est ce que les autorités devraient faire, bien sûr.

Mais elles ne le font pas ; elles font semblant car, en réalité, avec les taux réels négatifs, elles maintiennent une dérive monétaire qui accentue la dérive spontanée des valeurs travail.

Les politiques monétaires actuelles, faussement restrictives, surtout dans la zone euro, autorisent et facilitent la transmission de l'inflation des valeurs à l'inflation des prix. Et ce pour maintenir la rentabilité du capital et faire porter le poids des événements au facteur travail.

En fait, ils refont le coup de 2008 et 2009, où ils ont fait payer la crise spéculative du capital et des banques par la classe des salariés.

Mais bien sûr, cela est soigneusement escamoté, puisqu'il est convenu par les illusionnistes de dire que l'inflation c'est une question de « demande » afin de la faire payer aux salariés et aux citoyens.

Tout ce qui se passe est un retour en arrière. On avait avancé pour réduire les coûts, améliorer les profits et élargir les débouchés depuis 1990 et l'entrée de la Chine à L'OMC, et on recule. Ce qui va produire est donc l'inverse. Cet inverse, à savoir la hausse des prix des biens et des services ne se manifesterait que si les autorités monétaires sont conniventes et complaisantes avec le capital pour éviter sa destruction, c'est-à-dire si elles solvabilisent la hausse de prix par une politique monétaire laxiste.

A suivre...

Les effets de la démondialisation (2/2)

rédigé par [Bruno Bertez](#) 28 novembre 2022

La question du profit revient très vite au centre des préoccupations, quand il n'est plus possible d'importer des produits à bas coût des pays du Sud...

Vendredi, nous avons commencé [à parler de démondialisation](#).

La mondialisation et ses délocalisations ont été encouragées pour réduire les coûts et singulièrement les coûts de main-d'œuvre par le biais de l'arbitrage international du travail.

La mondialisation a permis l'échange inégal avec transfert de valeur non payée des pays du sud vers les pays du nord, et une exploitation moyenne des salariés accrue. La démondialisation produit l'effet inverse, ce qui explique le nouvel état du marché du travail en Occident, l'arbitrage international du travail qui faisait baisser sa valeur ne produit plus ses effets. Les profits ne sont plus suffisamment boostés par l'exploitation des pays du Sud.

Vous remarquerez que le besoin de guerre du système se retrouve ici sous une autre forme. La réduction des effets de la mondialisation qui est en cours, en aggravant la lutte pour le profit, attise les antagonismes internes et externes et rend la guerre de plus en plus salutaire.

Ce que l'on réalisait par les échanges pacifiques va être réalisé par la violence et le pillage des pays du Sud. Ou par les destructions dans les pays du Nord comme l'Allemagne. D'où la guerre de l'Occident pour mettre la main sur les richesses de la Russie, en tuant l'Allemagne au passage.

Retour en arrière

Dans une étude publiée en avril dernier, [Bill Jefferies soutient que](#), contrairement à la plupart des autres études sur le taux de profit américain, ce taux a augmenté depuis au moins les années 1990 et en particulier après l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce en 2002.

La mondialisation a été l'un des moyens pour le néolibéralisme de tenter de s'opposer à la tendance, à la chute des ratios de profit du capital. On a mis en exploitation capitaliste des régions qui jusqu'alors étaient en exploitation précapitaliste. C'est l'extension du système, le déplacement de sa frontière, qui a permis de contrecarrer la chute de la profitabilité.

Le retour en arrière, les freins aux échanges, le frottement économique, les barrières, tout cela réduit l'efficacité et produit la hausse des coûts.

En somme, une pensée économique efficace, non idéologique devrait s'attacher à évaluer le vrai coût des phénomènes en cours, ce vrai coût étant la baisse de profitabilité du capital mondial. Baisse qui conduit à l'exaspération des tensions et à la guerre.

Revenons sur les déclarations de la directrice du FMI. Celle-ci veut nous faire croire que le système mondial est socialiste, c'est-à-dire que c'est un système de production pour la satisfaction des besoins, alors que c'est un système de production pour le profit.

Cependant, dans son intervention, pas un mot sur l'essentiel, la question du profit :

« 'Ce que j'espère voir, ce sont des inversions dans les blocages politiques envers la Chine et le monde', a déclaré Kristalina Georgieva à Stephen Engle de Bloomberg Television dans une interview à Bangkok samedi. 'Le monde va perdre 1,5% de son produit intérieur brut simplement à cause d'une division qui pourrait nous diviser en deux blocs commerciaux. C'est 1 400 Mds\$.' »

Pour l'Asie, la perte potentielle pourrait être deux fois plus importante, soit plus de 3% du PIB, car la région est plus intégrée dans la chaîne de valeur mondiale, a déclaré Georgieva en marge de la réunion des dirigeants économiques de la Coopération économique Asie-Pacifique cette semaine.

Bien que cela constituerait un préjudice important pour l'économie mondiale, le principal facteur qui nuit à la croissance mondiale reste la guerre en Ukraine, a déclaré Georgieva. 'Le facteur le plus dommageable pour l'économie mondiale est la guerre', a-t-elle déclaré. 'Plus tôt la guerre se terminera, mieux ce sera.'

Le FMI a également averti que l'inflation frappe le plus durement les pays en développement, exhortant les banquiers centraux à poursuivre leur lutte pour freiner la croissance des prix et apporter un certain soulagement, en particulier au niveau des prix des denrées alimentaires.

L'appréciation du dollar à deux chiffres jusqu'à présent cette année continue de causer des maux de tête dans les marchés émergents alors que les investisseurs affluent vers des valeurs refuges au milieu de signes indiquant qu'une grande partie de l'économie mondiale pourrait se diriger vers la récession.

Georgieva a déclaré que les pays asiatiques doivent travailler ensemble pour surmonter la fragmentation afin de soutenir la croissance, en particulier à la lumière de la multitude d'autres chocs économiques de Covid-19, de la guerre en Ukraine et de la hausse du coût de la vie. »

▲ [RETOUR](#) ▲

Êtes-vous une proie facile ?

par Jeff Thomas 28 novembre 2022



Depuis de nombreuses années, je prédis l'arrivée d'une crise aux proportions épiques. Je me suis concentré sur les aspects économiques et politiques, mais les aspects sociaux ne seront pas moins graves.

Il ne s'agit pas d'une boule de cristal, ni d'une simple supposition. Les fondements d'une crise économique sont restés essentiellement les mêmes depuis des milliers d'années, et si nous sommes assez diligents pour étudier l'histoire et analyser le présent, nous pouvons identifier les ingrédients fondamentaux d'une crise en devenir. Une fois que nous

avons fait cela, la prédiction de l'événement lui-même n'est pas plus inspirée que de reconnaître que si nous avons une bombe remplie d'explosifs et que nous allumons la mèche, elle explosera.

La bombe prédite a été longue à venir, mais en 2020, elle est arrivée à notre porte et la mèche est allumée.

Les gouvernements comprennent que, s'ils veulent donner le change à leurs propres citoyens et rester au pouvoir, ils doivent rejeter la responsabilité de leurs actions sur une autre partie.

En 2020, ils se sont surpassés en créant peut-être la distraction la plus ingénieuse jamais créée. Que le coronavirus ait été créé et/ou diffusé consciemment ou non, la façon dont les gouvernements l'ont géré a été brillante.

Les gens du monde entier ont fait la queue pour obtenir leurs vaccins, croyant qu'ils étaient essentiels à la récupération de leur liberté, même si les vaccins ont été déclarés par les experts comme étant inefficaces pour contrôler la transmission, guérir le virus, éliminer le besoin de masques et de distance sociale, ou rendre possible le retour aux libertés normales de voyage, de sport, de travail, de réunions religieuses, d'écoles ou même de repas au restaurant.

Si l'on accepte l'évidence, à savoir que la raison de tout ce battage n'était pas de protéger le public d'un virus mortel, quel pouvait être l'objectif de tous ces contrôles machiavéliques ?

Eh bien, nous pourrions envisager que les contrôles eux-mêmes étaient l'objet.

Historiquement, chaque fois qu'un changement radical du gouvernement vers le collectivisme est envisagé, la toute première mesure consiste à enfermer les gens. Les convaincre que seul le gouvernement peut ou devrait avoir le pouvoir de décider si ses sujets peuvent prendre l'avion, aller à l'école ou même aller manger un sandwich.

Comme l'a déclaré Thomas Jefferson, "Quand le gouvernement craint le peuple, il y a la liberté. Quand le peuple craint le gouvernement, c'est la tyrannie."

Le peuple a maintenant été subjugué avec succès, et qu'il le comprenne ou non, une condition de tyrannie existe.

On a souvent observé que, si vous souhaitez tondre des moutons, vous devez d'abord les enfermer dans un enclos, afin qu'ils ne puissent pas s'échapper. Vous pouvez ensuite les tondre à votre guise.

Bien sûr, les lecteurs de cette publication sont susceptibles de s'opposer à l'idée d'être tondus - de leur richesse ou de leur liberté. Mais on peut affirmer sans risque de se tromper que la grande majorité des gens sont susceptibles d'être victimes de la tonte à venir. Pour la plupart d'entre eux, ce sera parce qu'ils ont simplement attendu de voir ce qui allait se passer et n'ont rien fait ou presque pour s'assurer que leur richesse et leur liberté avaient été sauvegardées.

Mais que pouvez-vous faire ? Le gouvernement n'est-il pas, à toutes fins pratiques, omnipotent à ce stade ?

Eh bien, non, mais il le sera bientôt. Il reste une fenêtre dans laquelle agir pour conserver la richesse et la liberté.

Mais d'abord, il est important de reconnaître que vous ne pouvez pas garantir que vous ne deviendrez pas une victime. Ce que vous pouvez faire, c'est placer autant d'obstacles que possible entre vous et votre gouvernement, afin de réduire le risque de devenir une victime.

Quittez votre juridiction

Si vous vivez actuellement dans l'une des juridictions qui seront les plus touchées (États-Unis, Canada, Royaume-Uni, UE, Australie, etc.), déménagez dans une autre juridiction. Choisissez une autre juridiction dont le gouvernement est historiquement stable et moins susceptible de céder aux demandes de votre gouvernement d'origine en période de crise. Outre les gouvernements des pays énumérés ci-dessus, d'autres pays comme le Panama, Israël, le Japon, etc., ont une longue histoire de soumission rapide aux exigences des puissances mondiales, souvent au péril de leurs résidents.

Choisissez plutôt une juridiction qui dépend peu des grandes puissances et/ou qui a toujours su résister à leurs injonctions, comme l'Uruguay, Singapour, le Mexique ou la Thaïlande.

Évitez la double incrimination

C'est un peu une inconnue pour la plupart des gens dans la plupart des pays, mais en vertu d'un accord international, pour qu'un pays vous poursuive ou poursuive votre fortune, il doit faire appel à votre pays de refuge, afin de coopérer avec lui pour vous expulser ou vous remettre votre fortune.

Toutefois, il doit d'abord indiquer la loi en vertu de laquelle vous êtes accusé. S'il n'existe pas de loi similaire dans votre pays de refuge, la probabilité que son gouvernement s'y conforme est très faible (à moins que le gouvernement ne viole ses propres lois pour le faire).

Certains pays sont connus, à l'occasion, pour faire exactement cela. Toutefois, si la demande va à l'encontre du bien-être du pays de refuge, il est peu probable que son gouvernement s'y plie.

Par exemple, un pays comme les îles Caïmans dépend fortement de la préservation de la richesse internationale pour vivre. Il serait donc économiquement suicidaire pour lui de céder aux demandes de confiscation de la richesse d'un déposant étranger, car la nouvelle de la violation de la confiance se répandrait rapidement et provoquerait une fuite de la richesse des îles. Le gouvernement caïmanais lui-même se retrouverait rapidement sans revenus internationaux pour payer ses propres salaires. Il se battrait bec et ongles pour protéger le client.

Ou, dans le cas de l'Uruguay - qui n'importe que dix pour cent de ce qu'il consomme et n'exporte que dix pour cent de ce qu'il produit - un autre pays aurait beaucoup de mal à faire pression sur le gouvernement uruguayen. Il n'aurait tout simplement aucun moyen de pression.

Et l'on peut affirmer sans risque de se tromper qu'aucune puissance mondiale n'a suffisamment besoin de la richesse de ses quelques citoyens qui pourraient vivre en Uruguay pour partir en guerre afin d'obtenir des revenus aussi minimes.

Comprendre les lois de votre pays de refuge

Enfin, en ce qui concerne la double incrimination, il est sage de chercher un pays dont le système judiciaire est relativement peu corrompu. À moins d'entrer en guerre, même une grande puissance, lorsqu'elle traite avec un pays beaucoup plus petit, doit le faire dans le respect des lois des deux pays. Vous êtes donc protégé par les tribunaux de votre pays de refuge.

À moins que votre valeur nette ne se chiffre en centaines de millions, cela ne vaut tout simplement pas la peine pour un pays - même une grande puissance - de traîner votre affaire devant les tribunaux, éventuellement pendant des années, pour tenter d'attaquer votre richesse. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas de l'argent, c'est juste qu'il n'y a qu'une quantité limitée de main-d'œuvre pour faciliter la tonte et qu'il y aura plus de fruits mûrs ailleurs. Il se peut que vous soyez tout simplement trop ennuyeux pour être poursuivi.

Là encore, il n'y a aucune garantie. Mais plus vous mettez d'obstacles entre vous et ceux qui cherchent à piller votre richesse, moins vous avez de chances d'être victime ou même d'être poursuivi.

Faites en sorte qu'il soit aussi difficile que possible pour votre adversaire de s'emparer de vos richesses et il est plus probable qu'il concentre son attention sur des proies plus faciles.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un coup d'éclat !

Jim Rickards 22 novembre 2022

DAILY RECKONING



La dernière conférence sur le climat - pardon, la dernière COP27, s'est achevée en Égypte.

Dans un "moment historique", les participants ont convenu de mettre en œuvre un nouveau mécanisme de financement pour compenser les pays les plus touchés par le "changement climatique".

En gros, il s'agit de réparations climatiques. Bien sûr, ils veulent tous que les États-Unis les paient.

Comme je l'ai dit, ce n'est qu'un chantage déguisé en conférence sur le climat. Il est ridicule d'essayer de rejeter la responsabilité du temps qu'il fait quelque part dans le monde sur les États-Unis.

En fin de compte, l'alarmisme sur le changement climatique est une escroquerie. C'est une crise fabriquée de toutes pièces par des gens qui ont beaucoup d'argent et un fort désir de contrôler les autres.

Oui, le climat change. Il a toujours changé et changera toujours, ce qui n'a rien à voir avec les émissions de dioxyde de carbone. Mais les menaces de "crise existentielle" et de "*nous serons tous sous l'eau dans dix ans*" sont absurdes.

Des déchets à l'entrée, des déchets à la sortie

Les modèles de changement climatique utilisés par les alarmistes sont des déchets. Je les ai étudiés, je comprends les mathématiques et la dynamique complexe, et je sais pourquoi ils ne valent rien. Ils ne sont même pas capables de faire des backtests fiables, sans parler des prévisions. Ils se trompent souvent de plusieurs ordres de grandeur.

Si vous faisiez appel à un analyste financier dont les prévisions du marché se sont révélées totalement fausses année après année, pourquoi continueriez-vous à l'utiliser ? De toute évidence, ses modèles sont complètement erronés.

C'est la même chose avec les alarmistes climatiques. Les modèles sur lesquels ils s'appuient ont été complètement discrédités, mais ils continuent à les utiliser.

Cela montre simplement que leur objectif n'est pas la science, mais le pouvoir.

Ils sont obsédés par la production d'énergie éolienne et solaire. Elles peuvent fonctionner, mais elles ne sont pas fiables et sont intermittentes. Elles ne peuvent pas fournir l'énergie de base nécessaire au fonctionnement d'un réseau électrique moderne.

Je possède en fait le plus grand champ solaire non commercial hors réseau de Nouvelle-Angleterre, je sais donc de quoi je parle. Cela fonctionne bien, mais on ne peut pas faire fonctionner des villes avec.

L'énergie éolienne apporte ses propres problèmes, dont beaucoup sont destructeurs pour l'environnement.

"Respect de l'environnement"

Un parc éolien moyen se compose d'environ 150 turbines. Chaque éolienne occupe une superficie d'environ 1,5 hectare. Un parc éolien de 150 turbines nécessite donc 225 acres.

Pensez à tous les arbres qui doivent être abattus dans de nombreuses régions juste pour ajouter un parc éolien. Les arbres absorbent le dioxyde de carbone. Si vous vouliez vraiment réduire les émissions de CO2, vous planteriez des arbres au lieu de les abattre.

De plus, les machines nécessaires à la production et au transport de ces turbines fonctionnent avec des combustibles fossiles. Il en va de même pour les équipements nécessaires à leur entretien. Donc, si vous voulez de l'énergie éolienne, vous avez intérêt à avoir une industrie des combustibles fossiles florissante.

Sans compter que ces éoliennes sont connues pour être des tueuses d'oiseaux. On estime qu'environ 680 000 oiseaux sont tués par des éoliennes aux États-Unis chaque année. Certaines estimations portent ce chiffre à plus d'un million.

Il faut donc se demander dans quelle mesure l'énergie éolienne est respectueuse de l'environnement.

Quand l'idéologie se confronte à la réalité

Pourtant, la pression en faveur de l'énergie éolienne persiste, tout comme l'alarmisme climatique. Ce qui les arrête, c'est un choc frontal avec la réalité. C'est ce qui se passe actuellement.

L'Allemagne n'a pas assez de gaz naturel ou de distillats de pétrole (diesel, essence) pour passer l'hiver. Ils devront forcer les gens à baisser radicalement les thermostats et à fermer les usines.

Aujourd'hui, l'industrie allemande des éoliennes est en crise. Les soi-disant parcs éoliens ne sont pas développés et l'industrie des éoliennes est à l'arrêt.

Siemens et d'autres grandes entreprises allemandes arrêtent la fabrication d'éoliennes et la délocalisent dans des pays où les coûts sont moins élevés, comme la Chine.

C'est ainsi que se termine l'absurdité de l'alarme climatique. Lorsque vous les mettez sous pression, les lacunes et les fausses déclarations sont rapidement révélées. Il est dommage qu'il faille une guerre et une crise énergétique pour révéler le faux récit de l'alarme climatique.

Pourtant, certaines leçons ont été tirées. C'est un progrès. Cependant, vous devez réaliser qui se cache derrière l'alarmisme climatique. Si votre réponse est "*les élites mondialistes*", vous avez gagné le prix.

Il ne s'agit PAS d'une conspiration

Les lecteurs m'ont vu critiquer ces "élites" pendant des années. Lorsque je le fais, je prends soin de préciser qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une sombre et profonde théorie du complot. Il n'y a pas besoin d'une théorie du complot.

Si les institutions monétaires et les organisations transnationales sont dirigées par un groupe d'individus partageant les mêmes idées, alors ils coordonneront leurs actions et agiront de concert sans être dirigés par une force unique. Ils ne pensent certainement pas qu'ils se livrent à des théories du complot ; ils pensent simplement qu'ils coordonnent leurs politiques.

Parmi eux, on trouve **Christine Lagarde** (ancienne directrice du FMI, aujourd'hui directrice de la BCE), **Mark Carney** (ancien directeur de trois banques centrales - Canada, Royaume-Uni et BRI), **Klaus Schwab** (directeur du Forum économique mondial), **Ben Bernanke**, **Janet Yellen**, **Jay Powell**, **Mario Draghi** et bien d'autres que je pourrais citer.

Si vous creusez, vous constaterez qu'ils ont tous fréquenté un petit nombre d'écoles (MIT, Harvard, Cambridge, London School of Economics, Université de Chicago, Stanford, et quelques autres). Ils ont tous travaillé dans les mêmes institutions ou groupes de réflexion. C'est donc un club.

Comme Ken Kesey l'a écrit, "*Vous êtes soit dans le bus ... soit hors du bus*". Ces élites sont définitivement dans le bus.

Ils aiment l'humanité - ce sont les gens qu'ils n'aiment pas

Ils soutiennent tous les idées mondialistes comme l'ouverture des frontières, le gouvernement mondial, la monnaie mondiale et, bien sûr, l'alarmisme climatique. **Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est pourquoi ils sont unis pour soutenir de mauvaises idées.**

Je ne parle pas seulement de mauvaises idées, mais d'idées irréalisables qui défient les lois de la physique, de la morale, de l'histoire et du bon sens.

Le programme de l'élite remonte à des décennies, voire beaucoup plus loin. Il est anti-humain. Ces personnes pensent que les humains sont le problème, pas la solution, et que ce ne serait pas une mauvaise idée si la population humaine était réduite de plusieurs milliards de personnes. Certains pensent que ce serait une bonne chose si les humains disparaissaient complètement.

Si vous partez de ce point de vue, des politiques telles que la désindustrialisation, l'abandon des sources d'énergie efficaces comme le gaz naturel et le pétrole, l'avortement à la demande, l'injection de faux "vaccins" qui sont en fait des traitements dangereux de modification génétique, l'aide à la Chine communiste, le passage à des monnaies numériques de banque centrale et plus encore, commencent à avoir du sens.

Si vous voulez détruire ou asservir l'humanité, le programme de l'élite est tout à fait logique. C'est maléfique mais réel. Encore une fois, cela peut ressembler à une conspiration, mais ce n'en est pas une. Il s'agit juste de poursuivre des politiques basées sur **un système de croyance partagé**.

Le fait est que ces élites n'aiment pas beaucoup les gens. Elles aiment l'humanité, mais pas les gens.

▲ [RETOUR](#) ▲

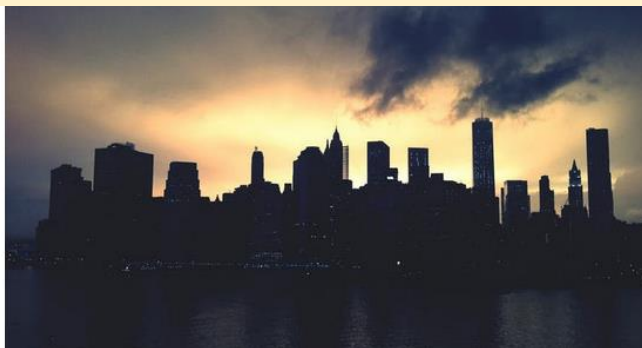
.La "décennie noire" de l'Amérique

Un regard dans le passé obscur pour voir où nous pourrions aller...

Bill Bonner 25 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



À la fin des années 1950, sous la direction du grand décideur Mao Tsé Toung et du parti communiste, la Chine a mis en place ce qui allait devenir l'une des décennies les plus sombres de l'histoire de l'humanité. Ce projet était fondé sur des mensonges. Et elle a déclenché un désastre financier et social. Un véritable "amas", comme disent les jeunes aujourd'hui.

C'était une croisade ambitieuse. Toute la société - son gouvernement, sa politique, son économie, ses finances et ses industries - a été rassemblée, telle une armée d'assaut, pour transformer la Chine en une puissance industrielle moderne.

À l'époque, la Chine était une société agraire. La plupart des gens travaillaient encore la terre... et s'en tenaient à leur mode de vie traditionnel. Ce n'était pas l'économie la plus sophistiquée du monde. Mais elle était capable de faire vivre 600 millions de personnes.

Dans le nouveau plan de Mao, les agriculteurs ont été forcés de travailler dans des fermes collectives. Les parcelles privées sont devenues illégales. Les personnes qui tentaient de conserver leur propre jardin étaient qualifiées de "contre-révolutionnaires" et souvent torturées, emprisonnées, tuées ou travaillées jusqu'à la mort.

De même, les coutumes de la campagne étaient interdites. Les "vieilles choses" étaient censées freiner la Chine. Ainsi, les mariages, les funérailles, les fêtes - les rituels traditionnels de la société rurale - ont été interdits. Ils ont été remplacés par des réunions de propagande et des "séances de lutte", au cours desquelles ceux qui n'étaient pas d'accord étaient battus... forcés d'admettre leurs "crimes"... et souvent exécutés.

Plus le mensonge est gros, plus il doit être protégé de la vérité.

Un grand bond en arrière

Au début, Mao avait joué un petit tour à ses ennemis. Il invitait les critiques. Cela a permis de débusquer ses adversaires, les intellectuels conservateurs et les "éléments bourgeois". Plus tard, ces personnes ont été ciblées. Les intellectuels ont été envoyés à la campagne, où ils ont été mis au travail et affamés. Les résistants étaient torturés, jugés et tués.

Les critiques ont appris à se taire. Même au plus fort de la folie... lorsque des millions de personnes mouraient et qu'il était évident que la croisade modernisatrice était un échec épouvantable... il y avait très peu de critiques ou de débats.

Le résultat ? Le plus grand "amas" - des erreurs combinées à des mensonges, de l'arrogance et un pouvoir sans limite - de l'histoire.

Le monde change. Les gens ne changent pas.

Ils dépendent d'un argent honnête. Quand ils n'en ont pas, tout s'écroule.

Ce que l'on sait peu du Grand Bond en avant, c'est qu'il s'est produit après que la Chine ait été complètement aplatie - par l'inflation. Entre 1941 et 1949, l'indice des marchandises de Shanghai est passé de 16 à 150 000 000 000 000. C'est ce qui a donné à Mao sa victoire communiste.

Il n'était pas non plus le premier dictateur à arriver au pouvoir sur une vague d'inflation. L'inflation allemande du début des années 1920 a permis à Adolf Hitler d'accéder au pouvoir.

Lorsque les gens ne peuvent pas faire confiance à leur argent, ils apprennent à ne pas faire confiance à leur gouvernement ou à leurs voisins. Alors, comment maintenir la cohésion d'une société ? Le pouvoir brut. Dans la Rome antique, par exemple, lors de ce que les historiens appellent la "crise du IIIe siècle", le denier d'argent - la pièce de base de l'économie romaine - a été progressivement dépouillé de sa teneur en argent... jusqu'à ce qu'il en reste moins de 1 %. Cette "inflation" a réduit la valeur du denier de 99,9 %. Et elle a tellement déstabilisé la société romaine que seuls les militaires ont pu garder le contrôle. Au cours de cette période - de 200 à 300 après J.-C. - Rome a connu 26 empereurs, tous issus de l'armée. Et un seul d'entre eux est mort de mort naturelle. Tous les autres ont été tués... souvent par leurs propres troupes. Ou, dans le cas de Néron, par un suicide.

De l'argent pas drôle

Voici quelques prédictions...

1. *Sous la pression, la Fed va "pivoter". Cela pourrait se produire dans quelques semaines.*

2. *L'inflation va s'aggraver. Les prix augmenteront par à-coups... mais sans répit.*

3. *Ce qui suivra sera une décennie de Dark Cluster... une période chaotique, avec des revenus en baisse et des crises en série et imprévisibles.*

Oui, les élites décisionnaires américaines ont commencé leur propre version du Grand Bond en avant... un bond vers ce qu'elles considèrent comme un avenir meilleur. Et à moins que vous ne preniez des précautions, je ne pense pas que ce soit un avenir que vous allez aimer.

Qui sont ces décideurs ? Des professeurs d'université, des lobbyistes, des hommes politiques, des milliardaires militants, des personnalités des médias et du spectacle, des gros bonnets de Wall Street, des chefs du Pentagone et des poids lourds de Washington.

Et comme les communistes chinois, ils font taire leurs détracteurs. Qu'il s'agisse de la fermeture de Covid, du "changement de sexe" ou de la guerre en Ukraine, un seul point de vue est autorisé. Si vous dites quelque chose de faux, vous êtes catalogué comme un "atout pour

Poutine", un "suprémaciste blanc", un "négaionniste du climat" ou tout simplement "anti-science". Vous n'avez pas seulement tort, vous êtes mauvais. Vous méritez d'être enfermé et de vous taire. Annulé.

Malheureusement, dans les affaires publiques, la "mauvaise" conclusion est souvent la bonne. Si l'accaparement du pouvoir par les élites riches de Washington et de Wall Street n'est pas contrôlé, les dix prochaines années apporteront un "amas" pour l'Amérique, un désordre destructeur fait d'inflation, de récession, de politiques féroces, de désordre social... et d'énormes pertes financières.

Oh....et c'est le meilleur cas. Comme le montre l'exemple chinois, cela pourrait être bien pire. Plus demain...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Premier à partir : L'argent

Sur une période suffisamment longue... toute bulle devient une explosion.

Bill Bonner 26 novembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Hier, nous avons jeté un coup d'oeil au passé trouble, pour voir ce qui s'y cachait. Aujourd'hui, nous nous tournons vers l'avenir, qui pourrait s'avérer encore plus sombre.

Comme nous l'avons vu en Chine, dans les années 30 et 40, le gouvernement a imprimé de l'argent pour payer ses factures. Il a accumulé des dettes qu'il ne pouvait pas payer. Et puis, l'hyperinflation des années 50 a ouvert la porte aux communistes de Mao. Après cela, ce fut un désastre après l'autre.

Les Américains pensent qu'ils peuvent continuer à emprunter et à dépenser pour toujours. Les investisseurs sont entraînés à croire que les actions rebondissent toujours. Ils pensent que s'ils tiennent bon, ils gagneront bientôt de l'argent à nouveau.

Et s'ils doivent de l'argent, ils pensent qu'ils pourront bientôt se refinancer à des taux encore plus bas.

Mais tout cela a changé. Maintenant que nous avons de l'inflation, c'est un tout nouveau jeu de balle. La Fed peut toujours imprimer de l'argent, mais elle va maintenant provoquer une hausse encore plus rapide des prix à la consommation. Vos actions peuvent augmenter, comme elles l'ont fait de 1966 à 1982, mais l'inflation effacera vos gains. Et lorsque vous allez refinancer votre maison, vous serez frappé par un double coup dur. La chute des prix de l'immobilier peut avoir effacé votre "capital"... tandis que la hausse des intérêts hypothécaires augmente vos paiements mensuels.

L'époque des bulles, RIP

Tout le monde sait qu'il ne suffit pas d'imprimer de l'argent pour s'enrichir. Chaque nation qui a essayé s'est transformée en un désastre complet. En Allemagne, en Russie et en Chine, l'inflation élevée a conduit à la montée des nazis, des bolcheviks et des communistes de Mao. L'inflation élevée a détruit l'économie de l'Argentine dans les années 90, du Zimbabwe dans les années 2000 et du Venezuela dans les années 2010.

Ils pouvaient l'appeler "relance" ou "assouplissement quantitatif", mais ce n'était rien d'autre que le vieux truc - dépenser trop et essayer de couvrir l'excès en imprimant plus d'argent.

Au bout du compte, la bulle finit par éclater.

Nous avons déjà vu près de 100 000 milliards de dollars de pertes - actions, obligations, immobilier et entreprises privées - dans le monde entier.

Et voici ce qui est important : il ne s'agit pas d'une simple liquidation du marché. Les actions vont monter et descendre... mais l'époque des bulles ne reviendra pas.

Déjà, l'inflation est la pire que nous ayons vue en 41 ans... et sans aucun répit en vue...

L'essence est passée à 6 \$ le gallon... puis est redescendue à 4 \$. Aujourd'hui, les stocks sont au plus bas depuis plusieurs décennies. Et l'hiver se profile à l'horizon. Cette saison, les factures de gaz naturel devraient être 28 % plus élevées que l'année dernière.

Pendant ce temps, les intérêts hypothécaires sont à leur plus haut niveau depuis 20 ans. Les prix des logements neufs sont déjà en baisse de 10 %.

La dette totale des États-Unis s'élève désormais à 93 000 milliards de dollars... et la part du gouvernement fédéral, soit 31 000 milliards de dollars, augmente de 3,8 milliards de dollars par jour.

Une vicieuse "guerre culturelle" fait rage chez nous... tandis qu'à l'étranger, une guerre avec un adversaire doté de l'arme nucléaire devient hors de contrôle. Qui sait où ils mènent ?

En baisse... En baisse... En baisse...

En ce qui concerne les actions, les entreprises qui ont mené la charge à la hausse ont plongé depuis le 3 janvier 2022 :

Nvidia : 45 % de baisse ;

Apple : Moins 17% ;

Google : Baisse de 31% ;

Microsoft : Baisse de 26% ;

Facebook/Meta : 67% de baisse.

Netflix : Moins 51%.

Mark "Meta" Zuckerberg de Facebook a perdu 100 milliards de dollars dans la déroute technologique - plus que n'importe quel être humain. Les acheteurs de maisons ont vu leurs paiements mensuels doubler au cours des 6 derniers mois. Des millions de propriétaires vont probablement perdre leur maison dans la débâcle qui s'annonce.

Dans le monde numérique en pleine effervescence, les cryptomonnaies, les actions de mêmes et de nombreux actifs à haut risque ont été quasiment anéantis. De nombreux investisseurs ne récupéreront pas un centime par dollar.

Le Wall Street Journal dit que c'est "le pire marché obligataire depuis 1842". N'oubliez pas que les obligations du Trésor américain sont les briques et le mortier de l'ensemble du système financier américain. Quand ils s'effondrent, vous pouvez perdre votre pension, vos économies, votre couverture d'assurance - tout. Oui, même le système de sécurité sociale dépend des obligations américaines. Tous sont maintenant en danger.

Ce que nous avons perdu jusqu'à présent n'est qu'un aperçu de ce que nous attend...

Mark Mobius, PDG de Mobius Capital Partners, déclare : "Nous avons probablement une autre jambe de baisse car la Fed continue à augmenter les taux, je m'attends à ce que les taux aillent beaucoup plus haut....".

L'investisseur milliardaire Leon Cooperman a déclaré à CNBC qu'il pensait que le S&P 500 chuterait de 40 % par rapport à son sommet de janvier au total... ou encore de 25 % à partir d'ici.

Le PDG de JP Morgan, Jamie Dimon, a déclaré que les actions pourraient encore chuter de 20 %,

ajoutant que la prochaine baisse sera "beaucoup plus douloureuse que la première".

Et Stanley Druckenmiller prévient : *"Il y a une forte probabilité dans mon esprit que le marché, au mieux, soit plutôt plat pendant 10 ans, un peu comme cette période de '66 à '82."*

La véritable histoire (corrigée de l'inflation)

Mais comme nous l'avons expliqué, les actions n'étaient pas "plates" pendant la période 1966-1982. Pendant ces 16 années, elles ont perdu 72 % de leur valeur en termes réels (c'est-à-dire grâce à l'inflation).

Oui, cher lecteur, la décennie à venir est une "décennie de l'amas sombre", lorsqu'une crise entraîne une autre. Les prix montent en flèche. Des pénuries de nourriture et de carburant se développent. Les actions s'effondrent. Les récessions ou les dépressions commencent.

Vos économies... votre retraite... vos investissements... votre emploi... votre maison... tout le toutim est en danger.

Il n'y a pas beaucoup de choses dans la vie où l'âge est un avantage. Mais certaines choses prennent du temps. Il faut du temps pour comprendre les choses. Et il faut de l'expérience pour les mettre en perspective.

La plupart des gens aujourd'hui n'ont ni l'un ni l'autre. Mais si vous êtes né avant 1960, vous vous souvenez peut-être...

...comment vous pouviez avoir deux emplois l'été et finir vos études sans aucune dette...

...comment vous deviez vous lever à 4 heures du matin pour faire la queue pour acheter de l'essence pendant le choc pétrolier de 1973...

...ou comment les taux hypothécaires ont atteint 16% en 1981.

La plupart des gens aujourd'hui ne peuvent pas l'imaginer. Financièrement, la plupart n'y survivraient pas.

Pourrions-nous subir un autre "choc énergétique" ? Oui, c'est possible.

Les actions pourraient-elles ne pas évoluer pendant les 31 prochaines années ? Bien sûr que oui.

Pourriez-vous avoir à payer un taux d'intérêt de 16% pour refinancer votre maison ? Oui.

Et ça pourrait être bien pire...

Dans les années 70, l'économie américaine et ses principales institutions n'avaient pas encore été corrompues par quatre décennies de "drôle d'argent". La dette fédérale était encore inférieure à 1 000 milliards de dollars jusqu'en 1980. Il n'y avait pas de bulle sur le marché boursier à l'époque. Ni sur le marché obligataire. Les gens se considéraient encore comme des hommes ou des femmes. Et il était facile de ne pas être "raciste" ; il suffisait de traiter les autres avec respect.

Les démocrates et les républicains se parlaient encore. Nous n'étions pas dans une guerre par procuration avec la Russie. La Chine était encore une nation du "tiers monde". Nous n'avions pas plus de la moitié de la population qui dépendait de l'argent du gouvernement. Et à l'époque, si vous aviez évoqué une "nouvelle guerre civile" aux États-Unis, les gens vous auraient pris pour un fou.

Aujourd'hui, la situation est très différente.... **et beaucoup plus dangereuse.**

▲ [RETOUR](#) ▲